

NUNTII PERSONARUM ET RERUM

Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1962-1963

Jean LECLANT - Paris

Dans le présent rapport comme dans les précédents (1), les sites de la vallée du Nil ont été examinés en remontant du Nord vers le Sud. La période concernée est essentiellement la campagne 1962-1963; cependant, sur des campagnes antérieures, des informations seront données qui ne nous sont parvenues que récemment (2). Malgré nos recherches et nos vérifications, certaines informations nous échappent ou ne peuvent être l'objet d'un contrôle aussi rigoureux que nous le souhaiterions. Les sources étant indiquées de façon précise en chacun des cas, le lecteur peut juger par lui-même du degré de certitude. Lorsque référence sera faite aux travaux effectués sur tel ou tel site, nous souhaitons que soit mentionné expressément le nom du fouilleur lui-même ou celui de la mission concernée (3).

(1) Cf. *ORIENTALIA* 30 (1961) 92; 31 (1962) 197; 32 (1963) 82.

(2) Un résumé des travaux menés au long du Nil, en Égypte et au Soudan, pour la période de 1960 à 1962, a été donné par E. Winter, dans *Archiv für Orientforschung*, XX, 1962, p. 283-294. — Un nouveau fascicule de 35 pages d'impression serrée, est paru dans la série *COWA* (*Council for Old World Archaeology*), *Survey and Bibliographies*, sous le titre *North-east Africa*, Area 9, n° II, 1962; la partie réservée à l'Égypte et au Soudan est l'œuvre du Prof. W. K. Simpson; c'est une somme, très judicieusement ordonnée, sur les fouilles récemment menées dans la vallée du Nil et sur l'ensemble des publications relatives à l'archéologie égyptienne. — Pour la bibliographie des travaux ou articles plus spécialement consacrés à la Nubie, cf. *infra*, p. 350 sg.

(3) Ma gratitude est grande envers tous ceux, collègues et amis, qui ont bien voulu me communiquer les informations de tous ordres, nécessaires à la rédaction de ce rapport: MM. W. Y. Adams, S. Alexiou, Martin Almagro, P. Amandry, Fr. Anfray, Mlle A. Assabghy; MM. Alexandre Badawy, F. Benoit, F. Braemer; Mlle E. Bresciani; MM. A. Bruhl, R. A. Caminos, C. Carducci, L.-A. Christophe, S. Curto, L. Dąbrowski; Mme Chr. Desroches-Noblecourt; MM. S. Donadoni, L. Duval, E. Edel, W. B. Emery, Shafik Farid; Mlle J. Gallena; M. J. Sainte Fare Garnot; Mme M.-M. Gauthier; MM. G. Gerster, R. Giveon, J. Guichard, Labib Habachi, G. W. Hewes, F. Hintze, G. R. Hughes, L. P. Kirwan, A. Klasens, Th. Kraus, Martin Krause, K. Kromer, E. Laroche, J.-Ph. Lauer; Fondation Lerici; MM. K. Michalowski, N. Millet; Mlle J. Monnet; MM. M. Pellicer, J. M. Plumley, Ch. A. Reed, H. Ricke, Cl. Robichon, A. Rosenvasser, G. Roux; Mme M. Schiff Giorgini; MM. H. Schläger, J. Schwartz, P. Selem, P. L. Shinnie, A. F. Shore, E. L. Simons, W. K. Simpson, H. S. Smith, Ph. Smith, W. St. Smith, A. Stenico, H. Stock, J. Vercoutter, A. Vi-

I. Égypte

1. Alexandrie ⁽¹⁾. a) Selon une information de la presse égyptienne ⁽²⁾, « des ouvriers creusant les fondations d'un nouveau bâtiment de la faculté de médecine d'Alexandrie ont mis au jour, à une profondeur de dix mètres, des murs et des piliers remontant à l'époque des Ptolémées. On pense que ces murs appartiennent à un bâtiment public, élevé à proximité de la résidence royale ».

b) Des découvertes sous-marines ont été faites dans le secteur du fameux « Phare » d'Alexandrie ⁽³⁾.

c) Durant la campagne 1963, le Centre Archéologique Polonais ⁽⁴⁾ a continué ⁽⁵⁾ ses recherches à Kom ed Dik. Le dégagement des ther-

la, F. Volbach, Ali Vrioni, Fr. Wendorf, J. Ben Wheat, H. Wild, J. Yoyotte. — La section concernant le Soudan est grandement redevable à M. le Directeur Thabit Hassan Thabit, qui m'a fait parvenir le rapport d'ensemble sur les fouilles menées en son pays; je l'assure de ma profonde reconnaissance. — La Direction des ORIENTALIA doit un certain nombre de clichés, de la plus haute valeur, à l'obligeance de plusieurs collègues: S. Curto, fig. 9-12; W. B. Emery, fig. 26-29; Shafik Farid, fig. 1-6; G. Gerster, fig. 34 et 37; J. Guichard, fig. 24-25 J.-Ph. Lauer, fig. 7-8; K. Michalowski, fig. 13-21; M. Schiff Giorgini, fig. 32-33, 35-36, 38; P. L. Shinnie, fig. 22-23. — Pour la mise en œuvre matérielle de la vaste documentation nécessaire à ce rapport, j'ai profité de l'aide du Centre National de la Recherche Scientifique (Paris), aux autorités duquel je tiens à exprimer ma gratitude.

⁽¹⁾ Pour les découvertes à Alexandrie au cours des années précédentes, cf. ORIENTALIA 30 (1961) 92-94; 31 (1962) 198; 32 (1963) 83.

⁽²⁾ *Progrès Égyptien*, 6 Mars 1963.

⁽³⁾ Nous ne connaissons ces découvertes que par des informations de la grande presse que nous reproduisons sous toute réserve: « Le quotidien "Nation Zeitung", paraissant à Berlin-Est, s'est déclaré hier très optimiste quant à la récupération du fameux Phare d'Alexandrie. Celui-ci, souligne le journal, peut très bien être retiré du fond de la mer, surtout si les conditions atmosphériques favorisent l'opération de sauvetage. Rappelant les pièces d'antiquité qu'un pêcheur alexandrin a trouvées dans son filet il y a un an, le journal estime probable que ces pièces proviennent justement du Phare d'Alexandrie ou de ce qui en reste. Le Phare d'Alexandrie qui comptait autrefois parmi les sept merveilles du monde, a été partiellement détruit par un séisme en l'an 1375 avant J.-Ch. Il fut entièrement démoli plus tard sous les Mamelouks » (*Progrès-Dimanche*, 3 Mars 1963). — « Le repêchage des antiquités découvertes sous l'eau à Kait-Bey et à Silsileh (Alexandrie) sera entrepris avant la fin de ce mois. Citons, parmi les objets découverts, une statue en granit, de l'époque gréco-romaine, d'un personnage sans tête, et ce qu'on pense être les ruines de l'ancien phare d'Alexandrie et du temple de la déesse Isis. La région de Silsileh était un quartier résidentiel pendant l'époque ptolémaïque, et on pense qu'il existe, de ce fait, de nombreux palais submergés, surtout après l'étude des photographies prises par des hommes-grenouilles et qui montrent clairement des sarcophages en marbre, des sphinx miniatures et des poteries » (*Progrès Égyptien*, 22 Mai 1963).

⁽⁴⁾ D'après les indications communiquées par M. le Prof. K. Michalowski.

⁽⁵⁾ Pour les travaux antérieurs de la mission polonaise à Kom ed Dik, cf. K. Michalowski, *The Review*, VII, 1962, p. 49-50.

mes (1) a été poursuivi: il s'agit d'un grand complexe balnéaire (56 sur 25 mètres), avec plusieurs bassins et des bâtiments voûtés. Dans les couches supérieures, on a commencé le déblaiement d'un nouveau secteur de la nécropole arabe; le niveau des constructions romaines a été atteint et il est possible de préciser le plan des thermes.

De nouveaux sondages ont été effectués au Sud-Est du chantier, afin de localiser le théâtre.

2. Abou Mina (2). Les recherches ont été poursuivies (3) sur le site d'Abou Mina par la mission de l'Institut archéologique allemand en relation avec le Musée Copte du Caire. Les 3^e et 4^e campagnes de fouilles, dirigées comme les précédentes par le Dr H. Schläger (4), se sont déroulées du 10 Septembre au 3 Novembre 1962 et du 6 Mars au 28 Avril 1963.

Le déblaiement de la grande basilique a été poursuivi durant l'automne 1962 (5). Un plan général a pu être dressé. Les fondations d'une abside plus ancienne ont été mises au jour près de l'abside de la grande basilique. Les bâtiments se trouvant au Sud de cette dernière ont été partiellement dégagés.

Les fouilles et relevés de la grande basilique ont été terminés lors de la 4^e campagne. Deux périodes de constructions ont pu être mises en évidence. Lors de sondages effectués dans la « Gruftkirche », on a découvert des fondations en arc de cercle qui supportaient primitivement des colonnes. Elles peuvent sans doute être datées de la première phase de construction de la grande basilique.

3. Aboukir (6). « L'administration des Antiquités a mis au jour une nécropole populaire gréco-romaine, près du littoral de la Méditerranée, à l'Ouest d'Aboukir.

(1) Cf. *ORIENTALIA* 32 (1963) 63.

(2) Une excellente notice sur les recherches menées à Abou Mina, les plus anciennes comme les plus récentes, a été donnée par M. Krause, dans le splendide catalogue *Koptische Kunst, Christentum am Nil*, Villa Hügel, Essen 1963, p. 65-70, avec un plan et des indications bibliographiques; un exposé avec projections a également été présenté par le Dr H. Schläger au cours du Colloque tenu à Essen le Mercredi 24 Juillet 1963 (cf. *ORIENTALIA* 33 [1964] 180). On se reportera aussi à Hilde Zaloscer, *La découverte du sanctuaire d'Abou Menas*, dans *Egypt Travel Magazine*, n° 97, Septembre 1962, p. 13-17. Le Dr H. Schläger fera paraître un rapport préliminaire sur les trois premières campagnes de fouilles dans *Mitt. des Deutschen Arch. Inst., Abt. Kairo*, 19.

(3) Cf. *ORIENTALIA* 22 (1953) 103-104; 23 (1954) 75; 24 (1955) 310; 30 (1961) 95; 32 (1963) 83.

(4) La mission de l'automne 1962 comprenait en outre le Dr M. Krause et M. J. Christern, assistés de M. C. Schneider; MM. U. Ribka et W. Schiele, photographes; C. Schneider et W. Weber faisaient partie de la mission du printemps 1963; M. Khalim représentait le Musée Copte.

(5) D'après un rapport préliminaire du Dr H. Schläger communiqué par le Dr M. Krause.

(6) Nous reproduisons tel quel un extrait des Nouvelles touristiques, *Egypt Travel Magazine*, n° 101, Janvier 1963, p. 47.

Ce cimetière renferme un grand nombre de tombes de pauvres gens qui n'auraient pas eu d'intérêt archéologique sans l'étrange façon dont sont ensevelis les corps des morts: à l'intérieur de deux moitiés d'amphore en poterie posées l'une sur l'autre, sous forme de baril. De plus, des corps d'enfants ont été trouvés à l'intérieur d'une amphore, dont le cou a été brisé afin d'y déposer le corps, puis remis à sa place. Toutes ces poteries funéraires étaient simplement enterrées dans le sable. Un autel de pierre sur l'un des côtés duquel est dessinée une porte et un bâtiment en forme de pyramide dégradée ont également été mis au jour ».

4. Kom-Ganadi (Chabrakheit-Beheira) ⁽¹⁾. « L'Administration des Antiquités a découvert, du côté de Kom-Ganadi (Chabrakheit-Beheira), des thermes datant de l'époque romaine et d'un style unique en son genre ».

5. Sakha ⁽²⁾. « Dans la région de Sakha, gouvernorat de Kafr-El-Cheikh, des statues pharaoniques en bronze et en pierre ont été mises au jour. D'autres remontent aux époques gréco-romaine et ptolémaïque. Deux puits artésiens se trouvaient à proximité » ⁽³⁾.

6. Tell Basta. Des recherches se sont poursuivies de 1961 à 1963 à Tell Basta ⁽⁴⁾. Les principaux résultats sont les suivants ⁽⁵⁾:

a) Le cimetière du Moyen Empire, occupant un peu plus de 1250 m², comportait des tombes en briques et éléments de calcaire; il était entouré d'un mur d'enceinte (fig. 1).

b) Le temple du Moyen Empire ⁽⁶⁾ a été totalement dégagé; il occupe une surface de 9000 mètres carrés. Construit en briques crues, il s'ouvre par un petit pylône de briques; du Nord, on pénètre dans une salle longue avec 6 colonnes disposées en 3 paires. Au-delà se trouve une cour avec des portiques au Nord et au Sud, et latéralement de petites chambres avec colonnes. Près de l'entrée a été découvert un bloc de calcaire qui

⁽¹⁾ D'après Nouvelles touristiques, *Egypt Travel Magazine*, n° 101, Janvier 1963, p. 47.

⁽²⁾ Cf. une dépêche parue dans *Le Progrès-Dimanche* du 31 Mars 1963.

⁽³⁾ Des fouilles avaient été menées à Sakha en 1960-1961, cf. *ORIENTALIA* 31 (1962) 198.

⁽⁴⁾ D'après les renseignements qu'a bien voulu me communiquer M. l'Inspecteur en chef Shafik Farid, à qui nous devons également adresser nos profonds et cordiaux remerciements pour les clichés des fig. 1-3.

⁽⁵⁾ Dans *ORIENTALIA* 32 (1963) 84, nous n'avions pu donner que des renseignements très sommaires sur les travaux de 1961-1962, d'après des communiqués de presse très approximatifs. — On se reportera également à W. K. Simpson, *COWA, North Africa, Area 9*, n° II, 1962, p. 3. — Les travaux menés en Février-Mars 1963 ont été mentionnés dans *Le Progrès Egyptien* du 25 Mars 1963 et *La Bourse Egyptienne* du 26 Mars 1963, qui ont signalé la découverte de plusieurs « pièces d'antiquités en porcelaine et en porphyre remontant à l'époque pharaonique ».

⁽⁶⁾ L'importance de la mise en évidence d'un nouveau sanctuaire du Moyen Empire doit être soulignée. Pour le temple d'Esbet Rushdi, également dans le Delta, voir Shehata Adam, *A.S.A.E.*, LV, 1958, p. 305-306, 323; LVI, 1959, p. 207-226, 20 pl.; cf. *ORIENTALIA* 30 (1961) 98.

peut correspondre au linteau, avec des scènes de la fête jubilaire d'Amenhat III. Contre le mur Ouest de la salle hypostyle ont été trouvées trois statues du Moyen Empire. Deux sont en calcaire et anépigraphes. La troisième, en quartzite, est au nom du « prince et grand prêtre de Bastet » *H^r-hrw-R^r-snb*.

c) Tombes du Nouvel Empire. En dégagant l'aire du temple, un nombre important de sépultures du Nouvel Empire a été découvert; on y a retrouvé des amulettes, des scarabées, des perles, des anneaux.

d) Cimetière des chats. D'époque tardive, il est situé à l'Ouest des ruines de Tell Basta; il est formé de galeries rectangulaires en briques crues mal conservées (fig. 3); on y a recueilli des ossements de chats et des statuette en bronze de ces animaux. A proximité des galeries se trouvent les fourneaux où les corps des animaux étaient brûlés.

7. Recherches diverses dans la Province de Charkieh. a) Pour Tell Basta, voir le paragraphe précédent.

b) Des recherches auraient été également menées à Tell Faraoun (1).

c) A Kafr El-Dawar, lors du creusement des fondations d'une nouvelle école, les ouvriers ont trouvé quelques bâtiments et une tombe (2).

d) Selon une information de presse, « l'administration des antiquités procédera à de nouvelles fouilles à Bahr Bakar, d'une superficie de dix feddans environ, où se trouveraient des vestiges remontant à l'époque romaine » (3).

e) Selon la même information (4), « d'importants crédits seront destinés à des fouilles dans la région archéologique la plus importante du gouvernorat de Charkieh, à « Souwa », sur une étendue de 400 feddans environ ».

8. Kufur Nigm (5). Au cours des années récentes, une fouille a été conduite par M. Iskandar Assar sur un site à une dizaine de kilomètres au Nord de Zagazig, l'attention ayant été attirée par l'apparition d'objets sur le marché local, à Hihya. On y a mis en évidence un petit cimetière, semble-t-il assez riche, constitué de petites sépultures des I^{ère} et II^{ème} dynasties. Le matériel recueilli comporte des poteries, des couteaux de silex, des vases en pierre. L'importance de l'étude d'un cimetière archaïque dans le Delta n'a pas besoin d'être soulignée.

9. Tell Atrib (6). A la fin d'Avril 1962 et en Mai 1963, la mission polonaise a mené une septième campagne de fouilles (7) à Tell Atrib.

(1) Voir *La Bourse Égyptienne* du 26 Mars 1963.

(2) Cf. *Le Progrès Égyptien*, 25 Mars 1963.

(3) Voir *La Bourse Égyptienne* du 26 Mars 1963.

(4) Cf. la note ci-dessus.

(5) D'après W. K. Simpson, *COWA, North-Africa, Area 9, n° II, 1962*, p. 3.

(6) D'après les indications communiquées par le Prof. K. Michalowski.

(7) Pour les campagnes précédentes, cf. *ORIENTALIA* 30 (1961) 99-102 et 32 (1963) 83-84.

Les travaux ont été poursuivis dans le secteur J, contigu aux thermes romaines. Une partie de l'égout de trop-plein a été mise au jour, en bon état de conservation. On a également découvert deux colonnes de marbre avec des chapiteaux corinthiens du début du IV^{ème} siècle. On a recueilli enfin des fragments d'inscriptions hiéroglyphiques sur des blocs en calcaire de l'époque ptolémaïque.

10. Matarieh. En complément aux découvertes antérieurement signalées ⁽¹⁾ à Matarieh, ajoutons ⁽²⁾ une tombe d'époque dynastique tardive trouvée en 1957-1958, avec l'extérieur décoré de figures et de textes en bas relief. Sur chacun des longs côtés se trouve une suite de juges funéraires moniformes; le couvercle cassé présente une série de divinités.

11. Qolzoum ⁽³⁾. Le bilan des recherches menées à Qolzoum, de 1960 à 1962, sous la direction de M. l'Inspecteur en chef Shafik Farid, s'établit comme suit ⁽⁴⁾. Quatre couches superposées ont pu être mises en évidence, sur une épaisseur de 9 mètres. La plus ancienne, de l'époque ramesside, correspond à un camp fortifié gardant la frontière de l'Est; celui-ci fut édifié sur une éminence de marne d'environ 3 mètres; un grand mur d'enceinte en briques crues de 7 mètres d'épaisseur entourait l'ensemble; au centre se trouvait l'habitation du commandant entourée de magasins et de casemates (fig. 4). Les trois autres strates consistaient en habitations des époques successivement ptolémaïque, byzantine, puis copto-arabe. Un très abondant matériel a été recueilli, de tous types et de toutes époques (fig. 5 et 6).

12. Exploration du désert occidental à l'Ouest de Giza ⁽⁵⁾. Lors d'une excursion dans le désert occidental à l'Ouest de la pyramide de Pépi II, au début de l'année 1957, le Dr Elmar Gamper, alors premier secrétaire de la légation d'Autriche au Caire, a découvert une piste se dirigeant vers l'Est, entre la pyramide de Pépi II et la route joignant Le Caire au Fayoum. Comme l'a indiqué le Dr H. Goedicke en publiant cette intéressante découverte, la route était bordée de stèles disposées à intervalles assez réguliers. Les fragments conservés de ces stèles portent les éléments de la titulature de Psammétique I^{er}.

C'est également le nom de ce souverain que l'on trouve sur une stèle datée de son an XI ⁽⁶⁾ et découverte en 1957 à l'Ouest de la pyramide de

⁽¹⁾ Cf. *ORIENTALIA* 20 (1951) 349; 21 (1952) 244; 25 (1956) 261; 30 (1961) 103.

⁽²⁾ D'après W. K. Simpson, *COWA, North-Africa, Area 9*, n° II, 1962, p. 4.

⁽³⁾ D'après les renseignements communiqués par M. l'Inspecteur en chef Shafik Farid, à qui nous sommes également redevable des clichés des fig. 4-6.

⁽⁴⁾ Cf. les informations précédemment données dans *ORIENTALIA* 30 (1961) 102; 31 (1962) 198; 32 (1963) 85.

⁽⁵⁾ Cf. H. Goedicke, *Psammelik I. und die Libyer, Mitt. des Deutschen Arch. Inst., Abt. Kairo*, 18 (1962), p. 26-49, pl. I.

⁽⁶⁾ Cf. *Ibid.*, p. 33-49 et pl. I.

Pépi II, sans que l'on puisse indiquer de façon précise s'il y avait un rapport entre l'emplacement primitif de cette dernière et la piste mise en évidence par le Dr E. Gamber. La stèle de l'an XI concerne la politique libyenne de Psammétique I^{er}.

13. Giza. Secteur du Sphinx. (1) Dans le secteur du Sphinx, seize sondages ont été faits dans le lit rocheux pour déterminer si des passages souterrains existent entre le sphinx et le temple adjacent. Cette recherche, menée à l'instigation de Miss Marjory Hansen de San Francisco, a eu des résultats négatifs.

14. Saqqarah (2). Une nouvelle campagne de quatre mois (fin Nov. 1962 à fin Mars 1963) a permis à M. J.-Ph. Lauer de poursuivre (3) ses efforts en trois secteurs principaux de Saqqarah.

a) Dans les travaux d'anastylose menés à la Pyramide de Djoser, J.-Ph. Lauer a réussi à achever le remontage de la façade principale de la quatrième (à partir du Sud) des chapelles de la cour de *heb-sed*. Cette façade (fig. 7) (4), tournée vers l'Est, est ornée de trois fines colonnes cannelées engagées à chapiteau formé par un abaque cubique encadré de deux feuilles retombantes également cannelées; l'abaque figure dans la pierre l'embout de la poutre supportant les chevrons arqués de la toiture du prototype, dont celui de rive constitue ici le bandeau-corniche en pierre de l'édifice. Chacune de ces trois colonnes a été recomposée à peu près pour moitié d'éléments anciens et d'éléments nouveaux refaits en pierre agglomérée, les chapiteaux étant tous trois anciens. Néanmoins, pour la colonne de droite, la plus au Nord, J.-Ph. Lauer a dû se contenter d'utiliser l'un des chapiteaux inachevés qui ont été retrouvés dans cette cour de *heb-sed*; le trou destiné sans doute à la fixation du support d'une enseigne de dieu ou de nome n'y a pas été creusé, et les cannelures des deux feuilles d'encadrement sont à peine ébauchées. Quant au bandeau-corniche qui couronne la chapelle, il a pu être reconstitué entièrement d'éléments anciens.

La façade, de proportions très élégantes, s'élève ainsi au maximum à une dizaine de coudées (5 m,24) au-dessus du soubassement, haut lui-même de 4 coudées (2 m,10). L'arc présente un rayon de 10 coudées.

L'anastylose de la façade postérieure, vers l'Ouest, quoique plus simple, n'a pu être complètement terminée (fig. 8). Des éléments de son couronnement, seul le tore arqué, qui se trouve à 0 m,60 au-dessous de la crête, a été replacé. Tous les blocs composant ce tore, sauf deux, sont

(1) D'après W. K. Simpson, *COWA, North-Africa*, Area 9, n° II, 1962, p. 4.

(2) D'après le rapport qu'a bien voulu me communiquer M. J.-Ph. Lauer.

(3) Pour les travaux des années précédentes, cf. *ORIENTALIA* 31 (1962) 198-199; 32 (1963) 86-87, avec bibliographie. Pour la campagne 1961-1962, on se reportera désormais à J.-Ph. Lauer, *Travaux récents à Saqqarah et dans la région memphite*, dans *Bulletin de la Société française d'Égyptologie*, n° 33, Mars 1962, p. 9-16, 2 fig.

(4) On comparera avec l'état de l'an dernier, *ORIENTALIA* 32 (1963) fig. 3, pl. VIII.

anciens, et la majorité de ceux-ci ont appartenu à la même chapelle. L'arc que décrit ce tore est légèrement plus tendu que celui du bandeau-corniche de la façade principale; son rayon est de 11 coudées au lieu de 10.

Pour terminer la restitution de cette chapelle, M. J.-Ph. Lauer se propose, au cours de la prochaine campagne, d'une part de compléter le raccordement des deux façades au-dessus du massif de blocaille qui en constitue le remplissage, et d'autre part de recomposer les petits murs en chicane qui les précèdent.

b) Au complexe funéraire de l'Horus Sekhemkhet ⁽¹⁾, avec la collaboration de l'Inspecteur de Saqqarah M. Mounir Basta, M. J.-Ph. Lauer a tenté de déterminer s'il y avait ou non un tombeau au Sud de cette enceinte, comme ce fut le cas dans celle de Djoser. Mais la modicité des crédits mis à leur disposition ne leur a permis que de travailler quelques semaines et avec moins d'une trentaine d'ouvriers. Des sondages ont néanmoins décelé un très important massif cloisonné et orienté Est-Ouest, construit à l'extrémité méridionale du complexe. Il est séparé de la pyramide par une large dépression qui semble correspondre à une grande cour.

Lors d'autres sondages effectués le long des faces Ouest et Est de l'enceinte, vers le Sud, on a retrouvé des blocs de calcaire fin non en place, mais provenant manifestement du parement bastionné et à redans. Ce dernier fut donc construit sur tout le pourtour, au moins sur une certaine hauteur, mais il fut détruit par l'exploitation en carrière, comme une bonne partie de la maçonnerie des massifs de ce vaste complexe.

L'emplacement de l'entrée de l'enceinte paraît avoir été atteint à une soixantaine de mètres environ au Nord de l'angle Sud-Est, mais un dégagement plus important serait nécessaire en ce point pour en apporter la preuve définitive.

c) À l'hémicycle des statues de poètes et philosophes grecs sur le dromos du Serapéum ⁽²⁾, l'auvent de protection a enfin été achevé. Il sera possible de remettre à leur place après restauration celles des statues qui, en raison de leur état, avaient été mises à l'abri. Celles qui sont demeurées dans l'hémicycle ont, entre temps, terriblement souffert, tant des intempéries que des dégradations des visiteurs.

15. Fayoum ⁽³⁾. Une expédition américaine ⁽⁴⁾ paléontologique de Yale University a travaillé au Fayoum du 22 Novembre 1962 au 12

⁽¹⁾ Les derniers travaux à la « Pyramide inachevée » dont nous ayons rendu compte sont ceux de 1956; cf. *ORIENTALIA* 27 (1958) 84.

⁽²⁾ Cf. la bibliographie donnée dans *ORIENTALIA* 32 (1963) 87, n. 3.

⁽³⁾ D'après les renseignements communiqués par le Dr E. L. Simons et Miss Jane Gallena du Peabody Museum of Natural History, Yale University.

⁽⁴⁾ Dirigée par le Dr E. L. Simons dont l'associé égyptien était le Dr Y. Shawki Moustafa de l'Université du Caire. La mission comprenait en outre MM. A. Lewis, du Harvard Museum of Comparative Zoology, J. Mead et le Dr Youssef Shawki Moustafa.

Janvier 1963 pour collecter des fossiles des formations oligocènes. Parmi les nouveautés de la faune se trouvent les restes de *Moeritherium* et une large collection de primates, en particulier *Apidium* et *Propiopothecus*. Le squelette presque complet d'un gaviaux géant a été remis au Musée du Caire (1).

16. Siwa et désert occidental (2). Sous la direction du Dr Wiercinski, de Varsovie, un groupe d'anthropologues polonais et d'étudiants égyptiens a étudié et mesuré environ 2000 crânes, anciens et modernes, dans cette région.

16^{bis}. Oasis du désert libyque; Khargeh et Dakhleh. Sur l'expédition des savants allemands dans les Oasis du désert libyque au printemps 1962 (3), voir la note du Prof. E. Otto dans *Ruperto-Carola* (4).

17. Reconnaissances pour l'étude des monuments coptes (5). Des voyages préliminaires d'études pour l'établissement d'un inventaire systématique des monuments coptes d'Égypte ont été menés en Mars 1961 et en Février-Mars 1962 par le Prof. W. F. Volbach et le Dr M. Krause. De nombreux sites ont été visités, depuis les couvents de la Mer Rouge au Nord, jusqu'à Esnah du Sud et aux oasis de Khargeh et Dakhleh à l'Ouest. Des découvertes intéressantes ont été faites en plusieurs endroits, en particulier au Gebel Ter, près d'Esnah, et dans les oasis.

18. Sohag. Couvent Blanc et couvent Rouge (6). Une étude systématique des deux célèbres couvents proches de Sohag, avec relevés cotés et recherches de détail, a été menée par la Faculté d'Architecture de Darmstadt, sous la direction de MM. les Professeurs H. G. Evers et R. Romero. Des modèles réduits au 1:50 ont été établis (7).

(1) Sur l'expédition paléontologique au Fayoum effectuée par l'Université de Yale en 1961-1962, on se reportera aux articles du Dr E. L. Simons, *An Expedition to the Egyptian Desert, Yale Scientific Magazine*, Mars 1962, et *Two New Primate Species from the African Oligocene*, dans *Postilla*, 64, 7 Août 1962.

(2) D'après W. K. Simpson, *COWA, North-Africa*, Area 9, n° II, 1962, p. 3.

(3) Cf. *ORIENTALIA* 32 (1963) 89.

(4) *Ruperto-Carola, Mitt. der Vereinigung der Freunde der Studenschaft der Universität Heidelberg*, XIV, 32, 1962, p. 92, 98, 12 fig., 1 carte.

(5) D'après les indications amicalement communiquées par le Prof. W. F. Volbach et le Dr M. Krause.

(6) Cf. l'exposé de H. G. Evers et R. Romero, *Rotes und Weisses Kloster bei Sohag, Probleme der Rekonstruktion*, prononcé lors de la réunion d'Essen, le Mercredi 24 Juillet 1963 (cf. *ORIENTALIA* 33 [1964] 180).

(7) Ces modèles réduits figuraient à l'exposition *Koptische Ausstellung* de la Villa Hügel, à Essen; cf. le catalogue *Koptische Kunst, Christentum am Nil*, 1963, p. 437-438, n°s 595-596.

19. Désert oriental ⁽¹⁾. Une mission allemande s'est rendue en Mars 1961 jusqu'au Mons Claudianus ⁽²⁾ et a rapporté d'intéressantes observations archéologiques.

20. Louxor ⁽³⁾. Durant la campagne 1962-1963, les travaux ont été poursuivis à Louxor, en particulier sur le dromos bordé de sphinx à proximité de la mosquée El Magashgish ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ Theodor Kraus et Josef Röder, *Mons Claudianus, Bericht über eine erste Erkundungsfahrt im März 1961*, dans *Mitt. des Deutschen Arch. Inst., Abt. Kairo*, 18, 1962, p. 80-120, pl. IX-XXVI, 6 fig.; cf., des mêmes auteurs, *Voruntersuchungen am Mons Claudianus im März 1961*, dans *Archäologischer Anzeiger* 1962, col. 693-745, 27 fig.

⁽²⁾ Je voudrais profiter de l'occasion de cette heureuse reprise des recherches dans le désert oriental pour rendre hommage à la mémoire d'un de ceux qui ont le plus fait pour l'étude de l'archéologie romaine en ce secteur: David Meredith (1896-1959). Né à Aberdare (South Wales), il enseigna de 1927 à 1943 dans les écoles du gouvernement égyptien, puis en Angleterre; certificats de licence ès-lettres à Strasbourg; D. Ph. à l'Université de Londres. Pris par ses tâches scolaires pendant la majeure partie de sa carrière, il ne put consacrer que ses loisirs à ses recherches. Il n'est de plus bel éloge que de donner ici sa bibliographie: *Notes on Roman Roads and Stations in the Eastern Desert* (D. Meredith et L. A. Tregenza), dans *Bulletin of the Faculty of Arts, Fouad I University*, XI, Part I, May 1949, p. 7-30; *Mons Porphyrites: The North-west Village and Quarries* (D. Meredith et L. A. Tregenza), *ibid.*, XII, Part I, May 1950, p. 131-147; *The Roman Remains in the Eastern Desert of Egypt*, dans *J.E.A.*, 38, 1952, p. 94-111, 5 fig., pl. XV-XVI; 39, 1953, p. 95-106, 3 ill., 1 carte; *Annus Plocamus: Two Inscriptions from the Berenice Road*, dans *Journal of Roman Studies*, 1953, p. 38-40, 1 fig.; *Nabataean Inscriptions from Egypt*, by Enno Littmann, with an *Introduction and Classical Notes* by D. Meredith, dans *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, XV, 1, 1953, p. 1-28, pl. I-VII, 1 carte, et XVI, 2, 1954, p. 211-246, pl. I-V; *Eastern Desert of Egypt: Notes on Inscriptions*, dans *Chronique d'Égypte*, XXVIII, 55, 1953, p. 126-141, fig. 12-16 et XXIX, 57, 1954, p. 103-123, fig. 8-15; *Inscriptions from the Berenice Road*, dans *Chronique d'Égypte*, XXIX, 58, 1954, p. 281-287, fig. 43-45; *An Old Ethiopic Inscription from the Berenice Road*, by Enno Littmann, with an *Introduction* by D. Meredith, dans *Journal of the Royal Asiatic Society*, 1954, p. 119-123, pl. XXX; *Eastern Desert of Egypt: Notes on Inscriptions, Corrigenda*, dans *Chronique d'Égypte*, XXX, 59, 1955, p. 127-129, 2 fig.; *The Myos Hormos Road: Inscriptions and Ostraca*, dans *Chronique d'Égypte*, XXXI, 62, 1956, p. 356-362, 3 fig.; *Inscriptions from Amethyst Mines at Abu Diveiba (Eastern Desert of Egypt)*, dans *Eos*, vol. XLVIII, Part 2 (= *Symbolae R. Taubenschlag dedicatae*, II), 1957, p. 117-120, 1 fig.; *Berenice Troglodytica*, dans *J.E.A.*, 43, 1957, p. 56-70, 12 fig. et pl. VI-IX; *Tabula Imperi Romani: Coptos*, The Society of Antiquaries of London, 1958, avec 18 pages et 4 fig.

⁽³⁾ D'après une visite rapide en Février 1963.

⁽⁴⁾ Cf. la dépêche de presse du *Progrès Égyptien*, 28 Février 1963: « Le Dr Hassan Sobhi El-Bakri, inspecteur en chef des Antiquités en Haute-Égypte, a déclaré hier que les travaux de mise à jour de l'ancienne ville de Louqsor suivent un cours rapide, en prévision de la replanification de la ville actuelle, pour la mettre à l'échelle des cités touristiques mondiales. Les fouilles seront terminées dans trois ans. Ils comprennent la mise à jour de l'allée reliant les temples de Louqsor et de Karnak (d'une longueur de trois kilomètres), et de celle qui mène du temple de Mout (femme d'Ammon) à celui de Karnak. Ces deux allées constituent les frontières de l'ancienne ville, située actuellement sous terre, au bord du

21. Rive gauche Thébaine. a) Deir el Bahari (1). Les travaux de restauration dirigés par le Dr L. Dąbrowski (architecte en chef des travaux de restauration du temple d'Hatshepsout exécutés par le Service des Antiquités) ont été poursuivis (2) au portique supérieur de Deir el-Bahari (3). Une partie des piliers osiriakues de la façade de la troisième terrasse ont été remontés pour la reconstitution.

La découverte la plus sensationnelle de la mission polonaise dirigée par le Dr L. Dąbrowski est évidemment la mise au jour d'un nouveau temple, situé entre le temple d'Hatshepsout et celui de Montouhotep. Il peut être daté de l'époque de Thoutmosis III. Il contient des restes de colonnes à pans coupés (« pseudo-doriques ») préservées *in situ*, portant sur leur enduit de nombreuses inscriptions hiéroglyphes à l'encre noire. La mission polonaise a découvert plus d'un millier de blocs et fragments décorés et inscrits provenant tant du temple d'Hatshepsout que du nouveau temple de Thoutmosis III.

b) Nécropole Thébaine. a) Au cours des années précédentes, Miss Elizabeth Thomas (4) a réexaminé la topographie des tombes royales, pour situer les unes par rapport aux autres les tombes connues et celles non connues, et, par l'étude des plans et des positions relatives, chercher à fixer les noms des propriétaires de celles qui n'ont pas encore été attribuées.

β) Durant la saison 1962-1963 (5), la mission de l'Institut Oriental de l'Université de Chicago a dessiné les scènes de la tombe de Kherouef (n° 192) qui avait été dégagée de 1957 à 1960 (6). Des photographies de la tombe ont été faites ainsi que des plans et des coupes.

γ) Nous manquons de précisions (7) sur les recherches de la mission allemande des Dr Arnold et Settgast concernant une tombe de la XI^e dynastie (8).

Nil. Parlant ensuite de la replanification de Louqsor, le Dr El-Bakri a souligné que sa réalisation durera cinq ans, et qui comprend la création de « parcs pharaoniques », de casinos sur les bords des allées de l'ancienne ville. Un projet de sons et lumières est aussi prévu dans les temples de Louqsor et de Karnak, et on étudie la possibilité d'organiser des festivals de théâtre dans l'un des deux temples ».

(1) D'après les indications communiquées par M. le Prof. K. Michalowski, et la visite du site en Février 1963 sous la conduite du Dr L. Dąbrowski, que je remercie pour son accueil.

(2) Cf. *ORIENTALIA* 32 (1963) 83 et W. K. Simpson, *COWA, North-Africa*, Area 9, n° II, 1962, p. 5.

(3) Des fragments de la scène de Pount ont été retrouvés par N. Millet dans une collection privée du Caire et présentés par le Centre Américain au Musée du Caire; cf. N. Millet, *A Fragment of the Hatshepsut Punt Relief*, dans *Journal of the American Research Center in Egypt*, I, 1962, p. 55-57, 2 pl.

(4) D'après W. K. Simpson, *COWA, North-Africa*, Area 9, n° II, 1962, p. 4-5.

(5) D'après les indications communiquées par le Dr G. R. Hughes.

(6) Cf. *ORIENTALIA* 30 (1961) 185-186.

(7) Les coupures de presse à notre disposition (*Journal d'Égypte et Progrès Égyptien* du 15 Mai 1963) attribuent ces découvertes à la région nubienne sous la désignation de « tombe d'Antife » ou d'« Antive ».

(8) Lors de la correction des épreuves, nous est parvenue une note du Prof. H. Stock. En Févr.-Mars 1963, l'Institut Archéologique Alle-

ø) Medinet Habou (1). Durant les hivers 1960-1961 et 1961-1962, la mission de l'Institut Oriental de l'Université de Chicago (2) a poursuivi (3) les relevés épigraphiques du temple funéraire de Ramsès III à Medinet Habou.

La saison 1962-1963 a été consacrée au relevé des reliefs du « pavillon » qui se trouve en avant du temple.

22. Kom-Ombo (4). a) La mission préhistorique canadienne en Nubie organisée par le Musée National Canadien à Ottawa avec l'assistance de l'Université de Toronto a travaillé à Kom-Ombo de Septembre 1962 au 15 Avril 1963. La mission était dirigée par le Prof. P.E.L. Smith; elle comprenait en outre le Dr R. Fulton (géologue) et deux étudiants. Ses travaux ont porté principalement sur le Paléolithique.

Une trentaine de gisements ont été fouillés dont quelques-uns sont du Paléolithique inférieur et moyen, mais surtout du Pléistocène final (Paléolithique supérieur, Mésolithique).

Le Prof. P.E.L. Smith espère pouvoir dater au moyen du Carbone 14 les découvertes de l'industrie du Sébilien. La mission a également mis en évidence une industrie (5) qui ressemble beaucoup à l'Aurignacien européen et que le Prof. Smith propose de baptiser le Menchien.

Cinq nouvelles industries du Pléistocène final ont aussi été trouvées; une industrie microlithique sans burins antérieure au Sébilien (appelée *Silsilan* par le Prof. Smith), une industrie microlithique avec lamelles à dos abattu et comprenant beaucoup de burins et de microburins, une industrie à grandes lames retouchées et comportant quelques rares burins et grattoirs, une industrie à lamelles retouchées mais non microlithiques, une industrie du Levalloisien final en technique, mais contemporain des autres industries du Paléolithique supérieur comprenant burins, grattoirs à côté de lames et éclats levalloisiens.

Le Prof. P.E.L. Smith pense que ces résultats combleront un hiatus dans la chronologie du Pléistocène récent et jetteront une nouvelle lumière sur la préhistoire de la Haute-Egypte et de la Nubie.

b) Du 16 Octobre 1962 au 23 Mars 1963, le site de Kom-Ombo a également vu travailler l'expédition préhistorique de l'Université de Yale (6). Les thèmes de sa recherche étaient l'histoire géologique, le paléo-

mand a fait une petite campagne dans la tombe n° 386 d'Antef et y a découvert une façade se composant de 10 piliers. Sur certains de ceux-ci, il y a des représentations de barques et de villes assiégées d'une grande beauté. Sur la tombe n° 386, cf. *ORIENTALIA* 22 (1953) 89.

(1) D'après les indications communiquées par le Dr G. R. Hughes.

(2) La mission comprenait: MM. M. J. Barnwell, R. H. Coleman, A. Floroff, L. Greener, G. R. Hughes, C. F. Nims, E. F. Wentz.

(3) Cf. *ORIENTALIA* 20 (1951) 472; 22 (1953) 87; 24 (1955) 302; 30 (1961) 184.

(4) D'après les renseignements généreusement communiqués par le Prof. P. E. L. Smith.

(5) Déjà signalée par E. Vignard.

(6) D'après les renseignements communiqués par le Prof. Ch. A. Reed (Peabody Museum of Natural History, Yale University). Sous la

environnement et l'archéologie préhistorique du Quaternaire dans la région de Kom-Ombo.

Selon les géologues, il semble que les niveaux du Nil durant le Pléistocène tardif aient varié avec une fréquence plus grande qu'on ne l'avait pensé jusqu'alors: trois phases majeures d'alluvionnement par les ouadis et trois phases principales d'alluvionnement par le Nil ont été identifiées. Les diverses cultures du Paléolithique moyen et récent sont associées à certaines de ces variations géologiques.

Des concentrations du Paléolithique supérieur, probablement du Sébilien moyen, ont été fouillées à l'extrémité Nord de la plaine de Kom-Ombo (Gebel Silsileh 2), dans certains des limons sébiliens les plus récents, dont le dépôt, à 8 ou 9 mètres au-dessus du niveau actuel de la crue, est placé provisoirement à la fin du Pléistocène ou légèrement avant. Des échantillons seront traités au Carbone 14 pour déterminer plus précisément la date du matériel, qui comprend des pierres à broyer (« mano » et « matate » selon la terminologie ouest-américaine), des silex, des pointes de lances, des grattoirs, des lames. Une industrie microlithique a également été mise en évidence.

L'identification des ossements indique que les habitants de l'époque préhistorique tuaient et mangeaient du gibier: bubales, gazelles, ânes sauvages, hippopotames, et le grand poisson-chat du Nil.

23. Assouan (1). a) Du 9 Février au 25 Avril 1963 (2), la mission du Prof. E. Edel (3) a continué (4) le nettoyage des tombeaux de Qubbet el Hawa. Il a fait porter ses efforts surtout sur l'étude des nombreux ossements recueillis au cours des recherches.

a) On a dégagé le puits et la chambre sépulcrale de l'épouse de Khounès (Morgan A 6). Trois chiens y étaient enterrés avec leur propriétaire. 47 récipients portent les noms des fruits qu'on y avait placés en offrande.

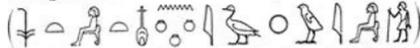
direction du Prof. Ch. A. Reed, l'expédition comprenait le Dr Martin Baumhoff (prehistoric archaeologist, University of California), le Dr Heinz Walter (préhistorien, Musée de Berlin-Dahlem, Allemagne), M. David Boloyan (archaeological assistant, California), le Dr Karl W. Butzer et M. Carl Hansen (géologues, University of Wisconsin), MM. Thomas Lovejoy et Egbert Leigh (biological assistants, Yale University).

(1) Aux indications que nous avons données concernant les travaux de M. El Hitta durant la campagne 1960-1961 (ORIENTALIA 31 [1962] 203), il faudrait ajouter les fouilles importantes sur plusieurs sites chrétiens d'Assouan, d'après W. K. Simpson, *COWA, North-Africa*, Area 9, n° II, 1962, p. 5.

(2) D'après les indications communiquées par le Prof. E. Edel.

(3) La mission comprenait en outre Mme Edel; le Dr Knussmann, anthropologue; le Dr Bohlken, de l'Institut für Haustierkunde der Universität Kiel; MM. Lieth et Bieber.

(4) Pour les campagnes précédentes, cf. ORIENTALIA 30 (1961) 188-189; 31 (1962) 203; 32 (1963) 89. Pour les deux premières campagnes de 1959 et 1960, cf. E. Edel, *A.S.A.E.*, LVII, 1962, p. 33-41.

β) Dans la tombe 107 ⁽¹⁾ on a découvert onze récipients de terre cuite marqués au nom de « Houy l'ainé, fils du noble royal Nefer-nouy » . Ce nom est connu par d'autres inscriptions de poteries, ce qui permet de dater cette tombe par rapport aux autres.

γ) Une tombe de l'Ancien Empire, antérieure au tombeau 107, car coupée par le puits 107/I, a été mise au jour. Il s'agit de celle du « Grand Supérieur de Pharaon Sebekhotep » . A basse époque, toute la tombe a été remplie de sarcophages.

b) Nous ne connaissons que par une dépêche de presse ⁽²⁾ la découverte à Assouan « près de l'hôtel Cataract » de 37 sépultures de diverses époques.

24. Nubie ⁽³⁾. En raison de la proximité de la mise en eau de la région à l'amont du Sadd-el-Ali, les efforts pour l'étude et le sauvetage des monuments de Nubie ont été intensifiés.

25. Philae. Pendant l'été 1963, le Prof. Edda Bresciani travaillera aux inscriptions démotiques de Philae ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ La numération est celle du Prof. E. Edel; en effet ce tombeau étant anépigraphie, n'avait pas été retenu par Morgan.

⁽²⁾ *Progrès-Dimanche*, 31 Mars 1963.

⁽³⁾ De nombreux articles ont tenté d'être consacrés à la Nubie, tant dans les revues scientifiques que dans la grande presse. On ne mentionnera ici que quelques-uns d'entre eux. On pourra se reporter à Piero Gazzola, *Préservation des monuments nubiens*, dans A. Nawrath, *Egypte*, Bern 1962, p. 229-289, avec photos en couleurs. — On trouvera une excellente enquête sur la Nubie et les travaux archéologiques qui y sont actuellement menés, de même qu'une documentation ample et précise et d'excellentes photographies, dans les articles du Dr G. Gerster, parus dans *Neue Zürcher Zeitung*, 29 Septembre 1962, *Das Wochenende*, 41/42, ainsi que 13 Octobre 1962, *Das Wochenende*, 44. L'auteur n'a pas négligé l'aspect humain du problème et il a consacré un intéressant article aux Nubiens eux-mêmes et à leur réaction devant le barrage, *Neue Zürcher Zeitung*, 20 Octobre 1962, *Das Wochenende*, 35. — Ceux qui s'intéressent aux problèmes de la Nubie pourront également se reporter aux études de L.-A. Christophe, *La Nubie et le Tropique du Cancer*, *Bulletin de la Société de Géographie d'Égypte*, XXXIV, 1961, p. 75-80 et *Remarques sur l'Économie de la basse Nubie égyptienne*, dans *Bulletin de la Société de Géographie d'Égypte*, XXXV, 1962, p. 77-128. — On consultera également les articles très substantiels de L. P. Kirwan, *Nubia and African Frontier Zone*, dans *The Advancement of Science*, Novembre 1962, p. 330-337; cf. *id.*, *The international position of Sudan in roman and medieval times*, dans *Sudan Notes and Records*, XI, 1959, p. 23-37, ainsi que *The X-group enigma. A little-known people of the Nubian Nile*, dans *Vanished Civilizations*, 1963, p. 55-78 (avec une riche illustration). — Sur le barrage lui-même, se reporter à H. Addison, *Sun and shadow at Asswan. A commentary on dams and reservoirs on the Nile at Asswan, yesterday, today, and perhaps tomorrow*, London, 1959.

⁽⁴⁾ D'après les indications communiquées par Edda Bresciani, Prof. à l'Université de Pise.

26. *Survey général de la Nubie égyptienne* (1). Le survey archéologique d'ensemble de la Nubie égyptienne, à l'exception des zones réservées plus précisément à des missions particulières, effectué par l'Egypt Exploration Society, sous la haute responsabilité du Prof. W. B. Emery, a été l'objet d'un important rapport (2), très précis, de Harry S. Smith, *Unesco's International campaign to save the monuments of Nubia, Preliminary Reports of the Egypt Exploration Society's Nubian Survey*, publié par l'Antiquities Department of Egypt, Ministry of Culture and National Guidance, United Arab Republic, Le Caire 1962 (3).

26^{bis}. *Survey préhistorique de la Nubie égyptienne* (4). Du 12 Janvier au 23 Février 1963, l'expédition préhistorique de l'Université de Yale (5) a procédé à une enquête préliminaire des sites préhistoriques à travers la Nubie égyptienne.

27. Secteur Abisko-Khor Dehmit a) Pour la campagne effectuée en Septembre 1961 par la Surintendance égyptologique de Turin (*ORIENTALIA* 32 [1963] 91) (6), on se reportera désormais au rapport publié par le directeur de l'expédition italienne lui-même, S. Curto, dans *Oriens Antiquus*, I, 2, 1962, p. 259-264, 1 fig. et pl. LX-LXII (7).

b) A l'automne 1962 (8), avec un niveau des eaux assez bas, S. Curto a parcouru de nouveau le secteur (fig. 11). Dans la partie septentrionale il a pu relever sur la rive Ouest deux inscriptions grecques de l'époque de Trajan (fig. 12), l'une déjà publiée par G. Roeder, l'autre inédite. S. Curto a pu également étudier une forteresse signalée par Roeder mais non décrite, et en laquelle il proposerait de reconnaître la Tsitzis de l'Itinéraire d'An-

(1) Cf. précédemment, pour la première mission (Janvier-Mars 1961), une brève notice dans *ORIENTALIA* 31 (1962) 222; pour la deuxième mission (du 11 Octobre au milieu de Novembre 1961), voir *ORIENTALIA* 32 (1963) 90.

(2) Cf. également *Journal of Egyptian Archaeology*, 48, 1962, p. 3-4 et *Egypt Exploration Society, Report on the Seventy-fifth Ordinary General Meeting*, 1961 (publ. 1963), p. 8-9.

(3) P. 62, en ce qui concerne Tunqala-Est, la mission de l'Université de Strasbourg n'avait pas encore reçu la charge de l'étude de la rive Est lors de sa première campagne en Février 1961; depuis, du fait des circonstances, elle n'a pas été en mesure de poursuivre son travail en Nubie. Elle ne dispose donc pas d'un inventaire systématique des sites et inscriptions de la rive Est, mais seulement de relevés partiels.

(4) D'après les informations communiquées par le Prof. Ch. A. Reed,

(5) Sur cette expédition, cf. *supra*, p. 348, n. 6.

(6) C'est en fonction de la circulaire de l'UNESCO C.U.A. 113, p. 6, n° 41, que nous avons, à tort, indiqué l'Université de Turin comme responsable de ces fouilles.

(7) Cf. également E. Scamuzzi, *Esplorazione archeologica della regione di Dehmit in Nubia, 1-30 Sett. 1961, Rapporto Preliminare*, dans *Aegyptus*, XLII, 1962, p. 143-148.

(8) D'après le rapport ronéotypé très obligeamment communiqué par le Dr S. Curto. En cours d'impression, nous avons eu connaissance de l'article *Missione Archeologica della Soprintendenza alle Antichità-Egittologia di Torino in Nubia, Relazione preliminare sulla campagna 1962*, dans *Aegyptus*, XLII, 1962, p. 149-152 avec 6 photos.

tonin (fig. 10). La construction est en briques crues, fondée sur le rocher qui a été taillé par endroits. Le type de construction et la céramique indiquent une époque tardive de l'empire romain avec survivance jusqu'à la période arabe.

28. K e r t a s s i ⁽¹⁾. a) Durant l'été 1960, le Prof. Edda Bresciani ⁽²⁾ a copié des inscriptions démotiques inédites découvertes sous des bases de colonnes pendant le démontage du kiosque. Ce sont des marques de construction.

b) Pendant l'été 1963, le Prof. Edda Bresciani travaillera aux inscriptions des carrières de Kertassi.

29. En complément aux indications sommaires données ⁽³⁾ sur les recherches de la Joint Expedition de l'Université de Chicago et de l'Institut Suisse, on notera que des graffites ont été repérés à proximité du petit temple d'Isis récemment découvert à l'entrée de Bab Kalabsha. On y reconnaît le plan d'un temple qui ne ressemble à aucun des monuments connus de Nubie ⁽⁴⁾.

Le vase en verre incolore de l'époque romaine ⁽⁵⁾ trouvé dans une tombe du Gebel Khor Abu Seneh (dans le désert à l'Ouest de Kalabsha) a été reproduit par G. Gerster, qui en donne une bonne photo ⁽⁶⁾.

30. K a l a b s h a. a) En automne 1962 ⁽⁷⁾, la mission archéologique de la Surintendance égyptologique de Turin dirigée par le Dr S. Curto a étudié l'enceinte de la ville située en arrière du temple, sur un coteau escarpé dominant le fleuve. Ce mur est formé de tours rectangulaires et de courtines. Seuls ont pu être connus de façon précise le côté Nord et une partie du côté Ouest. Sur ce dernier on a relevé, à partir du Nord, trois tours encore assez bien conservées, dont la troisième a une porte en chicane (comme à Sabagura et Ikhindi), et les restes d'une quatrième tour. La mission italienne est arrivée à la conclusion que le mur Est n'a sans doute jamais existé. Les côtés Nord et Sud de la ville rejoignent directement le mur Ouest de l'enceinte du temple. Dans les vestiges des murs et dans les décombres ont été trouvés plusieurs fragments remployés, en particulier des tables d'offrandes de très basse époque provenant probablement du temple ou des chapelles annexes.

⁽¹⁾ Cf. *ORIENTALIA* 32 (1962) 90.

⁽²⁾ D'après les indications communiquées par Edda Bresciani, Prof. à l'Université de Pise.

⁽³⁾ Cf. *ORIENTALIA* 32 (1963) 91-92.

⁽⁴⁾ On trouvera des photographies dans l'article de G. Gerster, *Neue Zürcher Zeitung*, n° 3930, 13 Octobre 1962, *Das Wochenende*, 44.

⁽⁵⁾ Cf. *ORIENTALIA* 32 (1963) 91.

⁽⁶⁾ Georg Gerster, *Neue Zürcher Zeitung*, n° 3930, 13 Octobre 1962, *Das Wochenende*, 44.

⁽⁷⁾ D'après le rapport ronéotypé communiqué par le Dr S. Curto. En cours d'impression, nous avons eu connaissance de l'article *Missione Archaologica della Soprintendenza alle Antichità-Egitologia di Torino in Nubia, Relazione preliminare sulla campagna 1962*, dans *Aegyptus*, XLII, 1962, p. 149-152, avec 6 photos.

Les maisons de la ville étaient disposées en étages sur le coteau taillé en terrasses étroites et continues. Aucune des constructions identifiées n'est assez grande pour avoir été une église. La seule église serait donc celle qui avait été installée dans le temple lui-même.

Tous ces indices invitent à dater la ville de l'époque chrétienne. A l'époque arabe, la ville semble avoir perdu son caractère défensif.

b) L'entreprise titanique qu'était le démontage (1) du temple de Kalabsha et son remontage à proximité immédiate du nouveau Haut Barrage (2) sur une aire spécialement aménagée à cet effet, a été menée dans des conditions exceptionnelles de méthode (3) et de rapidité par des ingénieurs allemands (4), grâce à la contribution financière du gouvernement de la République Fédérale allemande.

Le travail a été commencé en Août 1961; en automne 1961 avaient été démontés environ un millier de blocs; le reste, soit plus de 12.000 blocs, a été déposé et transporté de Kalabsha à Khor Ingi de Mai à Octobre 1962. On a également effectué le transfert des installations annexes, du temple, quai, chapelle ptolémaïque, nilomètre, mammisi, murs d'enceinte.

Dans les murs et dans les fondations du temple ont été retrouvés de nombreux blocs de remploi dont la plupart étaient datables de l'époque de Ptolémée X, c'est-à-dire antérieurs d'un siècle à la construction du temple lui-même; d'autres sont au nom de Césarion. Certains présentent encore leurs éléments de relief et ont même conservé leurs couleurs.

Il faut insister sur les problèmes techniques considérables qu'ont pu poser le démontage de tous ces blocs (plus de 13.000), leur transport (plus de 100 voyages par bateaux, sur une distance de 38 kilomètres), l'aménagement du nouveau site, l'ouverture de routes, de ports, etc. Dans des conditions très dures de climat (la température atteignant 53 degrés en Juillet), le travail a été mené par des équipes, se succédant jour et nuit, de centaines d'hommes.

c) Les inscriptions démotiques de Kalabsha ont été étudiées par le Prof. Edda Bresciani durant l'été 1961 (5).

31. Dendour. Les prévisions pour l'été 1962 communiquées par Mme Chr. Desroches-Noblecourt (6) n'ayant pas été toutes suivies d'effets

(1) D'après les informations amicalement communiquées par le Prof. Dr H. Stock, Directeur de l'Institut Archéologique Allemand au Caire.

(2) Le site choisi est Khor Ingi, à un kilomètre à l'Ouest du Nil, en face du Haut Barrage. C'est là également que devraient être transférés le kiosque de Kertassi et le sanctuaire rupestre de Beit el Wali.

(3) Des photographies du travail de démontage du temple de Kalabsha ont été publiées par G. Gerster, *Neue Zürcher Zeitung*, nos 3714/3715, 29 Sept. 1962, *Das Wochenende*, 41/42.

(4) La responsabilité du travail a été assurée par la Deutsche Wirtschaftsförderungs- und Treuhand-Gesellschaft, qui en a confié l'exécution à la firme Hochtief (Essen). Les aspects archéologiques du travail ont été supervisés par le Prof. H. Stock, assisté de trois architectes et de quatre étudiants d'architecture.

(5) D'après les indications communiquées par le Prof. Edda Bresciani.

(6) Cf. *ORIENTALIA* 32 (1963) 93.

à Dendour, voici le résumé des travaux tels qu'ils ont été réellement effectués (1).

Mlle J. Monnet a assuré seule, comme l'année précédente (2), le travail de révision des textes qu'elle a achevé, la description archéologique du temple, ainsi que la révision des dessins de la décoration des parois (3).

La notice architecturale a été confiée à Mlle Monnet et aux deux architectes, MM. Hassan el Acheri et T. Mrowka, du Centre polonais du Caire.

Le Service des Antiquités a procédé, fin Septembre 1962, au démontage du temple, ce qui a permis d'étudier la crypte cachée au fond du sanctuaire, et la construction même de tout l'édifice. Les fouilles et sondages autour du soi-disant quai ont permis de retrouver les traces du mur d'enceinte primitif et des portes d'accès latérales.

Les inscriptions démotiques de Dendour ont été étudiées par le Prof. E. Bresciani.

32. Secteur de Dakka. Durant les premiers mois de 1963, la mission soviétique a continué (4) ses travaux dans la région de Dakka (5).

(1) D'après les indications communiquées par Mme Chr. Desroches-Noblecourt et Mlle J. Monnet.

(2) Cf. *ORIENTALIA* 31 (1962) 208.

(3) Les travaux photographiques ont été effectués par MM. Abd el Badia et Fathy; les dessins par M. Mohammed Aly et cinq de ses collègues.

(4) Pour la campagne des premiers mois de 1962, nous n'avions pu profiter que de quelques informations sommaires pour établir la notice publiée dans *ORIENTALIA* 32 (1963) 94-95. On consultera désormais le rapport officiel du chef de la mission soviétique B. B. Piotrovsky, publié dans *Vestnik Akademii Nauk*, Moscou 1962, n° 8, p. 88-93, avec 4 illustrations.

(5) Nous ne connaissons malheureusement les découvertes soviétiques que par des communiqués de presse que nous reproduisons sous toute réserve: « La mission archéologique soviétique qui se livre actuellement à des fouilles dans la région de Daka située en Nubie a découvert deux textes hiéroglyphiques à Wadi el Allaki dont l'un date du règne du Pharaon Oni et le second de celui du Pharaon Kouts qui appartenaient tous deux à la première dynastie »; le même article ajoute que la mission a découvert « d'autres antiquités de grande valeur parmi lesquelles les vestiges d'une statue du dieu Horus et 24 sarcophages dans les tombes de Khour et Niroun. Elle a également découvert un grand piédestal en pierre calcaire d'une longueur de 232 centimètres et de grandes quantités de vases en argile de différentes formes remontant à l'âge de pierre, de verroteries et de colliers » (*Le Journal d'Égypte*, 29 Avril 1963). Il nous semble douteux qu'il faille accepter mot à mot l'information selon laquelle la mission aurait « découvert deux exemplaires de l'ancienne langue pharaonique écrite sur papyrus, dont le premier remonte au roi Oni, et le second au roi Khotsi, tous deux pharaons de l'Ancien Empire » (*Le Progrès Égyptien*, 29 Avril 1963). — Notons enfin cette dépêche, parue dans *Le Monde* du Jeudi 18 Avril 1963, signalant: « Une mission d'archéologues soviétiques a découvert dans la région de Vadi-Allaki, en Nubie... près de deux cents inscriptions hiéroglyphiques rupestres, remontant à différentes périodes (entre les 16^e et 11^e siècles avant Jésus-Christ), annonce l'agence Tass. La découverte qui semble avoir le plus d'intérêt, est une inscription rupestre tracée de la main de Mérimès, vice-roi de la Nubie, au nom du pharaon, ainsi qu'une image de cet administrateur et de son cheval ».

33. Dakka. Aux prévisions pour l'été 1962 précédemment fournies ⁽¹⁾, on substituera le compte rendu suivant d'activité ⁽²⁾.

Le Dr Ahmed Badawi, le Dr Gamal Moukhtar et Mme Desroches-Noblecourt sont restés plusieurs jours à Dakka, et, après avoir coordonné les travaux, ont participé à ceux-ci. Les égyptologues égyptiens étaient MM. Ahmed Abd el Hamid et Rabieh; le Dr Abd el Latif a collationné les graffiti grecs; Mlle J. Monnet a assumé la révision des dessins des parois et rédigé la description archéologique des scènes; Mlle E. Bresciani a travaillé à la description architecturale du temple en collaboration avec M. Hassan el Acheri. Les textes démotiques ont été étudiés par Mlle E. Bresciani. Les architectes étaient MM. Acheri et Mrowka, du Centre Polonais; les dessinateurs MM. Mohammed Aly et Abd el Wahab; les photographes MM. Fathy et Ahmed.

Le Service des Antiquités, dès le milieu du mois d'Août, a démonté la pylône du temple et, succédant de quelques heures à peine aux équipes du Centre dans chaque salle, a démonté également toute la partie postérieure du temple, dont l'ensemble est actuellement entreposé sur les terrasses de Ouadi-es-Seboua.

34. Maharraka. Aux prévisions pour l'été 1962 fournies par Mme Chr. Desroches-Noblecourt ⁽³⁾, on substituera le compte rendu suivant également communiqué par elle. Mme Chr. Desroches-Noblecourt a participé aux relevés de Maharraka entrepris par le Centre de Documentation. Les deux architectes espagnols qui s'étaient proposés n'ont pas donné suite à leur projet. En revanche, l'architecte du Centre Polonais du Caire, M. Tomasz Mrowka, est venu seconder les efforts de l'architecte égyptien du Centre de Documentation, M. Hassan el Acheri. Les textes démotiques de Maharraka ont été étudiés par le Prof. Edda Bresciani.

35. Ouadi-es-Seboua a) Sur la deuxième campagne ⁽⁴⁾ menée à Ouadi-es-Seboua, du 31 Janvier au 1^{er} Mars 1961, par l'Institut Français d'Archéologie Orientale au Caire, avec la collaboration financière et technique de l'Institut Suisse de Recherches architecturales, voir F. Daumas, *B.I.F.A.O.*, LXI, p. 175-178, pl. VIII-X. Les recherches ont porté sur les restes archéologiques existant au Sud du temple, au-dessus du niveau des hautes eaux. Les abris d'un village du « C-group » ont été fouillés. A la partie supérieure de la falaise dans laquelle est creusé le sanctuaire, à une quinzaine de mètres au Sud du mur d'enceinte, un caveau irrégulier, haut à l'entrée de 1 m environ, contient des ossements d'animaux (chèvres et oies principalement) auxquels adhéraient encore des fragments de peau et de poils.

b) Du 1^{er} Novembre au 16 Décembre 1962, puis du 25 Mars au 5 Avril 1963, les architectes de l'Institut Suisse de Recherches architecturales

⁽¹⁾ Cf. *ORIENTALIA* 32 (1963) 94.

⁽²⁾ D'après les renseignements communiqués par Mme Chr. Desroches-Noblecourt et Mlle J. Monnet.

⁽³⁾ Cf. *ORIENTALIA* 32 (1963) 93.

⁽⁴⁾ Cf. les notices précédentes dans *ORIENTALIA* 30 (1961) 194; 31 (1962) 210; 32 (1963) 97.

et archéologiques de l'ancienne Egypte (le Dr H. Ricke et M. Häny) ont procédé aux relevés nécessaires à l'établissement d'un plan complet et précis du temple de Ramsès II à Ouadi-es-Seboua (1).

36. Sayala. Durant l'hiver 1962-1963, l'expédition du Museum d'Histoire Naturelle de Vienne a poursuivi ses travaux à Sayala (2) sous la direction du Dr K. Kromer (3).

La mission a continué la fouille du cimetière de l'époque romaine tardive. Des tombes du « C-group » ont été mises au jour (4). Les recherches effectuées dans les bâtiments d'un monastère copte du V^e ou du VI^e siècle après J.-C. ont permis d'établir que les habitants de certaines cellules étaient emmurés. On y a découvert entre autres un fragment de stèle portant une courte inscription où l'on peut lire la titulature d'un pharaon, vraisemblablement Sétî II.

En outre, des recherches anthropologiques ont été effectuées sur les ossements de 163 individus.

Le relevé photographique des graffites et inscriptions rupestres a été terminé, soit plus de 4500 représentations (3243 représentations d'animaux, 408 représentations anthropomorphes, 433 bateaux, 81 signes ou symboles, 1 représentation de charriot et 23 inscriptions).

La forteresse du « A-group » ainsi que les peintures rupestres de Khor Nasryia mises au jour durant la campagne de 1961-1962 feront l'objet d'une prochaine publication de M. Bietak et R. Engelmayer à la Österreichische Akademie der Wissenschaften (5).

Deux autres campagnes de fouilles sont prévues pour achever les travaux en cours à Sayala.

(1) D'après les indications communiquées par le Dr H. Ricke.

(2) D'après les renseignements qu'a bien voulu me communiquer le Dr Karl Kromer.

(3) Sur la première campagne 1961-1962, dont nous avons rendu compte dans *ORIENTALIA* 32 (1963) 96, on se reportera désormais à K. Kromer, *Die österreichischen Grabungen im ägyptischen Nubien*, dans *Ann. Naturhistor. Mus. Wien*, 65, 1962, p. 327-336, 10 planches; cf. également la notice de K. Kromer, dans *Archiv für Orientforschung*, XX, 1963, p. 286-288 et fig. 62. La mission de 1962-1963 comprenait en outre le Dr Ehgartner, anthropologue; M. Bietak et E. Barth, chefs de travaux; R. Engelmayer et P. Gschaidner, photographes.

(4) Cf. *ORIENTALIA* 32 (1963) 96.

(5) L'établissement à abris du « A-group » et les peintures rupestres qui s'y rapportent de Khor Nasryia viennent d'être l'objet d'une importante publication de M. Bietak et R. Engelmayer, *Eine frühdynastische Abri-Siedlung mit Felsbildern aus Sayala-Nubien*, *Österr. Akademie der Wiss., Ph.-Hist. Kl., Denkschriften*, 82. Bd., Wien, 1963. L'intérêt en est d'autant plus grand que bien peu de peintures rupestres ont été jusqu'ici signalées en ces régions: Abu Hôr (en amont de Kalabsha, cf. A. Weigall, *A Report on the Antiquities of Lower Nubia*, 1907, p. 78), Hagar el-Merwa (en amont d'Abu Hamed, du Nouvel Empire; cf. A. J. Arkell, *J.E.A.*, 36, 1950, p. 37; O. G. S. Crawford, *Kush*, I, 1954, pl. IVa), Gebel Geili (G. O. Whitehead, *S.N.R.*, IX, 1926, p. 52-53, pl. XII et XIII; F. Hintze, *Kush*, VII, 1959, p. 191), Gebel Haraza (170 km à l'Ouest de Khartoum; cf. *Journal of the Royal Anthropological Institute*, XXXIX, 1909, p. 562 sq.; H. A. MacMichel, *S.N.R.*, X, 1927, p. 65-66).

37. Afyeh ⁽¹⁾. La mission indienne dirigée par le Prof. B. B. Lal a opéré dans le secteur d'Afyeh de Janvier à Avril 1962.

a) Les terrasses surplombant le Nil près d'Afyeh ont été explorées. Sur la terrasse supérieure ont été recueillis des outils en quartzite ⁽²⁾ de l'âge de pierre.

b) Des habitations du « A-group » ⁽³⁾ ont été étudiées ⁽⁴⁾. Certaines d'entre elles possédaient des puits servant probablement de silos à grains. Parmi les objets recueillis on a trouvé des outils en pierre, en os et en cuivre, des haches en basalte poli, des poteries décorées, une statuette d'animal en terre cuite très grossière et des bijoux ⁽⁵⁾.

c) La mission a également fouillé un cimetière situé à un kilomètre en aval du secteur d'Afyeh, en direction de Tômas ⁽⁶⁾. A part quelques tombes du Nouvel-Empire, le cimetière appartient au « C-group ». 119 tombes ont été explorées. On y a découvert des bijoux et un sceau en stéatite ⁽⁷⁾, ainsi que des poteries décorées dans lesquelles B. B. Lal invite à voir des affinités avec celles découvertes dans des tombes mégalithiques du Sud de l'Inde ⁽⁸⁾.

38. Qasr Ibrim. a) La mission de l'Egypt Exploration Society a continué ⁽⁹⁾ ses travaux à Qasr Ibrim, du 20 Janvier à Mars 1963 ⁽¹⁰⁾.

⁽¹⁾ D'après l'article de B. B. Lal, dans *The Illustrated London News*, 20 Avril 1963, p. 579-581, 14 photos. On consultera également *Cultural Forum*, vol. V, n° 11, Décembre 1962 et Janvier 1963, p. 76-80. Le rapport final paraîtra dans *Ancient India*, n° 20.

⁽²⁾ Cf. *The Illustrated London News*, 20 Avril 1963, fig. 8, p. 581.

⁽³⁾ *Id.*, fig. 1, 11, 12.

⁽⁴⁾ L'importance exceptionnelle de l'établissement du groupe-A « at the extreme northern end of Afyeh village, just to the south of the French concession at Tumas (Map. Ref. 006.18 × 729.64) » avait été soulignée par Harry S. Smith, *Preliminary Reports of the Egypt Exploration Society's Nubian Survey*, Cairo, 1962, p. 58-61, fig. 13 et pl. VIII, 1-3.

⁽⁵⁾ *Id.*, fig. 5, 6, 9, 10.

⁽⁶⁾ Note en cours d'impression: En fait, le cimetière fouillé par la mission indienne d'Afyeh se trouve en plein dans la concession de fouilles de Tômas accordée à la mission de l'Université de Strasbourg, comme celle-ci a eu la surprise de le constater en Janvier 1964, lors de la reprise des travaux qui avaient été momentanément retardés par des circonstances bien indépendantes de sa volonté.

⁽⁷⁾ *Id.*, fig. 2, 3, 4, 7.

⁽⁸⁾ *Id.*, fig. 13, 14.

⁽⁹⁾ Sur la première campagne, à la fin de 1961, dirigée par le Prof. W. B. Emery, cf. *ORIENTALIA* 32 (1963) 98. On se reportera désormais à *Journal of Egyptian Archaeology*, 48, 1962, p. 1 et 3, à *Egypt Exploration Society, Report on the Seventy-fifth Ordinary General Meeting 1961* (publ. 1963), p. 6-8, ainsi qu'à W. B. Emery, *Excavations at Qasr-Ibrim: new light on the still enigmatic X-group peoples*, dans *The Illustrated London News*, vol. 241, n° 6429, 20 Oct. 1962, p. 604-607, 18 fig. — On notera également la plaisante information suivante (G. Gerster, *Neue Zürcher Zeitung*, n° 3930, 13 Octobre 1962, *Das Wochenende*, 44): « Ein kleines Kamel aus Kupfer, das Emery im letzten Winter bei Kasr Ibrim ausgrub, war wenige Tage später und wenige Kilometer weiter im Munde der Nubier zu einem lebensgrossen Dromedar aus purem Gold geworden ».

⁽¹⁰⁾ D'après le rapport qu'a bien voulu me communiquer le Prof. J. M. Plumley.

Dirigée par le Prof. J. M. Plumley (Cambridge University), elle comprenait le Dr G. F. Dales (Royal Ontario Museum, Toronto), MM. C. M. Stafford (S. W. Essex Technical College) et Aly el Kholy, Inspecteur du Service des Antiquités.

Le travail, qui était conçu essentiellement comme préparatoire aux campagnes futures, a porté d'abord sur un relevé intégral de l'ensemble du sommet du roc, sur lequel est bâtie la forteresse. Un plan précis de celle-ci a été établi, un numéro étant attribué à chaque élément architectural, 325 en tout. Deux niveaux furent mis en évidence sur le côté Nord de la forteresse, près de la porte principale.

Pour faciliter le relevé, un dégagement des débris de surface a été effectué dans les secteurs de l'église, du temple et de la porte principale, édifices pour lesquels des plans détaillés ont été effectués, ainsi que des élévations. On a également mené un relevé photographique.

Les fouilles proprement dites ont été restreintes à deux secteurs: l'église et une partie de la fortification Sud. Sous l'abside actuelle de l'église a été découverte une abside plus ancienne. Dans chaque angle des deux ailes de la nef a été mise en évidence une crypte; un escalier de 14 marches descendait vers chacune d'elles, l'entrée étant surmontée d'un arc avec croix en relief; une antichambre menait vers une pièce plus large, au plafond voûté. Les détails de la construction et de la décoration montrent que cette église était un bâtiment particulièrement soigné; peut-être le plus beau de Nubie. On est en mesure de penser que la construction de l'église s'est faite sur un monument plus ancien. En tout cas, l'épaisseur des dépôts d'occupation montre qu'une longue période s'est écoulée entre la destruction de l'église (probablement au XII^{ème} s.) et la réutilisation comme mosquée.

b) Du 15 Octobre au 2 Décembre 1961, le Prof. Ricardo A. Caminos (1) avait effectué des relevés épigraphiques pour le compte de l'Egypt Exploration Society et la Brown University. Il avait relevé les plans et coupes des six petits sanctuaires taillés dans la falaise sur la rive Est du Nil. Deux de ces sanctuaires sont inachevés et ne comportent aucune inscription. Les quatre autres datent du Nouvel Empire et sont ornés d'inscriptions, de reliefs, de plafonds peints et de niches contenant des statues divines et royales. Le tout a été copié en fac-simile.

Des relevés ont été également faits dans la grande forteresse au sommet de la falaise (en particulier 18 blocs datant de Thoutmosis I à Taharqa). Ont également été copiés en fac-simile neuf graffites des Moyen et Nouvel Empires, ainsi que trois stèles dont l'une dédicacée par Séthi I^{er} (2) et son vice-roi de Nubie Amenemope.

Tous ces relevés seront publiés par l'Egypt Exploration Society dans un volume de la série « Archaeological Survey of Egypt ».

(1) D'après les indications communiquées par Ricardo A. Caminos.

(2) Déjà photographiée par le Prof. Fr. Hintze, cf. *ORIENTALIA* 32 (1963) 98.

39. Aniba. a) Nous manquons d'informations sur la poursuite des recherches de la mission de l'Université du Caire (1).

b) Sur les recherches de la fondation Lerici, cf. E. Carabelli, *Ricerca archeologica sperimentale eseguita ad Aniba (Nubia Egiziana)*, dans *La Ricerca scientifica*, vol. I, n° 4-5, Avril-Mai 1961, p. 129-145, 17 fig.

40. Masmās. (2) La mission espagnole conduite par le Dr E. Ripoll, directeur du Musée Archéologique de Barcelone, assisté de M. Monreal, a commencé l'exploration du secteur de Masmās et y a étudié plusieurs nécropoles de diverses époques.

A Khor Osmaniya, une nécropole du Nouvel Empire a livré un intéressant matériel, avec des scarabées à cartouche royal, des vases d'albâtre, des colliers.

Au Nord du hameau de Nag-Saversa, la fouille d'une nécropole méroïtique, dans laquelle se trouvent aussi des tombes chrétiennes, a fourni une abondante et belle céramique, dont le décor offre des figurations florales, animales et humaines, des tables d'offrandes décorées, parfois polychromes, avec inscriptions, des fragments sculptés.

D'autres sépultures de divers types ont encore été repérées dans cette zone. Une stèle copte y a été recueillie, avec une inscription en grec.

41. Toshké-Ouest et Ermenné (3). La Pennsylvania-Yale Archaeological Expedition, dirigée par le Prof. W. Kelly Simpson, a continué (4) ses recherches à Toshké et Ermenné en Septembre 1962. Elle a surtout essayé de reconnaître des sites archéologiques masqués sous le niveau des hautes eaux. Elle a copié des gravures et inscriptions rupestres; elle a essayé de déterminer les limites du cimetière A de Toshké-Ouest et cherché si le grand édifice de Ermenné-Ouest ne reposait pas sur des fondations plus anciennes.

(1) Cf. ORIENTALIA 32 (1963) 98. On ajoutera la note sommaire: *Una antica necropoli scoperta nella Nubia*, dans *Levante*, 7, 1960, p. 44.

(2) D'après les renseignements que m'a communiqués le Prof. Martin Almagro.

(3) D'après les indications communiquées par le Prof. W. Kelly Simpson.

(4) Cf. sur les fouilles antérieures: ORIENTALIA 31 (1962) 218-219, fig. 29-32 et 32 (1963) 98-100. Sur la seconde campagne, on se reportera désormais au rapport de W. Kelly Simpson, *Nubia 1962, Excavations at Toshka and Arminna, Expedition, The Bulletin of the University Museum of the University of Pennsylvania*, Summer 1962, 4, 4, p. 37-46. — En ce qui concerne la stèle méroïtique au nom de *Mli-wés* (signalée dans ORIENTALIA 32 [1963] 99), on tiendra compte, en dehors de l'article que nous venons de mentionner (W. Kelly Simpson, *Nubia 1962*, p. 38-39, photo p. 38), de l'étude de Bruce G. Trigger, *A Meroitic Tomb Inscription from Toshka West*, dans *Postilla, Yale Peabody Museum of Natural History*, n° 72, 20 Décembre 1962, p. 1-12, une photo et un dessin. — La stèle grecque est publiée par John Oates, *A Christian Inscription in Greek from Arminna in Nubia (Pennsylvania-Yale Excavations)*, dans *Journal of Egyptian Archaeology*, 49, 1963, p. 161-171, pl. XXVII.

42. Installation méroïtique au Nord d'Abou Simbel⁽¹⁾. A deux km et demi environ au Nord des temples d'Abou Simbel, dans le désert Occidental, des restes de murs en briques avaient à plusieurs reprises retenu l'attention⁽²⁾. Une mission hollandaise du Musée National des Antiquités de Leiden, sous la direction du Prof. A. Klasens⁽³⁾, a étudié ces ruines, en une première campagne, de Déc. 1962 à Mars 1963. Les fouilles ont montré qu'il s'agit d'une ville, d'environ 220 sur 120 mètres, de l'époque méroïtique, qui a été occupée à trois périodes durant les premiers siècles de notre ère.

De la première période, ne subsistent que les murs de fondation, à une profondeur d'environ 4 mètres au-dessous du sol actuel. Les maisons de la seconde période furent construites sur le sommet de ces murs de fondation; il en reste trois maisons fort bien conservées, en briques avec des éléments de pierre pour les portes et les escaliers; les murs, recouverts d'enduit, étaient en certains points décorés de rouge ou de blanc; ils comportaient aussi des niches. On a retrouvé plusieurs fours, contenant des restes de matières organiques, graines et fruits.

Quand les habitations de cette seconde période furent abandonnées, le sable les recouvrit. Aux III^e-IV^e s. de notre ère, de nouveaux occupants s'y installèrent, de façon primitive, s'aménageant des abris pour eux-mêmes et utilisant les anciennes pièces comme parcs à bétail.

Le matériel recueilli comporte beaucoup de mortiers et de marteaux en pierre, des fragments nombreux de fine poterie méroïtique, avec quelques ostraca méroïtiques et démotiques, des lampes hellénistiques, des jouets, des perles, un anneau de cuivre avec un chaton gravé, la tête d'une statuette de *ba* méroïtique. Enfin, plusieurs ostraca portent des plans d'édifices tracés au charbon.

43. Abou Simbel. *a)* Durant les derniers mois, le sauvetage des temples d'Abou Simbel n'a cessé de préoccuper l'opinion publique⁽⁴⁾. Le projet d'un barrage, mis au point par un bureau d'études français⁽⁵⁾, avait été écarté au profit du projet de surélévation d'un groupement ita-

(1) D'après les renseignements qu'a bien voulu me faire parvenir M. le Prof. A. Klasens.

(2) A. Weigall, *Report on the Antiquities of Lower Nubia*, 1907, p. 124; Emery-Kirwan, *The Excavations and Survey between Wadi es Sebua and Adindan*, 1935, p. 23-24 et 417; Harry S. Smith, *Preliminary Reports of the Egypt Exploration Society's Nubian Survey*, 1962, p. 40-41.

(3) La mission comprenait également Mme Helen Jacquet-Gordon, MM. F. van Veen, photographe, H. Schneider et D. van der Kooy, assistants, Gamal Abd el Hady inspecteur.

(4) Sur les discussions qu'a pu légitimement entraîner le « sauvetage » d'Abou Simbel, voir par exemple, Leslie Greener, *High Dam over Nubia*, London 1962, p. 93-96. Il est hors du cadre de notre chronique de relever les innombrables publications de la grande presse à ce sujet. Voir quelques indications dans *ORIENTALIA* 32 (1963) 100, n. 8. On doit noter l'intéressant article de J. K. Van der Haagen, *Au grand temple d'Abou Simbel, Le secret des prêtres et des astronomes*, dans *Unesco. Le Courrier*, XV^e année, Octobre 1962, p. 10-15.

(5) *ORIENTALIA* 31 (1962) 220.

lien (1). Mais finalement, les contributions demandées pour sa réalisation n'ont pu être réunies (2).

Un nouveau plan (3) a été proposé par M. A. Caquot (4), membre de l'Académie des Sciences, Président du comité français de la mécanique des sols. Le temple, découpé, serait enfermé dans un « corset » en béton pré-contraint, sous lequel on placerait une « semelle » d'acier. Cet ensemble constituerait un « flotteur » géant, lourd de 212.000 tonnes, mais déplaçant 228.000 tonnes d'eau. Il serait enfermé dans une seconde cuve de béton, d'une centaine de mètres de diamètre, dans laquelle on introduirait de l'eau par un système de pompage. Selon le principe d'Archimède, l'eau ferait petit à petit monter le temple jusque dans un bassin provisoire, où on le ferait glisser latéralement vers son emplacement définitif. Le coût des travaux serait d'environ 35 millions de dollars.

Il semblerait en définitive (Juin 1963) que l'on serait contraint (5) de s'orienter vers un simple découpage du monument par tranches: un puzzle géant d'un million de pièces serait transporté, morceau par morceau, en haut de la falaise (6).

b) Durant l'été et l'automne 1962, une mission du Centre de Documentation a travaillé à Abou Simbel (7). Le travail était rendu très difficile par la présence de différents techniciens, suédois et yougoslaves, pour l'étude des pressions internes de la pierre, etc, et par les équipes du Service des Antiquités occupées à nettoyer les deux temples, et à consolider les peintures.

Mme Chr. Desroches-Noblecourt a procédé à certaines révisions épigraphiques et archéologiques, et collationné les différents relevés, en vue de la publication intégrale des deux temples. Une étude d'ensemble des deux temples, portant sur leur composition, les procédés artistiques

(1) ORIENTALIA 31 (1962) 220-221.

(2) L'opinion était loin d'être unanime (cf. e.g. I. E. S. Edwards, *Times*, 12 Décembre 1962) et certains estimaient cette « opération autant risquée qu'onéreuse » (F. Spar, *Connaissance des Arts*, 132, Février 1963, p. 31).

(3) Un plan a également été élaboré par la mission archéologique polonaise; cf. K. Michalowski, *The Review*, VII, 1962, p. 51-52, et fig. 8.

(4) Cf. de nombreuses indications données par la grande presse d'information, en particulier *Le Figaro*, 25 Avril 1963 et *Le Monde*, 27 Avril 1963.

(5) On doit insister sur les énormes difficultés rencontrées par les experts internationaux pour que la solution choisie réponde le moins mal possible à trois impératifs catégoriques; être techniquement réalisable, financièrement possible et esthétiquement réussie.

(6) Voici les dernières informations recueillies lors de la correction des épreuves. L'accord définitif a été signé au Caire le Samedi 9 Novembre 1963 par M. René Maheu, Directeur général de l'UNESCO, et le Dr Abdel Kader Hatem, ministre de la culture et de l'orientation nationale de la R.A.U. Il est fondé sur le projet égypto-suédois, qui consiste à découper les deux temples de Ramsès II et Nefertari, et à les reconstruire sur le sommet de la falaise, 60 mètres plus haut. Le coût de cette opération est évalué à 36 millions de dollars.

(7) D'après les indications communiquées par Mme Chr. Desroches-Noblecourt et Mlle J. Monnet.

employés, l'ornementation des salles et la composition des scènes, enfin le rôle des deux sanctuaires, a pu être menée à bien par Mme Chr. Desroches-Noblecourt et le Prof. S. Donadoni. M. L.-A. Christophe a collationné et vérifié certaines descriptions archéologiques, notamment celles de MM. Piankoff et Tambouli et de Mlle Zeinab el Cordy. Mlle J. Monnet a assuré la révision complète des dessins de toutes les parois du Grand Temple, et elle a également collationné certains nouveaux dessins du Petit Temple, ceci avec M. Fouad Abd el Hamid, dessinateur. Mlle E. Bresciani a collationné les graffiti rupestres et en a marqué les emplacements sur un grand panorama photographique établi par l'Institut Géographique National ⁽¹⁾, où, actuellement, on procède à l'établissement du dessin en courbes de niveau de ce panorama. Le Dr Gamal Mouktar, aidé de M. Tambouli, a assuré la révision de la chapelle solaire. Mlle Zeinab el Cordy a achevé l'étude des piliers osiriyaques. Certaines photographies en couleurs ont été faites par M. Baghoury; les photographies en noir et blanc ont été achevées par M. Fathy. Une dessinatrice du Centre a exécuté la copie de certains hiéroglyphes monumentaux en couleurs, et les variantes des cartouches de Ramsès.

c) Un sondage effectué juste devant le petit temple d'Abou Simbel a montré que le massif de rocher descend en pente très raide devant l'entrée du temple à 2 ou 3 mètres seulement de sa porte. Sur la paroi abrupte se trouvent un certain nombre de graffites dont il conviendrait de faire le relevé ⁽²⁾.

44. Gebel Adda ⁽³⁾. Lors de sa première campagne en Nubie ⁽⁴⁾, l'expédition organisée par l'American Research Center in Egypt et dirigée par le Prof. N. B. Millet ⁽⁵⁾ a procédé à des fouilles sur le site de Gebel Adda, près d'Abou Oda, du 30 Janvier au 13 Avril 1963. Après quelques sondages effectués à la citadelle, les recherches ont porté principalement sur les cimetières.

Sur 170 tombes dégagées au Sud du « cimetière I » (d'après la numérotation adoptée par l'expédition), 130 sont des sépultures à tumuli ap-

⁽¹⁾ Aux indications précédemment données sur l'utilisation de la photogrammétrie (*ORIENTALIA* 25 [1956] 252, n. 2; 30 [1961] 196; 31 [1962] 204-205; 32 [1963] 100, n. 4), ajouter H. Bonneval, *Utilisation de la photogrammétrie pour les relevés architecturaux, application aux monuments de la Nubie*, dans *Géomètre*, n° 2, Février 1961, p. 85-95, ainsi que dans le catalogue de l'exposition *Archéologie aérienne et techniques complémentaires, Juillet-Novembre 1963*, Institut Pédagogique National, Paris, p. 86-89.

⁽²⁾ D'après le document d'information de l'Unesco, C.U.A., 118, p. 15.

⁽³⁾ D'après le rapport préliminaire communiqué par M. le Dr N. B. Millet. Cf. également N. B. Millet, *American Research Center in Egypt, Newsletter*, 48, Avril 1963, p. 1-3.

⁽⁴⁾ Sur les travaux menés au Gebel Adda en 1959 par l'expédition de l'Université d'Alexandrie, dirigée par le Dr Mustafa el Amir, cf. *ORIENTALIA* 30 (1961) 197.

⁽⁵⁾ La mission comprenait en outre MM. M. Minns, directeur en second; P. Mayer, architecte en chef; le Dr G. T. Scanlon; Miss J. Green et Mrs. R. A. Edlund, directrices de chantier; MM. R. A. Edlund, photographe; R. W. Huber, architecte-dessinateur; H. Queloz et Mrs. P. Mayer; ainsi que M. Girgis Daud, Inspecteur du département des Antiquités.

partenant au « X-group »; 30 ont pu être datées du début de l'époque chrétienne; les 10 dernières sont des tombes islamiques qui ont été remployées et n'ont pu être datées avec précision. Toutes les sépultures avaient été pillées mais on a pu y recueillir des poteries et des objets en cuir, en particulier des carquois.

Le « cimetière 3 » au pied de la citadelle semble très important; 400 tombes ont été dégagées dans un espace de 70 × 40 m. À l'Est ont été trouvés des blocs de grès constituant les fondations de cinq grandes sépultures à pyramides (1) datant de l'époque méroïtique. Les pyramides elles-mêmes étaient probablement en briques crues, ainsi que les chapelles qui les flanquaient à l'Est. Devant deux de ces chapelles se trouvaient de petits bancs de briques qui servaient à déposer les tables d'offrandes. Les chambres funéraires, voûtées, étaient construites en briques crues au fond de puits creusés dans la terre. On a découvert près des pyramides des fragments de statues, des stèles, des tables d'offrandes dont l'une, anépigraphue, porte les représentations d'Anubis et d'Isis (?) faisant des libations dans un récipient en forme de cartouche. Une autre porte le nom de Dikes, ḥarḫaḥ (gouverneur) de Faras. Les fragments d'inscriptions recueillis permettent de dater ce cimetière de la fin de l'époque méroïtique. Le fait qu'un gouverneur de Faras y ait été enterré plutôt que dans sa propre ville semblerait prouver l'importance du site d'Adda. Les tombes ont été pillées et remployées par des habitants du « X-group ».

Au Sud de la concession de fouilles, sur le sommet du gebel dominant le fleuve, la mission a repéré une carrière de grès qui était en exploitation à l'époque méroïtique. Des tambours de colonnes, grossièrement façonnés, ont été retrouvés sur place.

45. Recherches de la mission de l'Université de Chicago. Nous manquons d'informations sur les découvertes de la mission américaine dirigée par le Prof. K. C. Seele (2).

(1) La plus grande des pyramides mesurait 8,70 m de côté.

(2) La grande presse s'est fait l'écho d'informations vraisemblablement déformées par les étapes de transmission. On pouvait lire dans *Le Monde* du 4 Avril 1963: « Le tombeau richement décoré d'un pharaon mort il y a quelque 4000 ans aurait été découvert par le professeur Keith Seele, de l'université de Chicago, qui effectue des fouilles en Haute-Egypte. La nouvelle, qui n'est pas encore officiellement confirmée, a été annoncée par un membre de l'ambassade des États-Unis, selon lequel le professeur Seele a déclaré dans un télégramme à son université qu'il s'agissait « d'une riche sépulture datant du Moyen Empire et contenant soixante objets précieux ». — *Le Progrès Égyptien* du 13 Avril 1963 écrivait: « La tombe découverte en fin Mars dernier remonte à près de 35 siècles et n'a jamais été découverte auparavant, vu que plusieurs antiquités y ont été découvertes, comportant notamment une centaine de pièces en poterie, en cuivre, et en albâtre, uniques en leurs genres. La tombe, qui a été découverte à près de 16 kilomètres des temples d'Abou-Simbel, sur la rive orientale du Nil, n'a pas une valeur matérielle, mais, par contre, sa valeur archéologique est assez importante ». — Enfin, *Le Figaro* indiquait, le 8 Août 1963: « Un archéologue de l'Université de Chicago, le professeur Keith Seele, a présenté des objets d'art vieux de 3500 ans découverts pratique-

46. Recherches de la Mission Tchecoslovaque. Nous n'avons pu non plus nous procurer des renseignements précis ⁽¹⁾ sur les travaux menés par la mission de l'Institut d'archéologie de l'Université de Prague, dirigée par le Prof. Z. Žába. De diverses déclarations de la presse, notons qu'« elle a découvert plus de 1000 pièces d'antiquités remontant à quatre millénaires, dans une zone d'une longueur de 5 kilomètres, au cours d'une période de deux mois environ ». Elle a également trouvé « deux habitations dans le roc contenant des dessins antiques à Fom El-Etr ... Un des archéologues a commencé l'enregistrement de ces pièces qui représentent des reproductions de cartes officielles ». On attend naturellement des précisions sur tous ces points.

47. Oasis de Kurkur et Dungul ⁽²⁾. En coopération avec le service géologique égyptien dirigé sur le terrain par le Dr. Rushdi Said, de l'Université du Caire, la mission du Musée de New-Mexico a fait une reconnaissance géologique préliminaire dans les oasis de Kurkur et Dungul, durant l'hiver 1962-1963.

Du 8 au 12 Mars 1963, l'expédition préhistorique de l'Université de Yale ⁽³⁾ a procédé à une brève enquête dans l'Oasis de Kurkur.

II. Soudan

1. Survey de la Rive Ouest. Pour le survey opéré par les experts de l'Unesco sur la rive Ouest du Nil et les fouilles qu'en certains points ils ont été amenés à faire plus précisément ⁽⁴⁾, on se reportera désormais aux rapports très précis et denses des fouilleurs eux-mêmes; W. Y. Adams, G. J. Verwers et H. Å. Nordström, dans *Kush*, X, 1962, p. 10-75, pl. I-XVII, nombreuses figures dans le texte. On tiendra compte de leurs nombreuses remarques d'ordre archéologique et historique.

On notera en particulier le grand cimetière du « C-group » de Faras ⁽⁵⁾ (Wadi-Halfa, 24-E-3). Les superstructures de certaines des tombes étaient protégées par des bucrânes ⁽⁶⁾. Quelques-uns avaient une corne recourbée ⁽⁷⁾,

ment intacts dans deux tombes de Nubie par une expédition dont il assumait la direction. Parmi les objets découverts figurent des vases d'albâtre, un miroir à main en bronze et divers instruments de cuivre ».

⁽¹⁾ Cf. les informations du *Progrès Egyptien* et du *Journal d'Égypte* du 4 Juillet 1963.

⁽²⁾ D'après les renseignements communiqués par le Prof. Fred Wendorf, Directeur de la division d'anthropologie du Musée de New-Mexico (U.S.A.).

⁽³⁾ D'après les informations communiquées par le Prof. Ch. A. Reed. Sur cette expédition, cf. *supra*, p. 348, n. 6.

⁽⁴⁾ Cf. *ORIENTALIA* 32 (1963) 185 sq.

⁽⁵⁾ Cf. H. Å. Nordström, *Kush*, X, 1962, p. 34-41, fig. 1, 2.

⁽⁶⁾ On notera que, selon Agatharchide de Cnide (II^e s. av. J.-C.; cf. Müller, *Geographici Graeci Minores*, p. 54), les Troglodytes, peuple essentiellement pasteur, couvraient leurs défunts en position contractée d'un tas de pierre, sur lequel ils plaçaient un cornage d'antilope.

⁽⁷⁾ H. T. B. Hall, *A Note on the Cattle Skulls excavated at Faras*, *Kush*, X, 1962, p. 58-61, pl. XIV-XV.

selon un usage répandu dans le Nord-Est de l'Afrique, vallée du Nil et Sahara tchadien (1).

Des tombes de diverses époques ont été fouillées par H. Å. Nordström à Gezira-Dabarosa (2).

Plusieurs sites de fours à potier ont été étudiés par W. Y. Adams (3), complétant ainsi son étude des fours de Faras (4). Ces recherches ont permis en particulier à W. Y. Adams de présenter une classification de la poterie nubienne d'époque chrétienne, d'une part dans un article substantiel de *Kush* (5), d'autre part dans un ample rapport de diffusion restreinte qui devrait être imprimé sous forme d'ouvrage. Il est à souhaiter que le Dr W. Y. Adams poursuive son enquête vers les poteries des époques antérieures.

2. Faras (6). La poursuite (7) du dégagement du *kom* de Faras a apporté à la mission polonaise, que dirige le Prof. K. Michalowski, de

(1) C. G. Seligman, *Egyptian Influence in Negro-Africa, Studies presented to F. Ll. Griffith*, Londres 1932, p. 461 et pl. 74; H. Frankfort, *Kingship and the Gods*, Chicago 1948, p. 165 et fig. 38; J. Leclant, *Mitt. des Deutschen Arch. Inst., Abt. Kairo*, XIV, 1956, p. 131, n. 5, fig. 7, 10 et pl. VI; P. Huard, *Les cornes déformées sur les gravures rupestres du Sahara oriental*, dans *Trav. Inst. Rech. Sahariennes*, Alger 1959; A. Kronenberg, *The Longarim Favourite Beast*, dans *Kush*, IX, 1961, p. 258-277.

(2) *Kush*, X, 1962, p. 45-58, fig. 3 et 4, pl. X-XIII.

(3) *Kush*, X, 1962, p. 62-75, 4 fig., pl. XVI et XVII.

(4) W. Y. Adams, *Kush*, IX, 1961, p. 30-43, 3 fig., pl. VI-IX, cf. *ORIENTALIA* 32 (1963) 187.

(5) *Kush*, X, 1962, p. 245-288, 26 fig.

(6) D'après visite du site en Janvier 1963 et notes fournies par le Prof. K. Michalowski. J'ai également tenu compte des informations données par lui au cours de deux exposés, l'un à Essen (Juillet 1963, cf. *infra*), l'autre à Strasbourg, lorsqu'il est venu recevoir le doctorat *honoris causa* de notre Université (Nov. 1962). Je tiens à exprimer ma profonde gratitude au Prof. K. Michalowski pour la générosité avec laquelle il a bien voulu, sur ses éclatantes découvertes, me communiquer informations et documents photographiques (cf. déjà *ORIENTALIA* 32 [1963] pl. XI-XVIII).

(7) Sur les résultats atteints précédemment, au cours des deux premières campagnes, cf. *ORIENTALIA* 32 (1963) 187-191 et pl. XI-XVIII. — Pour la première campagne, on pourra dès à présent se reporter au rapport de *Kush*, X, 1962, p. 220-244, 5 fig., pl. LXXIV-LXXIX et surtout au gros volume du Prof. K. Michalowski et de ses collaborateurs, *Faras, Fouilles polonaises 1961*, Warszawa, 1962; il faut louer la générosité avec laquelle ils ont tenu à mettre le plus rapidement possible à la disposition de leurs collègues la riche moisson de leurs découvertes: *bis dat, qui cito dat*. En ce qui concerne les stèles de Johannes et de Petros, on notera qu'elles datent respectivement de 1006 et de 1062, et non pas de 606 et 662, comme une lecture rapide l'avait d'abord indiqué (cf. la note complémentaire insérée entre les pp. 112 et 113); c'est par suite au XI^e s., ou au tout début du XII^e s., qu'il faut placer les deux peintures trouvées en Mars 1961, figurant l'une l'archange Michel, l'autre la Vierge à l'Enfant (rectifier en ce sens *ORIENTALIA* 32 [1963] p. 188 et fig. 15, pl. XVIII). — On se reportera également à plusieurs autres publications du Prof. K. Michalowski, *The Review*, VII, 1962, p. 45-48; *Archaeology*, 15, 2, Summer 1962, p. 112-120, 10 photos.

nouveau, en cette troisième campagne ⁽¹⁾, des résultats prestigieux; la cathédrale sous la citadelle est désormais entièrement dégagée, offrant environ 120 peintures murales d'une importance capitale, livrant plusieurs centaines d'inscriptions en copte, vieux-nubien et grec, et fournissant des renseignements historiques d'une valeur insoupçonnée ⁽²⁾.

La cathédrale de Faras occupe une surface de 25 mètres sur 23. Jusqu'à 4 m,80 de hauteur, les murs sont faits de blocs de grès: des remplois de Thoutmosis III. Au-dessus, ils sont construits de briques cuites — ce qui est exceptionnel en Nubie ⁽³⁾. Sans doute l'église repose-t-elle sur un édifice d'époque méroïtique, plusieurs fragments sculptés de cette époque étant réutilisés dans la construction ⁽⁴⁾. L'entrée principale se faisait primitivement à l'Ouest; le portail fut bouché au début du X^{ème} siècle (c'est dans ce mur annexe que furent placées les stèles funéraires des évêques Coluthos, mort en 923, et Aaron, mort en 973). Désormais l'église ne fut plus accessible que par deux ouvertures latérales, l'une au Nord, qui mène dans une « Vorhalle », l'autre au Sud qui, comme le portail central primitif, ouvre sur un grand narthex. L'église comporte trois nefs avec des salles annexes. La couverture du vaisseau central reposait sur huit grosses colonnes monolithiques de granit rouge, supportant elles-mêmes des colonnes de granit plus petites. Une modification intervint, entre 973 et 1039, selon une inscription: les colonnes furent enrobées pour faire des piliers, sur lesquels on édifia des coupes. La nef centrale se termine en une abside semi-circulaire pourvue d'une tribune à 7 degrés. Au-dessus de cette tribune se trouve une des peintures malheureusement les plus mal conservées, montrant le fondateur en robe blanche, devant la Vierge, encadrée du roi et de l'éparque.

Deux stèles de fondation, l'une en copte et l'autre en grec, ont été trouvées dans le mur du bâtiment construit au Sud de la cathédrale: le monastère du Sud; elles mentionnent que la construction de l'église fut terminée en 707, l'an 11 du règne du roi Merkourios, l'éparque étant Marc; l'évêque était alors Paul. — Une autre inscription en copte donne une date importante pour l'histoire de la Nubie; relative à la fondation de

⁽¹⁾ La troisième campagne de la mission polonaise a duré du 23 Oct. 1962 au 10 Avril 1963.

⁽²⁾ D'emblée les découvertes du Prof. K. Michalowski ont suscité l'attention de la grande presse mondiale. Il est hors de propos de faire ici le relevé de tous ces articles; mais la qualité de plusieurs d'entre eux incite à les mentionner à côté d'articles d'érudition; l'illustration qu'ils fournissent est également importante: G. Gerster, *Neue Zürcher Zeitung*, 13 Octobre 1962, *Das Wochenende*, 44; voir également du même auteur, l'article dans *Sie und Er*, n° 7, 14 Févr. 1963, p. 5-7 (avec photos en couleurs); P. Joffroy dans *Paris-Match*, n° 728, 23 Mars 1963 (dont le commentaire aurait gagné à supprimer toute ambiguïté avec l'Ethiopie du Prêtre-Jean); L. P. Kirwan, *The Times*, 3 Mai 1963; K. Michalowski, *Neue Zürcher Zeitung*, 8 Juin 1963, *Das Wochenende*, 25 (avec clichés de G. Gerster); A. F. Shore, *The Sunday Times*, 14 Juillet 1963 (avec photos, dont plusieurs en couleurs, de G. Gerster).

⁽³⁾ Voir la photographie de la paroi dans *ORIENTALIA* 32 (1963) pl. XVII, fig. 14.

⁽⁴⁾ Cf. e.g. *ORIENTALIA* 32 (1963) pl. XIV, fig. 10.

l'église sur la pente Sud du *kom* (secteur lui aussi dégagé au cours de la campagne), elle date de 646 E.M., soit 930 de notre ère, l'an 10 du roi Zach(arios), fils du roi Georgios: il convient donc de le nommer Zacharios III (1); l'éparque Jesus et l'évêque Elias y sont mentionnés.

Plus de 200 inscriptions en copte, en vieux-nubien et en grec, ainsi que plus de 200 graffites ont été découverts sur les crépis de la cathédrale. L'importance des inscriptions en vieux-nubien n'a pas besoin d'être soulignée, étant donné le peu de textes que nous possédons jusqu'à présent en ce domaine (2). Le document le plus remarquable est la liste des évêques de Pachoras sur le mur Est de la salle des évêques: elle livre la suite de 27 noms d'évêques, avec les années de leur épiscopat et la date (jour et mois) du décès de chacun d'eux.

Quant aux peintures, elles représentent un apport d'une exceptionnelle importance. Beaucoup sont dans un splendide état de préservation. En certains points, des chutes partielles de la couche de surface laissent voir des peintures d'une époque antérieure (fig. 19 et 20). La dépose (3) permettra donc de retrouver les diverses étapes de la décoration murale de la cathédrale de Faras (4). Contentons-nous de citer ici quelques-uns de ces chefs d'œuvre récemment découverts: les représentations des archanges Michel et Gabriel dans le narthex (VIII^{ème} siècle), le portrait de l'archevêque Ignatios d'Antioche (VIII-IX^{èmes} s.), la peinture du Christ Emmanuel et deux anges (avant 903), les portraits des évêques Petros (973-999) et Marianos (1006-1038?), la peinture représentant la Reine-Mère Marthe (fig. 13 et 14; XI^{ème} s.), la grande composition de la Nativité (fig. 17 et 18; XI^{ème} s.), ainsi que la Madone protectrice du Prince de la Nubie (fig. 16; XII^{ème} s.).

Dans la partie Nord du *kom*, on a nettoyé et démonté le monastère du Nord. Dans la partie Ouest du *kom*, en dessous de l'emplacement du monastère, deux palais en briques crues ont été découverts; ils appartenaient aux évêques ou aux éparques et datent probablement du VII^{ème}

(1) Zacharios fils du roi Georges n'était jusqu'à présent connu que par les textes arabes, cf. U. Monneret de Villard, *Storia della Nubia Cristiana*, Rome, 1938, p. 112-114, 116, 139.

(2) F. Ll. Griffith, *The Nubian Texts of the Christian Period*, dans *Abhandl. d. Akad. d. Wiss. Berlin*, Ph.-Hist. Kl., 1913, Nr. 8; *id.*, *Christian Documents from Nubia*, dans *Proceedings of the British Academy*, Londres, 14, 1928; E. Zyhlarz, *Grundriss der nubischen Grammatik im christlichen Frühmittelalter (Altnubisch)*, *Abhandl. für die Kunde des Morgenlandes*, Leipzig, 1928.

(3) Un certain nombre de peintures ont été retirées des parois par les techniciens des Musées polonais et ont déjà été l'objet de restaurations; plusieurs d'entre elles ont figuré à l'exposition « Koptische Kunst », organisée à Essen, Villa Hügel, en Mai-Août 1963; voir le magnifique catalogue de cette exposition *Christentum am Nil*, p. 383-385, nos 472-475 et les reproductions correspondantes, en particulier les planches en couleurs XII et XIII; pour chacune des pièces présentées, on se reportera aux nombreuses indications bibliographiques qui y sont données.

(4) Le Prof. K. Michalowski a pu présenter un classement chronologique détaillé des peintures de Faras d'après les inscriptions, la technique et le style, dans son exposé présenté à la réunion d'Essen le Mardi 23 Juillet 1963 (cf. *ORIENTALIA* 33 [1964] 180).

ou du VIII^{ème} siècle; on y a trouvé une porte méroïtique en pierre surmontée d'une belle corniche.

3. Serra-Est (1). a) Durant une première saison de fouilles (2), du 17 Décembre 1961 au 18 Mars 1962, la mission de l'Université de Chicago (3) a fouillé partiellement la forteresse du Moyen Empire (4).

Les murs d'enceinte en briques crues entourés de fossés ont été dégagés, sauf celui de l'Est qui est actuellement sous eau.

L'intérieur du fort est composé de deux terrasses en raison de l'inclinaison du sol rocheux. La terrasse inférieure semble avoir constitué le port de la forteresse. En dehors du mur Nord existait une sorte d'avant-poste qui possédait sa propre enceinte munie d'un fossé. Il ne subsiste rien des bâtiments du Moyen Empire construits à l'intérieur de la forteresse, car le site n'a cessé d'être habité à l'époque chrétienne. De nombreuses poteries des périodes nubienne et chrétienne ont été recueillies. Des ostraca comportant des inscriptions en grec ont été trouvés dans quelques dépôts de fondation, sous des constructions chrétiennes. On a également découvert une stèle funéraire copte ainsi qu'un fragment de parchemin portant une invocation magique chrétienne en grec.

b) Dans un cimetière du « C-group » situé au Sud-Est de la forteresse, la mission a fouillé 142 tombes dont 27 étaient intactes. Un grand nombre de poteries votives ont été recueillies ainsi que des bijoux et des récipients à fard.

c) Quelques abris du « X-group » ont été dégagés au Nord et au Sud du fort.

4. Aksha (5). Les fouilles ont été poursuivies à Aksha (6), du 1^{er} Déc. 1962 au 5 Févr. 1963, sous la seule direction du Prof. A. Rosenvasser (7).

(1) D'après les indications fournies par le Dr G. R. Hughes.

(2) Nous n'avions pu que signaler ces travaux, d'après quelques informations partielles, dans *ORIENTALIA* 32 (1963) 196.

(3) Mission composée du Dr G. R. Hughes et de MM. Labib Habachi, J. E. Knudstad, C. F. Nims, R. J. Williams et L. V. Žabkar.

(4) Cf. une photographie de la fortification de la XII^e dynastie dans Rex Keating, *Nubian Twilight*, Londres 1962, fig. 60.

(5) D'après la visite du site en Janvier 1963, sous l'amicale conduite du Prof. A. Rosenvasser, qui depuis m'a communiqué un rapport très détaillé. M. le Prof. J. Vercoutter m'a donné également des informations sur les travaux de M. Vila.

(6) Sur les fouilles antérieures de la mission franco-argentine à Aksha, cf. *ORIENTALIA* 32 (1963) 191-192. — Pour la campagne de 1961, cf. J. Vercoutter, *Kush*, X, 1962, p. 109-116, pl. XXXII-XXXVII, avec la note épigraphique du Prof. A. Rosenvasser, p. 116-117. — Le relief de Ramsès II abattant un ennemi (*id.*, pl. XXXIV, c) a été publié par A. Rosenvasser, *La Muerte Ritual del Enemigo por el Faraon*, dans *Humanidades*, La Plata, XXXVIII, 1962, p. 107-118, pl. III entre les p. 116-117. — Pour la stèle méroïtique (*ORIENTALIA* 32 [1963] 192), on notera, d'après les indications du Prof. A. Rosenvasser, que le texte est au nom de l'honorable *Atqé*, dont le père, d'abord nommé, est *Ateréye* et la mère *Béqêke*.

(7) Le Prof. A. Rosenvasser était assisté de Mme Rosenvasser chargée de l'enregistrement des objets, et de l'architecte S. Domicelj, à qui étaient confiés les relevés et les plans. Pour les cimetières de Serra-Ouest, le travail était aux soins de MM. Vila et Krapovickas.

a) Elles ont permis la découverte de nombreux éléments architecturaux, dont certains comportent des inscriptions confirmant l'existence d'une installation égyptienne à Aksha dès l'époque de Sétî I^{er}, en particulier au Sud-Ouest du temple. Il y avait là les fondations de 5 pièces s'ouvrant vers le Nord, dont les portes semblables portaient les éléments de titulature de Sétî I^{er}; les montants de la porte de la première chapelle n'ont pas été retrouvés; les autres étaient consacrées à divers dieux: Horus de Buhen, Atoum, Thot, Ptah. De l'autre côté d'un couloir de 6 m,50 de large, se trouvaient les fondations de 5 autres pièces s'ouvrant vers le Sud; les deux pièces situées le plus à l'Ouest ont livré deux linteaux portant au centre les cartouches de Ramsès II, flanqués de l'image assise du fils royal de Kush Heqanakht tenant la main vers le cartouche. Le couloir s'ouvre vers l'Est sur une grande cour, qui menait vers la grande porte du Sud, par laquelle on accédait à la terrasse adjacente au quai.

Le Prof. A. Rosenvasser a poursuivi l'étude du mur d'enceinte, la fouille de l'année précédente n'ayant permis de connaître que l'élément Nord, quelques mètres de l'élément Ouest et une trentaine de mètres de celui de l'Est. Cette année ont été mis en évidence de nouveaux secteurs du mur Est, qui avait en tout 120 mètres, et du mur Sud, qui avait 80 mètres. Un mur intérieur semble avoir séparé la ville officielle de la ville de résidence. A l'angle Sud-Est de la ville officielle se trouvaient les pièces d'une construction, avec des montants de porte portant des proscynèmes dédiés pour le *ka* de la grande des chanteuses (d'Isis) Mahy.

A l'intérieur du temple, on a repéré de nombreux blocs de remplois; l'un montre des prisonniers; un autre fait mention de « Thot, seigneur de *Hmnw* ».

b) Les vestiges du temple d'Aksha ont été démontés très minutieusement en Janv.-Févr. 1963 par les soins du Service des Antiquités du Soudan. Ils seront remontés à Khartoum, à proximité du nouveau Musée des Antiquités.

c) M. A. Vila a achevé la fouille de la vaste nécropole des « A-group » et « C-group » située au Sud-Sud-Ouest d'Aksha, près de la mosquée de Serra-Ouest (site 24-M-6). Les tombes du « C-group » avaient presque toutes été pillées. En revanche, de nombreux objets du « A-group » ont été recueillis: plus d'une centaine de poteries du type « red on buff ware » de formes très variées; des palettes, les unes en albâtre, les autres, en quartz, des mortiers, des coquilles d'autruche, des aiguilles de métal, une hache en bronze.

d) Un assistant du Prof. A. Rosenvasser, M. Krapovickas, a continué la fouille du cimetière méroïtique situé un peu à l'Est du précédent (site 24-I-3). Il a mis en évidence une cinquantaine de tombes, toutes rectangulaires, à chambre latérale fermée par un petit mur de briques crues ou de pierres. Les corps trouvés étaient en position étendue, la tête tournée vers le Sud-Ouest ou l'Ouest. Toutes les tombes ont été pillées. La poterie se composait de vases de types très divers, la plupart de couleur rouge, sans décoration; quelques-uns montrent des « bulles » (ou « globules d'air ») blanches, en bandes parallèles sur le corps du vase, ou des incisions au col; ces caractéristiques les rapprochent du matériel du « X-group ». Il y

avait également des perles en céramique et verre, des manches de couteaux en bois, des sandales en cuir, et quantité de tissus, couvertures ou manteaux en laine quelquefois décorés.

5. Debeira-Ouest ⁽¹⁾. Ville chrétienne. L'expédition de l'Université de Ghana a continué ⁽²⁾ ses fouilles à Debeira-Ouest, du 5 Janvier au 28 Mars 1963. La mission était dirigée par le Prof. P. L. Shinnie et comprenait en outre Mrs. Shinnie, Miss Wilks, le Dr Alexander, Mr. Myles et Mr. Bonner.

Le dégagement de la ville chrétienne, commencé l'année dernière, est entièrement terminé. Pour la première fois il a été possible d'établir un plan détaillé d'une ville de la Nubie chrétienne. Différents types de constructions ont pu être définis et ont permis de donner un tableau substantiel de l'architecture domestique à cette époque (fig. 23).

Une peinture représentant l'arche de Noé, avec le nom d'Adam en écriture arabe, a été trouvée dans une des habitations de la ville ⁽³⁾. On a également découvert de petites chambres, sans aucune ouverture, qui comportent dans le toit des conduites en terre cuite pour l'aération ⁽⁴⁾.

Dans le même secteur a été mise au jour une petite église du X^e siècle (fig. 22).

La découverte de nombreux tessons de poterie a permis d'établir une chronologie des habitations en se fondant sur les critères de datation récemment proposés par le Dr W. Y. Adams ⁽⁵⁾. Le site semble avoir été occupé à partir du VII^e siècle après J.-C. jusqu'au XII^e siècle.

6. Survey de la Rive Est par la Mission Scandinave ⁽⁶⁾. Dans la vaste zone explorée précédemment par la mission scandinave ⁽⁷⁾, la troisième campagne 1962-1963, au cours de cinq mois ⁽⁸⁾,

⁽¹⁾ D'après les indications que m'a amicalement communiquées le Prof. P. L. Shinnie et ma visite du site en Janvier 1963.

⁽²⁾ Sur la campagne de fouilles de Décembre 1961 à Février 1962, cf. ORIENTALIA 32 (1963) 193-194. Le rapport complet en sera publié dans *Kush*, XI.

⁽³⁾ Cf. Rex Keating, *Nubian Twilight*, London 1962, p. 96, pl. 79.

⁽⁴⁾ *Ibid.* p. 96.

⁽⁵⁾ W. Y. Adams, *Kush*, X, 1962, p. 66-70.

⁽⁶⁾ D'après le rapport très détaillé qu'a bien voulu me communiquer M. le Prof. T. Säve-Söderbergh.

⁽⁷⁾ Sur les premières campagnes de l'expédition scandinave, cf. ORIENTALIA 31 (1962) 323-324 et pl. LXII-LXIII ainsi que ORIENTALIA 32 (1963) 196-200 et pl. XIX-XX. On se reportera désormais à T. Säve-Söderbergh, *Preliminary Report of the Scandinavian Joint Expedition, Archaeological Survey between Faras and Gamai, January-March 1961*, dans *Kush*, X, 1962, p. 76-105, 13 fig., pl. XVIII-XXXVIII.

⁽⁸⁾ La fouille a duré du 30 Oct. 1962 au 27 Mars 1963, dirigée sur le terrain d'abord par le Prof. T. Säve-Söderbergh, puis par B. Schönbeck et par le Prof. J. Laessøe. S.A.R. la Princesse Margrethe de Danemark a honoré ce chantier de sa présence active durant une partie de la campagne. Les autres participants de la présente saison ont été les suivants; pour le Danemark: E. Oldenburg, F. Visti; pour la Finlande: G. Donner, R. Holthoer, I. Ojamaa-Koskinen, A. Siiriäinen; pour la Norvège: P.

a apporté la découverte de nombreux nouveaux sites (1). Un grand nombre de gisements déjà repérés ont été systématiquement étudiés; plus de 1200 tombes ont été fouillées; beaucoup étaient pillées, mais quelques-unes intactes.

De nombreuses gravures rupestres ont été photographiées et copiées. Sur le site n° 89, on a procédé à la fouille des alentours des gravures rupestres; le matériel recueilli indique des dates allant du Néolithique au Protodynastique.

Pour le Paléolithique et le Mésolithique, un abondant matériel a été examiné. Sur le site n° 322, les objets ont été retrouvés *in situ* et, étant recouverts, ne sont pas érodés par le vent. Plusieurs gisements de « Sébilien » à industrie microlithique ont été examinés.

La troisième campagne a apporté d'intéressantes découvertes dans le domaine du Néolithique et du « A-group », en particulier sur les conditions du passage de l'un à l'autre. A une époque qui se situe entre le début et la fin du « A-group », le niveau du Nil est monté à 7 mètres au-dessus du niveau actuel et a déposé plus d'un mètre de limon. Diverses habitations du « A-group » ont été fouillées. En plusieurs sites, les poteries peuvent être considérées comme des survivances du Néolithique primitif (Early Khartoum, Shaheinab). La fin du « A-group » pose des problèmes, par l'absence en particulier de traces du « B-group ». Peut-être le « B-group » représente-t-il simplement une dégénérescence du « A-group ». En tout cas, le « A-group » a subsisté dans cette région de Nubie plus longtemps qu'on ne le supposait (2) et a dû être remplacé directement par le « C-group ».

En ce qui concerne ce dernier (3), il semble que les tombes assez « barbares » qui montrent des affinités avec les *pangraves* soient situées dans le *gebel*, plus haut que les sépultures plus « classiques » qui se trouvent à proximité des terres cultivées; il se pourrait qu'il y ait là une différenciation raciale ou sociale. Le problème des rapports du « C-group » et de la « culture de Kerma » ne paraît pas avoir reçu de précisions des fouilles scandinaves (4). L'étude a été poursuivie de l'acculturation (5) du « C-group » à la civilisation égyptienne; on rencontre encore des tombes du « C-group » durant la XVIII^{ème} dynastie; plusieurs scarabées permettent de préciser les dates. Tandis que les coutumes funéraires typiques des mœurs

G. Maurtvedt, B. Myhre, K. Odner, R. Utne; pour la Suède: P. Freudenthal, G. Ohlson, G. Widstrand. — M. et Mme S. Giverson ont étudié diverses églises sur l'étendue de la concession. — Le matériel ostéologique des trois premières campagnes a été confié pour étude aux soins du Dr J. Balslev Jørgensen assisté de M. V. Holm.

(1) A la fin de la seconde campagne le nombre de « sites » repérés était de 292. Il a atteint 364 à la fin de la troisième campagne.

(2) On a recueilli des fragments de poterie typiques du « A-group » dans l'établissement de l'Ancien Empire découvert près de Buhen.

(3) On trouvera des photographies d'habitations du « C-group » dans Rex Keating, *Nubian Twilight*, 1962, fig. 63 et 64.

(4) Cf. *infra*, p. 379, n. 9.

(5) Cf. *ORIENTALIA* 32 (1963) 199.

indigènes persistent, la poterie devient égyptienne de façon caractéristique (1).

L'un des sites les plus riches et intéressants s'est révélé celui de Fadros (2) (n° 185), comportant plusieurs centaines de tombes du Nouvel Empire. Étaient-elles surmontées d'une pyramide (3)? Le matériel recueilli est particulièrement digne d'attention. Une telle nécropole prouve que la population nubienne était totalement égyptianisée. Il n'y a en effet aucune forteresse ou ville égyptienne à proximité immédiate.

Entre la XIX^{ème} dynastie et le Méroïtique tardif, le matériel continue à faire défaut, ce qui est vraiment étrange pour une aussi longue période.

La période chrétienne en revanche a livré un site de choix (n° 178) dans l'« île » de Komangana, à environ 1 kilomètre au Nord de Fadros. Le cimetière est composé de grandes tombes voûtées, en briques crues. On y a recueilli cinq pierres tombales, dont trois ont des inscriptions en grec et deux en arabe (4). L'une des stèles grecques mentionne un défunt nommé Stauroforos de Pachoras (ancienne Faras) et l'année 1070 de notre ère. Une autre porte le nom de l'évêque Martyroforos, fils de Goassi (5), de l'an 1159 de notre ère.

7. Recherches de géologie du quaternaire et de préhistoire des missions conjointes du Musée de New-Mexico et de l'Université Columbia (U.S.A.) (6). Durant l'hiver 1962-1963, le survey entrepris par l'Université Columbia a été poursuivi (7) par le Musée de New-Mexico (8). Comme on le sait (9), il

(1) On a même découvert un fragment de poterie mycénienne, d'un type caractéristique du Myc. III c (postérieur à 1230 av. J.-C.); cf. les découvertes de vases à étrier faites à Soleb (ORIENTALIA 32 [1963] 204, n. 1 et fig. 24) et de fragments de poterie mycénienne à Bédier (ORIENTALIA 31 [1962] 122).

(2) Il avait été précédemment signalé sous le nom de Quadros (ORIENTALIA 32 [1963] 199).

(3) Les tombes de la XVIII^{ème} dynastie de la nécropole de Soleb comportent de telles pyramides (ORIENTALIA 31 [1962] 134).

(4) Les stèles arabes sont datées de 913 et 979 de notre ère.

(5) Comme l'indique le Prof. T. Säve-Söderbergh, le nom de Goassi se trouve dans un texte de Meinarti, de 1161/1162 ap. J.-C. (U. Monneret de Villard, *La Nubia Medioevale*, I, 1935, p. 218). Mais s'agit-il du même?

(6) D'après les indications communiquées par le Prof. Fred Wendorf, Directeur de la division d'anthropologie du Musée de New-Mexico.

(7) La direction sur le terrain a été effectuée par le Dr John Waechter de l'Université de Londres, jusqu'au 1^{er} Février 1963; après cette date, par le Dr Richard Dougherty, de Washington State University. Ont également participé à la mission le Prof. Jean de Heinzelin de Braucourt et M. Roland Paeppe, de l'Université de Gand; M. et Mme Jean Guichard, de l'Université de Bordeaux; le Dr Dexter Perkins, de la Philadelphia Academy of Sciences; M. Harvey S. Rice, de l'Université d'Orégon; le Dr Waldemar Chmielewski, Muzeum Archeologiczne à Lodz, Pologne.

(8) On trouvera un exposé des principes mis en œuvre pour ce travail dans la plaquette de Fr. Wendorf, *A Guide for Salvage Archaeology*, Museum of New Mexico Press, Santa Fé, 1962.

(9) Grâce à l'amitié de plusieurs des membres de l'expédition, nous avons pu rendre compte sommairement de plusieurs aspects de la première campagne dans une notice parue dans ORIENTALIA 32 (1963) 200-201.

porte sur la zone comprise entre la frontière égypto-soudanaise et une centaine de kilomètres au Sud de Ouadi-Halfa. Un total d'environ 20 sites a été repéré, s'échelonnant de l'Acheuléen jusqu'au début du Néolithique. De nombreux objets ont été recueillis. En plusieurs points on a décelé des occupations successives du même site.

Au cours de ces expéditions, quelques gravures rupestres ont été découvertes. M. J. Guichard a bien voulu communiquer ici plusieurs documents trouvés par lui dans le secteur de Ouadi-Halfa; entre autres, une spirale de gros points ⁽¹⁾ (fig. 24) et un graffite (fig. 25) ⁽²⁾.

8. Debeira-Est ⁽³⁾. Les parois avec inscriptions et peintures de la tombe rupestre de Djehouty-hotep ont été démontées et transportées au Musée de Khartoum.

9. Argin ⁽⁴⁾. La mission espagnole a continué ⁽⁵⁾ ses recherches dans le secteur d'Argin en 1962-1963 ⁽⁶⁾.

Le travail, dirigé par le Dr M. Pellicer, a porté essentiellement sur la vaste nécropole de Nag el Arab ⁽⁷⁾ située au Nord de la concession — et dont les sépultures, de types divers, sont du « X-group » et de l'époque chrétienne, au nombre de plus d'un millier. Située à une distance d'environ 1 km du Nil, la nécropole s'allonge du Nord au Sud, sur environ 650 mètres, d'une largeur variable atteignant parfois 100 mètres. Les tombes du « X-group » sont de trois types: à puits et niche latérale, en tumulus avec chambre souterraine, à grands puits et chambre, ce dernier type en général pour des sépultures familiales. Une grande quantité de vases et d'objets

⁽¹⁾ Les spirales, linéaires ou punctiformes, sont rares, mais non uniques, dans le répertoire des gravures rupestres de Nubie: cf. celles que nous avons citées à propos de la spirale à gros points de Tomás, dans *ORIENTALIA* 31 (1962) 213, n. 1; la spirale d'Abousir découverte par le mission allemande, *infra*, p. 379.

⁽²⁾ L'abréviation $\nu\varsigma$ pour $\nu\omicron\varsigma$ se trouverait dans les papyrus à partir d'environ 200 de notre ère (*Chester Beatty Bibl. P.*, fasc. III, Suppl. N. T.; cf. A. H. Paap, *Nomina sacra in the Greek Papyri*, dans *Papyrologica Lugduno-Batava*, VIII, 1959, p. 8-9, 95, 112 et 119), et dans les inscriptions à partir de 353 après J.-C. (*B. C. H.*, I, 1877, pl. XIII; cf. V. Gardthausen, *Griechische Palaeographie*, 2^e éd., II, 1913, p. 326-327).

⁽³⁾ D'après les renseignements communiqués par le Dr Thabit Hassan Thabit.

⁽⁴⁾ D'après les notes substantielles qu'ont bien voulu me communiquer M. le Prof. Martin Almagro, directeur des missions espagnoles, et M. le Dr Manuel Pellicer. Une nouvelle fois, j'ai pu profiter de l'accueil amical de nos collègues espagnols à Argin en Janvier 1963.

⁽⁵⁾ Sur les travaux antérieurs de la mission espagnole à Argin, cf. *ORIENTALIA* 31 (1962) 325-326 et 32 (1963) 194-195. Pour les fouilles de 1961, cf. R. Blanco y Caro et F. Presedo Velo, *Spanish Archaeological Mission to Argin, First Preliminary Report*, dans *Kush*, X, 1962, p. 211-219, 4 fig., pl. LXXII-LXXIII.

⁽⁶⁾ La mission espagnole comprenait, sous la direction du Dr Manuel Pellicer, MM. Emiliano Aguirre et Jesus Altuna, anthropologues, ainsi que MM. Juan Zozaya, Miquel Llongueras et I. Vasquez de Acuña.

⁽⁷⁾ G. J. Verwers avait repéré une partie de ces tombes (site 24-V-1; cf. la carte dans *Kush*, X, 1962, face à la p. 12).

en bronze, ainsi que des colliers ont été recueillis. Une stèle de grès porte une inscription copte.

Dans le désert ont également été fouillées une trentaine de tombes qui ont livré du matériel du Nouvel Empire: vases, plaquettes de pâte de verre. Dans un habitat chrétien, on a recueilli une lampe et de la céramique chrétienne tardive.

Les vestiges humains recueillis à Argin ont été étudiés par le Dr. E. Aguirre, professeur de paléontologie humaine à l'Université de Madrid et le Dr Altuna.

10. Gezira-Dabarosa ⁽¹⁾. La première campagne de recherches de l'Université de Colorado, du 24 Sept. 1962 au 30 Janv. 1963 ⁽²⁾, a porté sur le secteur de la rive Ouest faisant face à Ouadi-Halfa ⁽³⁾.

Plusieurs sites préhistoriques (Paléolithique et Mésolithique) ont été découverts. Ils se trouvent dans le désert, à 1 kilomètre à l'Ouest du Nil, à environ 22 mètres au-dessus du niveau moyen actuel du Nil (6-G-26; 6-B-27; 6-B-30; 6-B-31; 6-B-32) ⁽⁴⁾; on y a recueilli de nombreux restes d'outils en silex, unifaces, en particulier des burins, ainsi que des os d'animaux fossiles, surtout de bovidés sauvages aujourd'hui disparus; sur le site 6-B-28, on a découvert une mandibule humaine fossilisée. Environ 80 gisements secondaires avec du matériel de l'âge de la pierre ont été repérés sur l'étendue de la concession.

Un petit site méroïtique (6-G-9) a été fouillé. Il comporte 24 pièces, dont les murs sont en pierre ou en briques; les poteries étaient surtout faites à la main; peu sont décorées dans le style méroïtique. Trois datations au Carbone 14 inviteraient à placer l'occupation du site vers 100 av. J.-C., plus probablement 150 à 50 av. J.-C.; il n'a pas été habité longtemps, semble-t-il. Un unique exemple a été attribué par le Carbone 14 à 787 (± 170) av. J.-C. et témoignerait d'une occupation antérieure. Les habitants étaient de pauvres paysans cultivant des céréales, des dattes, élevant quelques troupeaux de chèvres et se livrant à la pêche dans le Nil. Les restes d'outillage en fer recueillis sont trop fragmentaires pour permettre de préciser la nature de leur équipement en métal ⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ D'après un rapport détaillé qu'a bien voulu me communiquer le Prof. Gordon W. Hewes, directeur de l'Expédition en Nubie de l'Université de Colorado.

⁽²⁾ La mission était dirigée par le Prof. G. W. Hewes; elle comprenait le Prof. Joe Ben Wheat (conservateur de la section d'anthropologie du Musée de l'Université de Colorado), le Prof. Peter Robinson (conservateur de la section de géologie et paléontologie de ce même Musée), ainsi que trois assistants: MM. Duane Quiatt, Eugene B. McCluney et Minor Van Arsdale.

⁽³⁾ Pour les fouilles antérieurement menées à Gezira-Dabarosa par H.-Å. Nordström, cf. *supra*, p. 365.

⁽⁴⁾ D'après le système des références mis au point par la mission de l'UNESCO (cf. *ORIENTALIA* 32 [1963] 185).

⁽⁵⁾ En d'autres points de la concession ont été recueillis des vestiges méroïtiques plus riches: des pierres funéraires avec textes et un petit fragment de bas-relief avec trois figures de Bès, qui peuvent être l'indice d'un sanctuaire méroïtique.

Des habitations du « X-group » et de l'époque chrétienne ont été également dégagées, en particulier sur le site 6-G-6. La poterie en est de meilleure qualité; les verreries sont nombreuses; plusieurs inscriptions en copte et en grec ont été recueillies (graffites sur les poteries, stèles en grès). Le bétail semble avoir été important; les Chrétiens mangeaient, semble-t-il, du porc en grande quantité, à en juger par les ossements recueillis.

11. Buhen a) A une courte distance au Nord de Buhen ⁽¹⁾, sur la rive Ouest, H. Å. Nordström, de la mission archéologique de l'Unesco ⁽²⁾, a fouillé du 10 Novembre au 16 Décembre 1962 un cimetière comprenant des sépultures des groupes A et C ⁽³⁾. Une cinquantaine de tombes ont été fouillées avec un riche matériel, particulièrement du « A-group ».

b) Durant la campagne 1962 ⁽⁴⁾, l'Egypt Exploration Society a continué ses travaux dans la grande enceinte fortifiée de Buhen, sous la direction du Prof. W. B. Emery ⁽⁵⁾. Elle a mis au jour la partie de la ville du Moyen Empire se trouvant à l'intérieur de la forteresse: 3000 m² ont été examinés en détail et un plan a pu être établi. Ces fouilles ont livré des fragments architecturaux du Nouvel Empire portant des inscriptions, en particulier un linteau de porte où se trouvent le nom d'Horus et le prénom de Sésostris I^{er}, ainsi qu'un autre linteau portant les représentations de Hori, vice-roi de Kush, et de Hor-mès, gouverneur de Buhen, agenouillés devant les cartouches de Ramsès III. Mais la découverte la plus intéressante faite dans ce secteur est celle d'une petite tête masculine en quartzite rouge datant du Moyen Empire ⁽⁶⁾.

⁽¹⁾ Ce cimetière au Nord de Buhen a reçu la cote 6-G-18, dans le système de références proposé par la mission de l'UNESCO (cf. *ORIENTALIA* 32 [1963] 185).

⁽²⁾ D'après les indications amicalement communiquées par W. Y. Adams.

⁽³⁾ Il faut souligner l'intérêt de la découverte des nécropoles du « C-group » dans toute la région du bassin de Ouadi-Halfa. En effet, longtemps, le point méridional extrême de cette culture avait été placé à Faras (cf. pour les découvertes plus récentes à Faras *supra*, § 1). Désormais on signale des trouvailles du « C-group » sur toute la rive Est au Nord de Ouadi-Halfa (cf. les découvertes scandinaves, en particulier à Debeira, *ORIENTALIA* 32 [1963] 198-199; celles de l'Université de Chicago à Serra, *supra*, § 3) et sur la rive Ouest (découvertes de la mission franco-argentine à Aksha, *ORIENTALIA* 32 [1963] 192 et *supra*, § 4; de la mission espagnole à Argin, *ORIENTALIA* 32 [1963] 194).

⁽⁴⁾ Pour les campagnes précédentes, cf. *ORIENTALIA* 31 (1962) 125-129 et p. 326, fig. 33-35. — Pour la campagne 1960-1961, on se reportera désormais à W. B. Emery, *Kush*, X, 1962, p. 106-108, pl. XXIX-XXXI. — Pour la campagne 1961-1962, voir *J.E.A.*, 48, 1962, p. 1-3 et *Egypt Exploration Society, Report on the Seventy-fifth Ordinary General Meeting*, 1961 (publ. 1963), p. 9-10.

⁽⁵⁾ D'après le rapport préliminaire communiqué par le Prof. W. B. Emery.

⁽⁶⁾ Cf. *The Illustrated London News*, 1^{er} Juin 1963, p. 851, fig. 1.

c) Le démontage ⁽¹⁾ de l'ensemble du temple d'Hatchepsout a été effectué de façon remarquable ⁽²⁾, avec l'assistance du Dr H. J. Plenderleith, Directeur du Centre International de Rome, et de M. Fr. Hinkel, architecte de la mission de la R.D.A. ⁽³⁾. Les travaux de protection et de consolidation ⁽⁴⁾ des éléments architecturaux, ainsi que des reliefs, ont débuté au mois de Janvier 1963. Le démantèlement proprement dit a été effectué du 20 Janvier au 10 Avril 1963 (fig. 26-29); les blocs de pierre ont été acheminés vers Khartoum, où le temple de Buhen sera reconstitué à proximité du nouveau Musée des Antiquités.

d) Le démontage du temple d'Hatchepsout a amené quelques intéressantes découvertes.

a) Les blocs attribués à l'époque de Taharqa ⁽⁵⁾ qui avaient été autrefois scellés dans le mur Sud de l'enceinte afin d'assurer leur protection, ont été enlevés et envoyés à Khartoum. En démontant le toit construit il y a une soixantaine d'années au-dessus des ruines du temple, on a découvert des inscriptions datant de l'époque de Taharqa sur les blocs constituant les piliers de soutien du toit. Ceux-ci primitivement constituaient des murs-écrans entre les colonnes dressées sur le devant du temple ⁽⁶⁾.

β) En déposant les piliers de soutien du toit, divers fragments d'une grande stèle historique d'Akhenaton ont également été trouvés ⁽⁷⁾. Ils relatent la répression par le vice-roi de Kush d'une révolte qui avait éclaté dans le pays d'Ikayta.

e) Du 16 Novembre 1960 au 23 Mars 1961, le Prof. Ricardo Caminos ⁽⁸⁾ avait effectué les relevés ⁽⁹⁾ de toutes les scènes et inscriptions décorant

⁽¹⁾ Sur les travaux antérieurement effectués par la mission photogrammétrique belge (ORIENTALIA 31 [1962] 326 et 32 [1963] 195), cf. A. Bellens et P. Vermeir, *Kush*, X, 1962, p. 150-151.

⁽²⁾ W. B. Emery, *The Illustrated London News*, 1^{er} Juin 1963, p. 851-853, 13 photos.

⁽³⁾ M. le Dr Thabit Hassan Thabit a bien voulu également me communiquer un rapport préliminaire.

⁽⁴⁾ Un certain retard a été apporté dans ce remarquable travail par l'arrivée tardive des produits chimiques nécessaires, en grande quantité, à un traitement préalable des blocs destinés à être démontés et transportés sur des vastes distances.

⁽⁵⁾ Sur la présence de Taharqa à Buhen, cf. ORIENTALIA 32 (1963) 195, n. 3; aux références données, ajouter R. Randall-MacIver et C. L. Woolley, *Buhen, Plates*, 1911, pl. 7, ainsi que Fr. W. von Bissing, *Die Baugeschichte des südlichen Tempels von Buhen*, dans *Sitzber. d. Bayer. Akad. d. Wiss., Ph.-Hist. Abt.*, 1942, Heft 9, p. 33, 38-39, 42 et fig. 11. Fr. W. von Bissing a clairement indiqué l'existence d'une colonnade-propylée à Buhen, dont certains des éléments viennent précisément d'être retrouvés lors du démontage du temple.

⁽⁶⁾ Il y avait donc à Buhen le dispositif de colonnade-propylée, auquel nous a habitués l'époque éthiopienne (cf. J. Leclant, *Cahiers Techniques de l'Art*, Strasbourg, X, 1957, p. 27-45, 5 fig. et 10 pl.).

⁽⁷⁾ D'autres fragments de cette stèle avaient déjà été trouvés en 1910 par Woolley et MacIver dans la cour du temple du Nord.

⁽⁸⁾ D'après les indications amicalement communiquées par le Prof. Ricardo A. Caminos.

⁽⁹⁾ Cf. également ORIENTALIA 31 (1962) 326.

les deux temples de Buhen; celui d'Isis, au Nord, construit par Aménophis II et dont il ne reste que peu de choses, ainsi que le temple d'Horus, au Sud, construit par Hatchepsout et remanié ultérieurement. Ce dernier temple est intéressant par les reliefs peints qui décorent l'intérieur, mais surtout par la cour extérieure portant des inscriptions au nom du vice-roi de Kush *H^r-m-*ḥ*tri* en fonction sous Meneptah ⁽¹⁾.

Les copies des inscriptions et reliefs ainsi que les plans, coupes et élévations de ces deux temples seront publiés par l'Egypt Exploration Society dans un volume de la série « Archaeological Survey of Egypt ».

f) Durant quelques jours, en Décembre 1962, la mission de l'Egypt Exploration Society ⁽²⁾ a exploré un grand cimetière situé au Sud-Est du Gebel Turob; il semble dater de la fin du « X-Group » ou du début de l'époque chrétienne. Seules 35 tombes ont pu être fouillées, les autres ayant été pillées.

12. Meinarti ⁽³⁾. Cette petite île près de la 2^e cataracte faisait partie de la concession de Buhen attribuée au Professeur W. B. Emery, mais fut abandonnée par lui en raison de ses autres obligations à Buhen. La campagne de fouilles a donc été effectuée par W. Y. Adams, Directeur de la mission d'experts de l'UNESCO, du 8 Février au 2 Mai 1963, avec une équipe de 13 kouftis et 200 manœuvres locaux ⁽⁴⁾. Les fouilles ont porté sur la secteur Sud du kom ⁽⁵⁾ et ont révélé jusqu'ici sept niveaux d'occupation. Les cinq niveaux les plus anciens correspondent à des villages de la période chrétienne tardive, chacun de ces sites ayant été détruit par l'inondation. Le niveau le plus ancien ne remonte pas à plus de 1000 après J.-C. Mais les fouilles n'ont encore atteint qu'une profondeur de 5 m alors que le terrain vierge est à 12 m de la surface. La prochaine saison de fouilles révélera certainement une occupation du site à l'époque méroïtique.

Les fouilles de la présente campagne ont toutefois donné d'intéressants résultats; les découvertes architecturales laissent à croire qu'à l'époque chrétienne tardive, le site était occupé par un monastère d'un plan inusité. On a relevé des peintures murales et des inscriptions dans différents bâtiments. Le site a livré en outre de la poterie fine, des textiles, du cuivre et du verre.

13. Rocher d'Abousir. a) Au cours du survey ⁽⁶⁾ mené sur la rive Ouest au Sud de Ouadi-Halfa dans les premières semaines de 1962,

⁽¹⁾ Cf. ORIENTALIA 32 (1963) 195, n. 3.

⁽²⁾ D'après les indications du Prof. W. B. Emery.

⁽³⁾ D'après les indications amicalement communiquées par W. Y. Adams.

⁽⁴⁾ Sur les sondages effectués ultérieurement par Thabit Hassan Thabit, cf. ORIENTALIA 31 (1962) 127.

⁽⁵⁾ C'est le site 6-K-3, d'après le système de références mis au point par la mission de l'UNESCO (cf. ORIENTALIA 32 [1963] 185).

⁽⁶⁾ D'après les renseignements communiqués par W. Y. Adams et l'ouvrage de Rex Keating, *Nubian Twilight*, London 1962, p. 91 et pl. 69-70.

le Dr W. Y. Adams ⁽¹⁾ et H. Å. Nordström ont découvert plusieurs centaines de graffites hiératiques dont la majorité est du Moyen Empire, en-dessous de la falaise du rocher d'Abousir, sur les parois qui dominent immédiatement le Nil et dans les petites vallées latérales.

b) En 1962, puis du 18 Janvier au 5 Avril 1963, ces inscriptions ont été l'objet de relevés dans le cadre du survey épigraphique de la zone de la II^{ème} Cataracte mené par le mission de l'Université Humboldt de Berlin-Est, dirigée par le Prof. F. Hintze. Ce sont les sites S-T-10, 12, 15, 16, 17, 64, 65 ⁽²⁾.

14. Survey épigraphique de la zone de la II^{ème} Cataracte ⁽³⁾. En 1962, puis du 18 Janvier au 5 Avril 1963, la mission de l'Université Humboldt de Berlin-Est, dirigée par le Prof. Fr. Hintze ⁽⁴⁾, a travaillé au relevé épigraphique de la zone de la II^{ème} Cataracte.

Les divers sites où des inscriptions ont été copiées au cours de la dernière mission se localisent ainsi, en fonction des *omdiyas*: Serra-Ouest: 24-H-2; Halfa Degheim Ouest: S-O-4,5,20,21 ⁽⁵⁾; Abka-Ouest: 5-N-1 ⁽⁶⁾, 5-T-10,12,15,16,17,23,64,65 ⁽⁷⁾; 5-S-23 ⁽⁸⁾; Sarras: 11-L-7 ⁽⁹⁾; Semna-Ouest: 16-E-6 ⁽¹⁰⁾. Le nombre total des inscriptions est de 354.

336 inscriptions datent du Moyen Empire; le titre le plus fréquent est **nh-n-niwt* (25 fois); le nom le plus fréquent est Antef (plus de 40 fois); on trouve *Mntw-htp* et *S-n-Wsrt* (plus de 20 fois chacun). Seulement 16 inscriptions datent du Nouvel Empire; 4 comportent la formule *htp dj nswt . . . n hr n*; le titre le plus fréquent est alors *ss*, « scribe ». Une inscription (5-O-20/2) est en Méroïtique, mais malheureusement presque complètement illisible. Une autre inscription est en lettres grecques, avec les noms de Gabriel, Michel et Raphaël.

Les gravures rupestres sont aussi en très grand nombre: 271 groupes sur 41 sites, ainsi répartis: Serra-Ouest: 24-H-2,3; 24-I-15; Halfa Degheim Ouest: 5-O-4,31,22; Abka-Ouest: 5-T-15,16,17,23,36,66; 5-S-12; Murshid-

⁽¹⁾ Cf. *ORIENTALIA* 32 (1963) 195, n° 13, où il faut évidemment lire Ouest et non pas Est.

⁽²⁾ D'après le système de références de la mission de l'Unesco (cf. *ORIENTALIA* 32 [1963] 185).

⁽³⁾ D'après un rapport préliminaire détaillé, dont a bien voulu me faire profiter généreusement le Prof. Fr. Hintze.

⁽⁴⁾ La mission comprenait le Dr Ursula Hintze et W. F. Reineke, qui se sont occupés surtout des inscriptions, ainsi que le Dr Gisela Buschendorf-Otto et B. Gramsch, qui ont travaillé aux gravures rupestres.

⁽⁵⁾ Ces sites sont proches d'Abd el Qadir.

⁽⁶⁾ C'est « Hieroglyphic Hill », dont les inscriptions ont été publiées par A. J. Arkell, *J.E.A.*, 36, 1950, p. 28-31, pl. IX et X.

⁽⁷⁾ Presque tous ces sites, nous l'avons noté au paragraphe précédent, sont localisés à Abousir. S-T-23 est au Nord de Mirgissa: ses inscriptions ont été publiées par Wheeler, *Kush*, IX, 1961, p. 104-105.

⁽⁸⁾ Ce site est au Nord-Ouest de Mirgissa, à proximité de la route du désert.

⁽⁹⁾ Ce sont les inscriptions de l'île de Kagenarti, immédiatement au Sud de l'île d'Askut (cf. *infra*, p. 381).

⁽¹⁰⁾ C'est le Sud de la forteresse, à Saidnambi.

Est: 11-H-1,6; 11-I-1 à 5,7 à 11; Sarras-Est: 11-Q-15 à 28; 11-L-7,8; cette dernière *omdiya* vient nettement en tête pour les gravures rupestres: 16 sites avec 171 groupes. Les bovidés sont les plus fréquemment représentés; certains ont des pendeloques à leurs cous. Des girafes sont gravées à Murshid et Sarras-Amtuka (11-I-1; 11-Q-25), un éléphant à Serra (24-H-2). On trouve des images de bateaux à Serra, Abd el Qadir, Abousir et Sarras-Amtuka; une ligne en spirale formant une sorte de labyrinthe se trouve à Abousir (5-T-17) ⁽¹⁾. Les chameaux ne figurent que sur un site (11-L-7). On ne signale également de gravures d'époque chrétienne que sur un site (24-I-15) ⁽²⁾.

15. Gaminarti ⁽³⁾. Au cours de la campagne de 1961-1962, menée par la mission de l'Unesco sur la rive Ouest du Nil ⁽⁴⁾, l'un des sites étudiés par le Dr W. Y. Adams était constitué, dans la petite île de Gaminarti ⁽⁵⁾, par deux édifices de l'époque méroïtique tardive (100 après J.-C.). La récolte de fragments de poterie a été étonnamment riche.

16. Mirgissa ⁽⁶⁾. Du 8 Octobre au 9 Décembre 1962, la mission archéologique française au Soudan, dirigée par le Prof. J. Vercoutter ⁽⁷⁾, a travaillé sur le site de Mirgissa. Elle y a obtenu d'importants résultats.

a) Une ville ouverte du Moyen Empire a été mise au jour. Elle se composait de huttes en pierres sèches et de maisons en briques crues, avec des murs d'enceinte de tracé ondulé ⁽⁸⁾, d'une seule brique d'épaisseur.

b) Une petite nécropole « Kerma » ⁽⁹⁾ comportant une vingtaine de tombes circulaires a livré des scarabées et de la poterie d'importation permettant de dater le site du début de la XVII^e dynastie. On remarque aussi des dagues à poignée d'ivoire et un miroir à manche lotiforme. Dans

⁽¹⁾ Pour les spirales dans le domaine des gravures rupestres nubienes, cf. *supra*, p. 373, n. 1.

⁽²⁾ Partiellement publiées par G. J. Verwers, *Kush*, IX, 1961, p. 29.

⁽³⁾ D'après les indications communiquées par le Dr W. Y. Adams, Cf. également Rex Keating, *Nubian Twilight*, London 1962, p. 93 et fig. 72 (sous le nom de Gumnarti).

⁽⁴⁾ Cf. *ORIENTALIA* 32 (1963) 185-186 et 195, n° 13, où il faut évidemment lire Ouest et non pas Est.

⁽⁵⁾ C'est le site 5-X-48 d'après le système de références de la mission de l'Unesco, cf. *ORIENTALIA* 32 (1963) 185.

⁽⁶⁾ D'après les renseignements généreusement communiqués par J. Vercoutter, Prof. à l'Université de Lille. Celui-ci a présenté, le 29 Mars 1963, une communication à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres sur la découverte du dépôt de textes d'envoitement à Mirgissa; cf. également l'exposé du 14 Juin 1963 à la Société Française d'Égyptologie.

⁽⁷⁾ Le Prof. J. Vercoutter était assisté par M. A. Vila.

⁽⁸⁾ Ces murs en briques crues, de tracé ondulé, dessinent au sol des sortes de véritables serpentins.

⁽⁹⁾ L'intérêt exceptionnel de cette nécropole est d'être du type « Kerma » et non pas du « C-group ». En effet, d'une façon générale, la limite entre les deux cultures semble avoir été le Batn el Hagar (G. Posener, *Kush*, VI, 1958, p. 63-64). Cependant lors de la phase tardive du « C-group » on note une progression du matériel (et même des sépultures) de la culture de Kerma, vers le Nord, au-delà de la seconde cataracte (T. Säve-Söderbergh, *Aegypten und Nubien*, 1941, p. 129, n. 2 et 3).

une tombe, il y avait les restes d'un lit, sur lequel était couché un homme; à proximité, un bélier et un sacrifice humain.

c) Au pied de la forteresse haute bien connue (fig. 30), un important ensemble fortifié a été découvert dans la plaine, en direction du Nil. Les murs atteignent encore par endroits une hauteur de 4 ou 5 m. Seule une petite partie de l'ensemble a été dégagée jusqu'à présent. Il comportait deux murs d'enceinte: l'un épais de 5 m, accroché à la montagne; l'autre, à 2 mètres au Nord du premier, n'avait que 70 cm à 1 m d'épaisseur. Il était percé de meurtrières et pourvu de bastions semi-circulaires à double étage. Il y avait immédiatement au Sud des murs sinusoidaux de brique crue; ceux-ci doivent limiter les habitations de la ville (cf. *supra*) qui s'étendait immédiatement vers le Sud.

d) Un dépôt de textes d'envoûtement a été découvert par M. Vila en plein désert, loin de la ville du Moyen Empire et de la forteresse. Le dépôt se trouvait dans un puits creusé dans le sable. Il se composait de 3500 à 4000 fragments de poterie inscrits, de vases brisés non inscrits et d'objets en terre crue (statuettes, membres humains, modèles de bateaux, animaux divers). A proximité de ce dépôt ont été trouvées deux statuettes brisées de prisonniers (et les fragments de deux autres) en calcaire, couvertes également de textes d'envoûtement. Tous ces objets et tessons de poterie ont pu être datés du Moyen Empire. Enfin, l'ensemble comportait également un crâne humain sur un plat, avec un couteau de silex et un petit vase inscrit.

17. Dabenarti (1). Les relevés architecturaux de la forteresse ont été effectués par la mission de l'Université de Californie. Ceci a confirmé la supposition selon laquelle le fort n'a jamais été terminé et n'a peut-être jamais été occupé.

18. Abkanarti (2). Les travaux ont été poursuivis (3) sous la direction du Dr Presedo, assisté de MM. Monreal et Vasquez de Acuña. Cinq groupes de gravures rupestres ont été relevés, et une industrie lithique préhistorique abondante recueillie.

La cité chrétienne a été systématiquement étudiée. Elle était entourée d'une enceinte. Il y avait deux églises. L'une est hors des murs: elle est de type nubien à trois nefs, à abside semi-circulaire; la céramique recueillie est d'époque chrétienne ancienne. L'autre église est au cœur de la cité; il subsiste des traces de ses peintures murales. Dans le voisinage, on a découvert un parchemin avec 10 lignes de texte en vieux-nubien, avec mention de Saint Ménas.

19. Île de Kasanarti (4). Dans l'île de Kasanarti, située un peu au Nord de Gemmai, William Y. Adams, Directeur de la mission de

(1) D'après le rapport préliminaire communiqué par de Dr Thabit Hassan Thabit.

(2) D'après les renseignements que m'a fournis le Prof. Martin Almagro.

(3) Cf. *ORIENTALIA* 32 (1963) 201.

(4) D'après les indications amicalement communiquées par W. Y. Adams.

l'UNESCO, a fouillé, du 12 Décembre 1962 au 8 Février 1963, un village de l'époque chrétienne tardive (1). Les restes d'habitation exceptionnellement bien conservés donnent des indications précises sur les caractéristiques des installations d'époque tardive, si fréquentes dans les îles de la cataracte.

A proximité du village chrétien ont été également étudiés les restes très érodés d'un village méroïtique.

20. Askut (2). Durant l'hiver 1962-1963, une expédition de l'Université de Californie (Los Angeles), subventionnée par le Gouvernement Fédéral américain et dirigée par le Prof. Alexandre Badawy (3), a travaillé dans l'île d'Askut (4), au cœur du système des énormes fortifications que les Égyptiens du Moyen Empire ont édifiées dans la seconde cataracte (5). On pouvait encore reconnaître des restes de fortifications sur cette petite île qui, primitivement, formait la partie Nord de la grande île, Kagenarti, qui est située juste au Sud d'elle.

Le dégagement de la surface a mis en évidence, sur la périphérie, des superstructures en grosses briques crues qui correspondent sans doute aux tessons de poterie rouge lustrée et souvent peinte qui recouvrait le site (basse époque chrétienne, VII^e-XI^e siècle). A peu de profondeur, la couche immédiatement au-dessous est constituée de murets en briques de plan irrégulier, en liaison avec des sortes de celliers creusés dans les remblais ou dans les murs massifs de la forteresse égyptienne; on y a retrouvé de nombreux restes de nourriture: fourrage, noix de palmier doum, restes de poissons, peaux de chèvres et de bovidés.

La citadelle égyptienne elle-même est du type insulaire déjà connu par celle d'Uronarti, à quelques kilomètres en amont. Elle est entourée d'une enceinte massive munie de bastions et de tours d'angle. A l'intérieur, se croisent une rue principale Nord-Sud (longue de 68 mètres) et une secondaire Est-Ouest. Les dépôts, avec des magasins carrés, se trouvent sur la moitié Est; les habitations, composées de trois pièces, se groupent dans le secteur Nord-Ouest. Au Sud-Ouest, le logement du commandant de la garnison comporte une salle hypostyle aux murs peints; elle est munie d'un drain d'évacuation des eaux. Du côté Ouest a été mis en évidence l'escalier (6) de descente vers le Nil; une partie de son plafond s'est effondrée; on y note aussi les traces d'un violent incendie.

(1) C'est le site 5-X-32 d'après le système de références de la mission de l'UNESCO (cf. *ORIENTALIA* 32 [1963] 185).

(2) D'après les renseignements fournis par mon collègue Alexandre Badawy et visite du site, grâce à son amical accueil, les 19 et 20 Janv. 1963. Cf. l'article d'Alexandre Badawy dans *The Illustrated London News*, vol. 242, n° 6454, 22 Juin 1963, p. 964-966, avec une riche illustration de 14 fig.

(3) Les relevés ont été effectués par M. E. Chandonnet, architecte.

(4) L'île d'Askut est située dans la zone Nord de Sarras, à une quarantaine de kilomètres au Sud de Ouadi-Halfa; cf. le croquis dans T. Sâve-Söderbergh, *Aegypten und Nubien*, 1941, p. 90. — L'île figure à sa juste place sur la carte I de Dunham-Janssen, *Second Cataract Forts*, vol. I, *Senna Kumma*, 1960, mais sans indication de nom.

(5) Cf. *ORIENTALIA* 31 (1962) 128.

(6) A. Badawy, *The Illustrated London News*, l.l., fig. 7 (p. 965).

Des fragments de sceaux ainsi que des inscriptions rupestres dans le voisinage immédiat (cf. *infra*) permettent de dater la forteresse des XII^e et XIII^e dynasties. Deux scarabées et des poteries peintes prouvent une occupation au Nouvel Empire.

Parmi les nombreux objets recueillis, mentionnons la statuette d'un personnage à l'embonpoint caractéristique de la XIII^e dynastie (1), vêtu d'une jupe haute, ornée en haut d'un galon et divisée par des bandes horizontales alternativement simples ou doubles; le pilier dorsal présente un proscynème mentionnant le nom du roi *krw-R'*, peut-être une forme abrégée du nom de Sésostri III; le roi aurait donc été l'objet, dès cette époque, d'un culte (2).

Une petite stèle, assez grossière, porte un proscynème au nom de *Hnt-hnty*, maître de *Km-wr* (Athribis) (3).

Plusieurs inscriptions rupestres accroissent encore l'intérêt du site (fig. 31). L'une est une inscription de crue de l'an 3 d'un roi *Sḥm-kr-R'*, du début de la XIII^e dynastie (4), dont on pensait que l'autorité ne s'était pas étendue jusqu'en Nubie (5). La hauteur élevée de l'inscription par rapport au niveau actuel du Nil — une dizaine de mètres — est fort remarquable, pour un site situé à l'aval de Semna; on a en effet tiré argument de la hauteur des inscriptions en amont de Semna pour en induire l'existence en cet endroit d'un barrage déterminant un vaste plan d'eau à l'amont (6).

Sur d'autres inscriptions, on lit des proscynèmes à divers dieux: le roi Khakaouré (Sésostri III) (7), *Hnty* (...) maître de *Km-wr* (8), Khnoum, Dedoun, Sobek *ḥsity* (9).

(1) On se reportera à la statue de vizir du Caire C.G.C. 427, et, pour l'attitude et le galon, également au célèbre Sebekemsaf du Musée de Vienne 5801; cf. J. Vandier, *Manuel d'Archéologie égyptienne*, III, *Statuaire* (1958), p. 250.

(2) Sur le problème de l'ancienneté du culte de Sésostri III, cf. T. Säve-Söderbergh, *Aegypten und Nubien* (1941), p. 203, n. 1. Le culte de Sésostri III (avec un prêtre *whm*) était déjà attesté durant la Seconde Période Intermédiaire par la stèle de Khartoum n° 5320 (J. Barns, *Kush*, II, 1954, p. 19-21); cf. également la stèle de Philadelphie 10984 (T. Säve-Söderbergh, *J.E.A.*, 35, 1949, p. 54-56 et fig. 2).

(3) Sans doute est-ce une des plus anciennes mentions du nome d'Athribis; cf. *Wb.* V, 125, 12; P. Montet, *Géographie de l'Égypte ancienne*, I, 1957, p. 121-122.

(4) H. Stock, *Studien zur Geschichte und Archäologie der 13. bis 17. Dyn. Aegyptens*, 1942, p. 49-50; Drioton-Vandier, *Égypte*⁴, p. 313 et 322; J. v. Beckerath, *Z.A.S.*, 84, 1959, p. 84-85.

(5) Drioton-Vandier, *Égypte*⁴, p. 284: on s'appuyait sur le fait que les cotes du Nil cessent d'être notées à Semna après Amenemhat-Sebek-hotep, qu'on supposait être le prédécesseur de Sekhemkaré.

(6) G. Reisner, *Bulletin Museum Fine Arts*, Boston, XXVII, 1929, p. 69; *id.*, *S.N.R.*, XII, 1929, p. 160-161; Dunham-Janssen, *Second Cataract Forts*, I, 1960, p. 129 et pl. XXXII. Ces théories sont passées dans les ouvrages destinés au grand public de Leslie Greener, *High Dam over Nubia*, Londres, 1962, p. 37 sq.

(7) Cf. *supra*, n. 2.

(8) Cf. *supra*, n. 3.

(9) Le culte de Sobek « seigneur » de Soumenou a été très répandu en Nubie par les immigrés égyptiens, durant le Moyen Empire; cf. J. Ver-

21. Semna-Est (Kumna) (1). Le gouvernement des Pays-Bas a offert d'entreprendre le démontage et la reconstitution du temple de Semna-Est (2).

22. Semna-Ouest. A Semna où la mission belge avait travaillé précédemment (3), le Prof. Ricardo Caminos, du 15 Octobre 1962 au 15 Janvier 1963, a effectué des relevés épigraphiques (4). Le temple, dédié au dieu nubien Dedoun ainsi qu'à Sésostri III divinisé par Hatshepsout et Thoutmosis III, a fait l'objet de relevés épigraphiques et architecturaux très complets. Des copies de toutes les inscriptions et reliefs importants ont été exécutées en grandeur nature ainsi que des plans, coupes et élévations du temple lui-même et de ses annexes. Tout ce travail sera publié par l'Egypt Exploration Society dans un volume de la série « Archaeological Survey of Egypt ».

23. Soleb (5). La sixième campagne de fouilles à Soleb de la mission M. Schiff Giorgini s'est déroulée du 12 Oct. 1962 au 25 Mars 1963 (6).

a) Les travaux au temple ont été de trois sortes: compléments de fouilles en divers secteurs; travaux de consolidation et restauration; étude du dispositif et de l'histoire du temple.

a) Des fouilles complémentaires importantes ont été menées dans les terrains à l'Est du secteur I. Le remblai du premier bassin a été examiné et son fond de rocher atteint, à une dizaine de mètres en-dessous des terrains actuels. L'étude des divers niveaux des eaux et de leurs variations semble indiquer que, entre l'époque d'Aménophis III et la nôtre, les niveaux moyens du Nil n'ont pour ainsi dire pas changé; il y a ainsi op-

couter, *Kush*, V, 1957, p. 64-69. À Askut, la popularité du culte du dieu crocodile est encore attestée par la découverte de figurines et de déversoirs à son image.

(1) D'après les renseignements communiqués par le Dr Thabit Hassan Thabit.

(2) Pour les théories et les discussions relatives à la « digue » de Semna, cf. *supra* p. 382, n. 6.

(3) Les résultats majeurs ont été publiés par C. de Wit et P. Mertens dans *Kush*, X, 1962, p. 48-149, 32 fig., pl. XXXVIII-XXXIX; cf. *ORIENTALIA* 31 (1962) 326-327 et 32 (1963) 202.

(4) D'après les indications amicalement communiquées par Ricardo Caminos.

(5) Aux indications bibliographiques précédemment données (*ORIENTALIA* 32 [1963] 202, n. 2), on ajoutera, pour la quatrième campagne 1960-1961, M. Schiff Giorgini, *Kush*, X, 1962, p. 152-169, 8 fig., pl. XLII-XLVII. Pour la cinquième campagne 1961-1962, cf. J. Sainte Fare Garnot, *Bulletin de la Société française d'Égyptologie*, n° 34-35, Déc. 1962, p. 32-41, 2 fig. — Sur l'état des fouilles et des ruines en 1962, cf. M. Schiff Giorgini, *Levante*, IX, n. 3-4, 1962, p. 31-38 de la partie en italien, p. 8-15 de la partie en arabe, 11 photos. — Une vue générale des résultats obtenus est donnée par J. Leclant dans *Connaissance des Arts*, 132, Févr. 1963, p. 40-47, 10 ill. (clichés de M. Schiff Giorgini).

(6) La mission, sous le haut patronage de l'Université de Pise, comprenait l'équipe habituelle: Michela Schiff Giorgini, chef de la mission; Cl. Robichon, maître de recherches au Centre National de la Recherche Scientifique, directeur des fouilles; Jean Leclant, Prof. à l'Université de Strasbourg, épigraphiste.

position nette à la zone d'alluvionnement qu'est l'Égypte proprement dite⁽¹⁾. Le « bassin sinueux », par lequel se faisait primitivement l'accès au temple, fut comblé, et l'allée qui le remplaça connut plusieurs remaniements. A un certain moment, l'allée et les plates-bandes qui la bordaient constituèrent une sorte de vaste prairie, dans le limon de laquelle on a pu mettre en évidence les traces de sabots et de crottes d'ovins; c'est à ce niveau que correspondent des murets de briques crues portant le sceau des « troupeaux de béliers de Nebmaâtré (Aménophis III) ». A un nouveau niveau, légèrement supérieur au précédent, l'allée, blanchie à la chaux, fut bordée de chambrettes (fig. 32 et 33) en briques crues (longueur: 5 m; largeur: 1 m), orientées Nord-Sud (perpendiculairement à l'allée) et pourvues à l'avant, sur l'allée, d'une petite logette (1 m × 0 m,40). L'une de ces dernières contenait encore deux petits bottillons (fig. 37) de foin (attaqués ultérieurement par les termites). Si l'on rapproche cette trouvaille de celle des empreintes d'ovins précédemment signalées, il faut admettre qu'il s'agit d'étables, plus ou moins temporaires, où étaient parqués des béliers vivants. A un stade postérieur, ce fut l'allée centrale du niveau actuel, avec des béliers de granit, accroupis sur des socles rectangulaires.

Les fondations du grand pylône ont été établies en deux phases bien distinctes. Les procédés de construction supposent l'utilisation de petits traîneaux en bois à patins courbes; une couche de limon humide, qui porte les traces de passages de ces traîneaux, en facilitait la manœuvre; les blocs étaient basculés et ajustés à la place qui convenait.

Les fondations de l'avant-salle accolée à la face Est du pylône (secteur I) ont été étudiées, jusqu'à la profondeur de 10 mètres. Elles correspondent à trois phases. Au niveau du « bassin sinueux » dont nous avons déjà parlé, six assises de pierre ont été enfoncées lorsque ce bassin fut lui-même remblayé; ces blocs sont posés sur du sable et entourés de sable. Puis, six autres assises furent posées dans une tranchée nouvelle, creusée au-dessus des premières fondations; le tout fut remblayé pour permettre le passage de l'allée menant du temple au Nil. C'est seulement plus tard que furent mises en place trois assises nouvelles servant d'appui direct à l'avant-salle.

β) L'aménagement du site a été poursuivi, de façon à assurer une meilleure conservation des ruines, sans toutefois leur enlever ce qui en fait le charme romantique: c'est ainsi que le secteur III a été laissé tel que l'a bousculé le grand flot des eaux qui l'a dévasté, tandis que les deux secteurs qui l'encadrent ont été au contraire l'objet de nombreux travaux de consolidation, et qu'en certains points une véritable restauration a été menée. Dans la cour du secteur II, les colonnes ont été reprises en sous-œuvre, chaque fois qu'il était nécessaire; on a assuré une meilleure assise de l'architrave qui relie la colonne II N 13 au montant Nord de la porte Ouest de la cour. Dans le secteur IV, au prix d'un travail considérable,

(1) Le travail d'usure des cataractes et de régularisation constante qui s'opère entre les divers biefs qu'elles séparent, mériterait d'être examiné.

une grande plate-forme (fig. 34) a été édifée, pour mieux assurer la stabilité des vestiges de la salle hypostyle. Les bases des colonnes palmiformes (1) ont été reconstituées, de nombreuses autres restaurations effectuées (p. 36). Les tambours inférieurs (décorés de listes de « peuples envoûtés ») (2) ont été, autant qu'il était possible, redressés et complétés; une centaine d'éclats provenant de la décoration ont été remis à leur emplacement primitif.

γ) La rédaction de la publication définitive, qui comprendra 6 tomes, a été poursuivie. On a continué les dessins grandeur des bas-reliefs et inscriptions du temple. En particulier a été mené l'examen stéréotomique et épigraphique des vestiges du secteur V; on s'est attaché à préciser la provenance exacte de chacun des blocs qui en a été retrouvé. L'étude approfondie, tant du point de vue architectural qu'épigraphique, de tous les éléments subsistants du secteur IV a également été faite. On a entrepris le recensement et le commentaire des divers blocs épars retrouvés dans les déblais lors de la fouille; on s'est attaché à l'étude de leurs caractéristiques architecturales et de leur décoration.

b) Un groupe de tombes tardives, situé à 400 mètres environ au Nord du temple, immédiatement à l'Ouest des habitations du hameau actuel, a été partiellement fouillé.

c) On a également examiné un petit *kom* situé à l'extrémité Sud d'Agoula, en lisière du désert, à 300 mètres du Nil; on y a trouvé des tombes méroïtiques, très pauvres et ravagées; on ne les a pas fouillées. Près de la surface a été recueillie une curieuse statuette de *ba*, avec double poitrine et emplacement de deux têtes.

24. Musawwarat es Sufra. Sur les travaux de la mission allemande en 1960-1961, dont l'aimable obligeance de son directeur, le Prof. Fr. Hintze, m'avait permis de rendre compte précédemment (3), on se reportera désormais au rapport complet du fouilleur lui-même: *Preliminary Report on the Excavation at Musawwarat Es Sufra, 1960-1961*, dans *Kush*, X, 1962, p. 170-202, 30 fig., pl. XLVIII-LXVII.

25. Wad-ban-Naga. Pour les recherches menées de 1958 à 1960 (4) à Wad-ban-Naga, sur lesquelles nous n'avions été en mesure

(1) Ce sont ces colonnes palmiformes de l'hypostyle du secteur IV qui, plus encore que celles de l'avant-salle du Secteur I, peuvent être alléguées à l'appui de l'intéressant exposé d'I. Wallert (*Die Palmen im alten Aegypten*, Munich, 1962, p. 123 et 125), mettant en rapport ce type de colonnes avec l'affirmation du culte solaire (sous la V^e dynastie d'une part, sous Aménophis III et Akhenaton d'autre part).

(2) Pour les écussons des « peuples envoûtés », cf. *ORIENTALIA* 31 (1962) 328; 32 (1963) 203, n. 2 et 3 et fig. 25-34; ici-même fig. 34-35.

(3) *ORIENTALIA* 32 (1963) 205-208.

(4) Deux campagnes de fouilles, d'une durée totale de huit mois, ont été poursuivies à Wad-ban-Naga entre le 25 Nov. 1958 et le 24 Mars 1960, par le Service des Antiquités du Soudan, avec l'aide financière de la France. Le site avait été choisi par J. Vercoutter qui, durant les travaux, a fait nombre d'inspections et a dressé le plan d'ensemble des campagnes. La fouille effective a été dirigée par Thabit Hassan Thabit (cf. J. Vercoutter, *o.c.*, p. 263).

précédemment que de donner de très brèves indications ⁽¹⁾, on se reportera à l'article très documenté et substantiel de J. Vercoutter, *Un palais des « Candaces » contemporain d'Auguste (Fouille à Wad-ban-Naga 1958-1960)*, dans *Syria*, XXXIX, 1962, p. 263-299, 35 fig. et pl. XVII-XX ⁽²⁾.

a) Le petit temple de l'Est (E) a livré, entre autres, une statue de lion assis en grès, deux tables de libations en grès, et une boucle d'oreille d'or en forme de croissant. Son niveau de construction le plus récent peut être daté de la seconde moitié du II^{ème} siècle de notre ère environ.

b) Le kom F (J. Vercoutter, *o. l.*, fig. 2, p. 271) recouvrait un grand bâtiment rond, d'un diamètre extérieur de 20 m dont la destination est malaisée à définir et que le fouilleur rapproche des tours des temples indiens ⁽³⁾. De nombreux tessons attestent la plupart des thèmes décoratifs de la poterie méroïtique de basse époque; il s'y ajoute deux fragments de *terra sigillata* romaine ⁽⁴⁾.

c) Les fouilles ont porté principalement sur le kom B, où on a découvert les vestiges d'un édifice carré de 61 mètres de côté, construit en briques cuites. Ce « Palais » comportait environ 45 pièces, généralement beaucoup plus longues que larges. Il se composait de deux étages. En bas se trouvaient les magasins et dépendances, où l'on a recueilli des poteries de divers types méroïtiques bien caractéristiques ⁽⁵⁾, des lions en terre cuite, des défenses d'éléphants et des poutrelles de bois. Mais c'est au niveau supérieur qu'ont été découverts les plus beaux objets; c'était donc l'étage noble du palais. Un fragment de stuc doré a livré l'image d'une des « Candaces » qui y régnaient ⁽⁶⁾. Un autre débris de stuc trouvé à proximité porte le cartouche d'Amanishakheté, la Candace de Strabon; on attribuera ainsi le palais à la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C. ⁽⁷⁾. On a recueilli également une statuette de grès très fruste, haute de 0 m, 30, représentant un personnage anthropomorphe à tête d'éléphant, dont la coiffure évoque la couronne blanche de Haute-Egypte (fig. 38) ⁽⁸⁾. Il est bien tentant, avec J. Vercoutter, d'évoquer le dieu indhou Ganesh au proboscide si caractéristique ⁽⁹⁾.

⁽¹⁾ *ORIENTALIA* 31 (1962) 139.

⁽²⁾ Le site n'avait guère été l'objet que des investigations — intempêtes — de Ferlini (1834), puis de l'exploration d'Erbkam, l'architecte de Lepsius (J. Vercoutter, *o. l.*, p. 288-289); une partie de la collection méroïtique du Musée de Berlin en provient (cf. *Ausführliches Verzeichnis*³, 1899, p. 404-407; Hintze-Wenig, *Nubien und Sudan im Altertum*, Staatliche Museen zu Berlin, Sonderausstellung, Catalogue, 1963, p. 34-36).

⁽³⁾ Sur les rapports de Meroë et de l'Inde, cf. *infra*, n. 9.

⁽⁴⁾ Pour les découvertes, en Nubie, de *terra sigillata*, peut-être fabriquée en Egypte romaine, cf. L. P. Kirwan, *Geographical Journal*, CXXIII, 1957, p. 18. On a également trouvé de la *terra sigillata* dans le royaume Axoumite.

⁽⁵⁾ J. Vercoutter, *o. l.*, p. 291-293. Une amphore (fig. 33) apparaît nettement d'importation. Les fouilles en Ethiopie ont également, à plusieurs reprises, fait découvrir des amphores d'origine vraisemblablement alexandrine.

⁽⁶⁾ J. Vercoutter, *o. l.*, p. 282 et fig. 11.

⁽⁷⁾ Les dates de Amanishakheté sont 26-20 av. J.-C. selon le système de D. Dunham, 41-12 av. J.-C. selon celui de Fr. Hintze (*Studien zur meeroitischen Chronologie*, 1959, p. 33).

⁽⁸⁾ J. Vercoutter, *o. l.*, p. 285 et fig. 14.

⁽⁹⁾ Sur les rapports de Meroë et de l'Inde, voir J. Vercoutter, *o. l.*, p. 298-299; cf. A. J. Arkell, *Meroë and India* dans *Essays presented to*

Le niveau supérieur du kom a fourni aussi des statuettes de lions et de faucons en terre cuite, une plaque de bronze découpée et gravée en forme de grenouille (1), une lampe romaine en terre cuite représentant un gladiateur (2), des amulettes de faïence (en particulier en forme de cartouche royal surmonté de la double plume avec disque).

Aux alentours du palais a été recueillie une tête royale en grès stucqué, plus grande que nature, portant la couronne de Haute-Egypte, ornée d'un seul uraeus disque (3); on a aussi ramassé de petits fragments d'une inscription en méroïtique ancien, semble-t-il (4).

III. Découvertes d'objets égyptiens hors d'Égypte (5)

1. Tassili-n-Ajjer. Il vient de paraître un nouvel ouvrage sur les peintures du Tassili-n-Ajjer: c'est un recueil de photographies en couleurs, dues au talent de J.-D. Lajoux (6).

O.G.S. Crawford, Londres, 1951, p. 32-38; A. J. Arkell, *A History of the Sudan*, 2^e éd., 1961. — Au-delà même, J. Vercoutter (p. 299) évoque la possibilité de rapports extrême-orientaux (à propos du chameau de la tombe de Arikankharer). On notera également qu'un fragment de soie de Tussah a été trouvé dans une des tombes de Oustul (L. P. Kirwan, dans *Vanished Civilizations*, 1963 [cité *supra*, p. 350, n. 3] p. 73). — En tout cas, un reflet des rapports de la vallée du Nil et de l'Inde se trouve dans l'adjonction au Roman d'Alexandre de chapitres qui relatent l'expédition du conquérant macédonien chez la Reine d'Éthiopie (*Historia Alexandri Magni, Pseudo-Callisthenes*, col. I, éd. G. Kroll, Berlin 1926, III, 18-24); sur cette tradition cf. R. Kindalov, *Alexandre de Macédoine et Candace*, dans *Akademia Nauk SSSR, Kratkoe soobshchenia Instituta Narodov Asii*, 46, Drevnii Vostok, Moscou, 1962, p. 131-136 (en russe). Pour les documents papyrologiques concernant l'Inde, l'étude de base reste celle de O. Stein, *Indien in den griechischen Papyri*, dans *Indologica Pragensia*, I, Prague, 1929, p. 34-57 (on y trouve, p. 43-44, la réfutation de ceux qui ont cru reconnaître Maya, la mère de Bouddha, dans une suite d'épithètes d'Isis inscrites au Pap. Oxyr. XI, 1380). C'est dans ce « climat » qu'il faut sans doute considérer le fragment de roman en démotique du cycle de Petoubastis contenant une « expédition » vers l'Inde (A. Volten, *Aegypten und Amazonen, Mitteilungen aus der Papyrussammlung der österreichischen Nationalbibliothek*, Vienne, 1962).

(1) J. Vercoutter, *o. l.*, p. 287 et fig. 19, p. 288. A l'inventaire des grenouilles du domaine nubien-soudanais présenté p. 287-288, on peut ajouter la représentation du tesson récemment trouvé lors du survey de la rive Ouest du Nil au Nord de Ouadi-Halfa (G. J. Verwers, *Kush*, X, 1962, pl. VI^a). On tiendra compte aussi du bol avec frise de grenouilles précédées d'une petite flamme découvert dans un lot de divers documents à Hawilé Assaraw, en Éthiopie; cf. *ORIENTALIA* 24 (1955) 316-317 et fig. 31; *Bull. de la Soc. d'Arch. Copte*, XVI, 1962, p. 297. — Sur le symbolisme égyptien de la grenouille, cf. également *infra*, p. 395, n. 2.

(2) J. Vercoutter, *o. l.*, p. 288, n. 7, avec indications de F. Chamoux, et fig. 21.

(3) J. Vercoutter, *o. l.*, p. 276, et fig. 6.

(4) Soit vers 300-300 av. J.-C., à en juger d'après la forme des signes.
(5) Pour les découvertes d'objets égyptiens ou égyptisants faites hors de la vallée du Nil au cours des années précédentes, cf. *ORIENTALIA* 30 (1961) 391-406; 31 (1962) 335-338; 32 (1963) 208-219.

(6) J.-D. Lajoux, *Merveilles du Tassili n'Ajjer*, Paris, 1962, avec un avant-propos de A. Leroi-Gourhan.

On n'y retrouve pas les quatre figures féminines, — les « déesses à têtes d'oiseaux d'influence égyptienne », sur lesquelles nous avons précédemment attiré l'attention, avec quelques réserves ⁽¹⁾. On n'y retrouve pas non plus la barque « égyptisante » de Tamrit supérieur.

En revanche, on notera des scènes telles que celle d'une peinture de Sefar, où est figurée en plan une case contenant un homme couché et un enfant vus de profil, tandis que les objets sont représentés en coupe verticale ⁽²⁾. Comme l'indique l'auteur, « il y a ici une correspondance évidente avec la peinture égyptienne ». De telles figurations de cases ou d'enclos figurent sur d'autres rupestres sahariens, en divers secteurs. Elles évoquent les enceintes — crénelées cette fois — bien connues sur les palettes égyptiennes préhistoriques. Ces palettes fourniraient d'ailleurs un champ de comparaison intéressante avec plus d'une représentation des rupestres sahariens. Il faudrait également considérer de ce point de vue un certain nombre de représentations égyptiennes un peu en marge du grand art pharaonique et de ses règles si strictes: nous pensons, par exemple, à ces scènes de l'époque amarnienne d'un laisser-aller plein de charme, où les personnages et les éléments du décor sont « posés » à travers un espace que ne définit ni n'ordonne aucune de ces lignes horizontales et verticales, si strictes, de la composition pharaonique habituelle ⁽³⁾.

On tiendra compte aussi des remarques de A. Leroi-Gourhan ⁽⁴⁾: « Le problème des influences égyptiennes est à poser, mais n'est pas encore à résoudre. Il est certain que l'Égypte a appartenu, comme élément le plus dynamique, à cette large civilisation de pasteurs de bœufs dont les nappes successives sont venues s'étaler jusqu'en Afrique Occidentale et en Afrique du Sud... Il reste à prouver que les Égyptiens sont venus au Tassili; il n'est pas impossible par contre de percevoir dans quelques œuvres tassiliennes l'influence de peuples voisins des voisins des Égyptiens, car il est normal de considérer les pasteurs du Tassili comme s'étant trouvés sur le bord d'une auréole de civilisation, dont le centre touchait le Méditerranée. L'art tassilien est pourtant plus africain qu'autre... ».

2. Ethiopie ⁽⁵⁾. Matara ⁽⁶⁾. Lors des fouilles effectuées par l'Institut Ethiope d'Archéologie à Matara, près de Sénafé du Chimenazé ⁽⁷⁾, sous la direction de Fr. Anfray au printemps 1963, a été trouvée une

⁽¹⁾ ORIENTALIA 30 (1961) 391.

⁽²⁾ J.-D. Lajoux, *o.c.*, p. 130.

⁽³⁾ Cf. *e.g.* ORIENTALIA 24 (1955) fig. 6 et p. 302; sur ce « scattered type of composition », cf. W. Stevenson-Smith, *History of Egyptian Sculpture and Painting in the Ancient Old Kingdom*, 2^e éd., 1949, p. 334.

⁽⁴⁾ J.-D. Lajoux, *o.c.*, p. 6.

⁽⁵⁾ Sur le problème des rapports unissant l'Ethiopie à la vallée du Nil, cf. J. Leclant, ORIENTALIA 24 (1955) 316-317, fig. 31; *Bull. Trim. de la Soc. Franç. d'Égypt.*, n° 21, Juin 1956, p. 33-37 et *Bull. de la Soc. d'Arch. Copte*, XVI, 1962, p. 296-298.

⁽⁶⁾ D'après les indications amicalement communiquées par Fr. Anfray.

⁽⁷⁾ Sur le site de Matara, cf. le premier rapport préliminaire de Fr. Anfray, dans *Ann. d'Eth.*, V, 1963.

amulette en cornaline de style égyptien — ou méroïtique — figurant un petit personnage, dont le front est orné d'un double uraeus (1).

3. Israël. a) Tel Gath. Aux renseignements déjà donnés (2) sur la découverte en ce site d'un fragment de poterie avec un graffiti gravé qui pourrait évoquer le *serekh* de Narmer, on ajoutera diverses indications bibliographiques (3).

b) Lachish (Tell ed-Duweir). Au cours des fouilles menées à Lachish, de nombreux objets égyptiens ont été découverts (4). Un certain nombre sont donnés dans la récente publication *Lachish IV* (5), où un aperçu est offert de l'histoire de ce site pendant la domination égyptienne (6); des centaines de scarabées (7), les fragments d'une coupe avec texte hiéroglyphique à l'intérieur (8), l'inscription pseudo-hiéroglyphique d'un sarcophage anthropoïde (9).

c) Mishmar ha-'Emeq. Sur une colline proche de l'ancien site de Tell Abu Shusha, a été recueilli en Janvier 1955 le matériel d'une tombe qui avait été détruite lors de travaux de terrassement. Parmi les objets recueillis, se trouve un bol en faïence semi-globulaire (10) haut de 9 cm,2 et d'un diamètre de 14 cm,4. A l'extérieur, le décor comporte au fond une rosette à 16 pétales, puis des zones avec divers motifs. Toute une série de vases avec ce décor a été retrouvée en Egypte.

d) Jaffa (11). Au cours des fouilles de l'ancienne forteresse de Jaffa, on a mis en évidence un linteau de porte, avec inscription du début du nom de Ramsès II.

4. Jordanie. a) Tell Balâtah (Shechem) (12). Aux documents égyptiens et égyptisants précédemment signalés (13), il faut ajouter plusieurs sceaux de type scaraboïde (14).

(1) J. E. 2832. Les pieds sont cassés; hauteur de la partie subsistante: 2 cm, 8.

(2) *ORIENTALIA* 31 (1962) 335.

(3) A. Ciasca, *Tel Gat*, dans *Oriens Antiquus*, I, 1, 1962, p. 23-39, 2 fig., pl. 3-5; W. K. Simpson, *COWA, North Africa*, Area 9, n° II, 1962, n° 119.

(4) Porter-Moss, *T.B.*, VII, 1951, p. 371-372.

(5) Olga Tufnell, *Lachish IV, The Bronze Age*, published for the Trustees of the late Sir Henry Wellcome, Oxford University Press, 1958.

(6) *O.c.*, p. 35-37.

(7) *O.c.*, p. 92-126, pl. 30-41.

(8) *O.c.*, p. 133, pl. 44 et 47 (J. Černý, XIX^e ou XX^e dyn.).

(9) *O.c.*, p. 131-132, pl. 45-46.

(10) R. Giveon, *A Ptolemaic Fayence Bowl*, dans *Israel Exploration Journal*, 13, 1, 1962, p. 20-29, 1 fig.

(11) J. Kaplan, *Excavations at Jaffa, Third Season*, dans *Bulletin of the Israel Exploration Society*, XXIV, 1960, p. 133 sq., pl. XIII.

(12) Ce site palestinien se trouve en Jordanie, et non pas en Israël, comme je l'avais indiqué à tort (*ORIENTALIA* 32 [1963] 208).

(13) Cf. précédemment *ORIENTALIA* 30 (1961) 394, n. 1 et 2, ainsi que 32 (1963) 208-209.

(14) L. E. Toombs et G. E. Wright, *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, 169, 1963, p. 41, fig. 18.

b) Deir 'Alla⁽¹⁾. Lors de la seconde campagne de fouilles menée en à Deir 'Alla, vers le confluent du Yabbok et du Jourdain, H. J. Franken a découvert un fragment de vase égyptien portant le cartouche de *Ts-Wsr* *stpt. n Mwt*, « Taousert, l'élué du Mout ». Cette titulature, selon J. Yoyotte, concerne l'époque où Taousert, veuve de Séthi II, assume seule la royauté et adopte deux cartouches à l'instar d'un Pharaon, entre *circa* 1205 et 1194. Ce document offre un jalon dans l'histoire des rapports entre l'Égypte ramesside et l'Asie; au-delà du Sinaï où Séthi II et Taousert ont laissé leurs noms⁽²⁾, on a juste signalé une jarre au nom de Séthi II provenant de Tell-el-Fara'a sur les confins égyptiens et un scarabée attribué à Siptah provenant de Gezer⁽³⁾.

5. Syro-Palestine. Un sceau⁽⁴⁾ finement gravé porte d'une part une inscription en cunéiformes au nom de « Sumirapa, roi de Tuba » et d'autre part le décor d'un groupe de trois personnages, qui sont posés sur le soubassement d'une double spirale et sur lesquels plane le disque ailé: au centre, un roi, avec tiare semi-ovoïde et manteau à lourde bordure; au-dessus de sa main gauche, la croix ansée égyptienne; face à lui, une divinité à costume oriental; derrière lui, le dieu Horus hiéracocéphale, coiffé d'un pschent et vêtu d'un pagne; le dieu égyptien dresse son bras gauche vers le sommet de la tiare du roi. Ce décor serait à rapprocher de documents du niveau VII d'Alalakh et témoignerait du rayonnement de l'influence égyptienne à l'époque des Hyksos.

6. Liban. Dans la région de Sidon, l'émir Maurice Chéhab a dégagé deux groupes de terres cuites à caractère égyptisant, dont il a présenté les traits les plus notables au VIII^{ème} Congrès International d'Archéologie Classique, Paris, Septembre 1963⁽⁵⁾.

a) « Le premier, inédit, a été découvert entre le Awali (ancien Bostrenus) et la nécropole royale d'Ayaa. Il est formé de moules rangés soigneusement dans un four, abandonné et entouré de nombreux fragments de figurines pleines et au dos plat. Un bon nombre, singes ou Bès, révèlent une forte influence égyptienne ».

b) Le second provient du site de Kharayeb⁽⁶⁾, qui surplombe le cours du Litani. Une figurine pleine, d'un art local cananéen, est forte-

⁽¹⁾ H. J. Franken, *Vetus Testamentum*, XI, 4, 1961, pl. 4 et 5 (avec une fausse lecture du cartouche, *Wsr-m't-R' stp.n R'*, c'est-à-dire le prénom de Ramsès II); J. Yoyotte, *Vetus Testamentum*, XII, 4, 1962, p. 464-469.

⁽²⁾ Porter-Moss, *T.B.*, VII, 1961, p. 351.

⁽³⁾ Porter-Moss, *T.B.*, VII, 1951, p. 364. — Sur cette période en Syro-Palestine, cf. W. Helck, *Die Beziehungen Ägyptens zu Vorderasien im 3. und 2. Jahrtausend v. Chr.*, 1962, p. 247-248.

⁽⁴⁾ J. Nougayrol et P. Amiet, *Le sceau de Sumirapa, roi de Tuba*, dans *Revue d'Assyriologie*, LVI, 1962, p. 169-174. Le sceau n'est connu que par un moulage déposé au Musée du Louvre.

⁽⁵⁾ M. Chéhab, *Les terres cuites au Liban, à l'époque hellénistique*, dans *VIII^{ème} Congrès International d'Archéologie Classique, Paris, 3-13 Sept. 1963, Rapports et Communications*, Paris, 1963, p. 173-176.

⁽⁶⁾ M. Chéhab, *Bulletin du Musée de Beyrouth*, IX (1949-1950) et X (1951-1952).

ment marquée d'un caractère égyptisant, tant dans ses traits que par la perruque qui encadre la figure. D'autres pièces assez nombreuses révèlent des traditions cananéennes qui ont plus ou moins subi des influences perses ou égyptiennes préhellénistiques. On remarque des Bès tueurs de serpents et analogues à ceux de Chypre, des démons ithyphalliques, des bœufs Apis, des Harpocrates.

7. Syrie. Ras Shamra (Ugarit) (1). La publication monumentale de M. Cl. F. A. Schaeffer, *Ugaritica IV* (2), ajoute des éléments d'importance au matériel déjà considérable offert à l'étude des rapports d'Ugarit (3) et de l'Égypte (4).

Parmi les découvertes faites au cours des XVIII^e et XIX^e campagnes, 1954-1955 (5), dans la salle du petit palais, dite « secrétariat 203 », figurait un petit socle rectangulaire (6) en pierre grise tendre (19.186) avec proscynème comportant la mention d'un dieu asiatique (avec coiffure ornée d'une corne frontale et d'un pompon) qualifié de *ntr ntry*; le nom du dédicant est perdu; MM. J. Vandier et Cl. F. A. Schaeffer s'accordent pour proposer une époque voisine de Séthi I^{er}. On trouve également une riche documentation photographique et un important commentaire sur plu-

(1) Sur les découvertes concernant l'Égypte faites à Ras Shamra au cours de ces dernières années, les publications de M. Cl. F. A. Schaeffer et les indications qu'il a bien voulu nous donner nous ont permis de fournir de brèves notices dans *ORIENTALIA* 22 (1952) 104-105; 23 (1954) 78-79; 24 (1955) 313-315; 25 (1956) 263-265; 31 (1962) 336.

(2) Cl. F. A. Schaeffer, *Ugaritica IV* = Mission de Ras Shamra, XV, Paris, 1962.

(3) Sur les plus anciennes graphies hiéroglyphiques du nom d'Ugarit, cf. *ORIENTALIA* 25 (1956) 264. Au sujet plus précisément de l'écusson gravé sur une des colonnes de la salle hypostyle de Soleb, cf. *ORIENTALIA* 32 (1963) 203.

(4) Sur les rapports entre Ugarit et l'Égypte, on se reportera en particulier aux exposés de synthèse présentés à maintes reprises par M. Cl. F. A. Schaeffer. Les problèmes posés par le matériel égyptien entre autres sont étudiés par Mario Liverani, *Storia di Ugarit nell'Età degli Archivi Politici, Studi Semitici*, 6, Rome 1962; voir en particulier, p. 30-31, pour le vase du « grand pays d'Ugarit, Niqmad » (*ORIENTALIA* 23 [1954] 79 et 25 [1956] 264); p. 132-133 pour la lame d'épée au nom de Merneptah (*ORIENTALIA* 25 [1956] 264; sur cette lame d'épée, cf. en particulier Cl. F. A. Schaeffer, *Annales Archéologiques de Syrie*, III, 1953, p. 141-142, fig. 15; *id.*, *Antiquity*, 29, 1955, p. 226-229; *Ugaritica*, III, 1956, p. 169-178); enfin p. 141-142 sur les mentions de l'Égypte et des Égyptiens dans les textes en accadien (*ORIENTALIA* 25 [1956] 265). — On trouvera dans l'ouvrage de K. A. Kitchen, *Suppiluliuma and the Amarna Pharaohs*, Liverpool, 1962, une étude sur les rapports entre Ugarit, l'Égypte et les Hittites (p. 34-37) et sur la chronologie de la période 1406-1304 av. J.-C. (p. 39-50). — L'importance du grand site où Cl. F. A. Schaeffer a fait tant de découvertes retentissantes se manifeste à travers tout l'ouvrage de W. Helck, *Die Beziehungen Aegyptens zu Vorderasien im 3. und 2. Jahrtausend v. Chr.*, 1962 (cf. l'index, p. 634, s.v.).

(5) Signalées, grâce aux renseignements qu'avait bien voulu alors me communiquer M. Cl. F. A. Schaeffer, dans *ORIENTALIA* 25 (1956) 264.

(6) Cf. Cl. F. A. Schaeffer, *Ugaritica*, IV, 1962, fig. 101 (p. 124) avec photos et dessins, p. 133-135.

sieurs pièces antérieurement découvertes: une perle en cornaline (Louvre AO 17358) ⁽¹⁾ avec une inscription mentionnant Sésostris I^{er} aimé d'Hathor (*nfr nfr hpr-k-r-R' mry Ht-hr nbt 'Iwnt*) ⁽²⁾; la statuette au nom de Khnoumet-Nefret-Hedjet ⁽³⁾ découverte en 1931 ⁽⁴⁾; le fragment de statuette ⁽⁵⁾ de Sésostris-Ankh (Louvre AO 17223) ⁽⁶⁾; deux sphinx ⁽⁷⁾ au nom d'Amenhat III ⁽⁸⁾; divers fragments statuariers du Moyen Empire ⁽⁹⁾. Deux scarabées ont été trouvés dans une sépulture collective lors d'un sondage effectué dans le jardin du palais en 1954-1955 par le Dr A. Kuschke ⁽¹⁰⁾. L'un est de type hyksos caractérisé ⁽¹¹⁾, l'autre appartient à un type bien connu dans les séries syro-palestiniennes ⁽¹²⁾.

8. Turquie. Boghazköy. Au sujet du petit fragment (5 cm,9 × 2 cm,9) de vase en obsidienne trouvé en automne 1960, parmi les débris près de la « maison sur la pente » (en L 18 du plan quadrillé) ⁽¹³⁾, portant la partie inférieure des deux cartouches de *Swsr.n-R' Hym*, cf. l'étude de H. Stock, *Der Hyksos Chian in Boğazköy*, dans *Mitteilungen der Deutschen Orient-Gesellschaft zu Berlin*, 94, 1963, p. 73-80, une photo et un croquis de restitution de l'inscription ⁽¹⁴⁾.

9. Chypre. a) Limassol ⁽¹⁵⁾. Dans une tombe datant du VI^{ème} s. av. J.-C., on a trouvé un scarabée en pâte blanchâtre; la gravure assez grossière des pattes de l'insecte ainsi que les hiéroglyphes dénotent la

⁽¹⁾ Cf. Cl. F. A. Schaeffer, *Ugaritica*, IV, 1962, fig. 20 (p. 214) et p. 215.

⁽²⁾ Cf. Cl. F. A. Schaeffer, *Syria*, XVI, 1935, p. 167, n. 1; *Ugaritica*, I, 1939, p. 20.

⁽³⁾ Cf. Cl. F. A. Schaeffer, *Ugaritica*, IV, 1962, fig. 19 (p. 212) et p. 212-215.

⁽⁴⁾ Cf. Cl. F. A. Schaeffer, *Syria*, XIII, 1932, p. 20 et pl. XIV (I); bibliographie dans Porter-Moss, *T.B.*, VII, p. 394.

⁽⁵⁾ Cf. Cl. F. A. Schaeffer, *Ugaritica*, IV, 1962, fig. 22-23 (p. 218-219) et p. 217.

⁽⁶⁾ Cf. Cl. F. A. Schaeffer, *Syria*, XV, 1934, p. 113 et pl. XIV-XV; bibliographie dans Porter-Moss, *T.B.*, VII, p. 394.

⁽⁷⁾ Cf. Cl. F. A. Schaeffer, *Ugaritica*, IV, 1962, fig. 25, p. 222.

⁽⁸⁾ Cf. Cl. F. A. Schaeffer, *Syria*, XIV, 1933, p. 120, pl. XV (4); id., *Ugaritica*, I, 1939, pl. III (2); bibliographie dans Porter-Moss, *T.B.*, VII, p. 393.

⁽⁹⁾ Cf. Cl. F. A. Schaeffer, *Ugaritica*, IV, 1962, fig. 21 (p. 216) et fig. 24 (p. 220).

⁽¹⁰⁾ Dr A. Kuschke, dans Cl. F. A. Schaeffer, *Ugaritica*, IV, 1962, p. 251 sq.

⁽¹¹⁾ Dr A. Kuschke, dans Cl. F. A. Schaeffer, *Ugaritica*, IV, 1962, pl. XVII, 2, et p. 256.

⁽¹²⁾ Dr A. Kuschke, dans Cl. F. A. Schaeffer, *Ugaritica*, IV, 1962, pl. XVII, I, et p. 256.

⁽¹³⁾ La découverte de ces fragments avait été signalée dans *Orientalia* 32 (1963) 211 et n. 1-2.

⁽¹⁴⁾ Une photographie de ce fragment d'obsidienne au nom de Khyan est publiée dans *Archiv für Orientforschung*, XX, 1963, fig. 45 (p. 245).

⁽¹⁵⁾ V. Karageorghis, *Bull. de Corr. Hellénique*, LXXXIV, 1960, p. 268 et fig. 38 (p. 266), avec une note de R. Charles; cf. J. M. A. Janssen, *B.E.A.*, n° 60374.

basse époque; l'inscription est du type cryptographique: « Amon-Ré aime celui qui l'aime » (Chanoine E. Drioton) ⁽¹⁾.

b) Larnaca ⁽²⁾. Au lieu dit Livadhia, à deux kilomètres à l'Est du village de Pyrga (région de Larnaca), dans un dépôt de déblais anciens découverts par hasard, on a découvert un grand nombre de sceaux et de scarabées qui ont été remis au Musée de Chypre, avec des fragments de figurines en terre cuite archaïques et un ensemble de tessons de l'Âge du Fer. Ces objets proviennent probablement d'un sanctuaire proche. On propose comme date approximative le VI^{ème} siècle. Il y a en tout trois sceaux rectangulaires, treize scarabées en stéatite de style chypriote, huit scarabées égyptiens et des fragments d'autres scarabées. Au plat d'un des scarabées en stéatite, on voit un griffon accroupi.

10. Grèce. a) On signale ⁽³⁾ la découverte à Samos ⁽⁴⁾ d'une statuette égyptienne en bronze: c'est celle d'une femme dans l'attitude de la marche, coiffée d'une grande perruque avec uraeus frontal, surmontée d'une sorte de modius, qui pouvait primitivement porter une frise de petits uraei et des remiges; le type de la statuette évoque en effet, à premier examen, celui des Divines Adoratrices thébaines ⁽⁵⁾.

b) Délos ⁽⁶⁾. L'hypothèse de l'origine égyptienne de la légende

⁽¹⁾ Le scarabée est conservé au Musée de Limassol, n° 248.

⁽²⁾ V. Karageorghis, *Bull. de Corr. Hellénique*, LXXXV, 1961, p. 262 et fig. 9 (p. 263).

⁽³⁾ *Bull. de Corr. Hellénique*, LXXXVI, 1962, p. 882-884 et fig. 12.

⁽⁴⁾ Pour des découvertes antérieures d'objets égyptiens à Samos, cf. *ORIENTALIA* 30 (1961) 398-397 et 32 (1963) 212.

⁽⁵⁾ On rappellera la découverte antérieure, parmi d'autres bronzes égyptiens, d'une jolie statuette féminine en bronze dans le style des Divines Adoratrices (Kl. Vierneisel et H. Walter, *Mitt. d. Deutschen Arch. Inst. Athenische Abt.*, 74, 1959, p. 36-39, pl. 76 sq., en particulier pl. 77, 2).

⁽⁶⁾ Sur les *Aegyptiaca* de Délos, cf. *ORIENTALIA* 32 (1963) 212. Pour Isis Pelagia, plus particulièrement à Délos, on se reportera aux compléments présentés par Ph. Bruneau, *Bull. de Correspondance Hellénique*, LXXXVII, 1963, I, p. 301-308, 5 fig. — Il faut, entre autres, tenir compte des lampes en forme de navire, avec figures d'Isis et Sérapis, telles la célèbre lampe de Pouzzoles (H. B. Walters, *Catalogue of the Lamps, British Museum*, 1914, pl. X, n° 390 et, pour l'inscription, *C.I.G.*, 8541; N. Sandberg, *Εἰσαγωγή, Études épigraphiques*, dans *Göteborgs Universitets Årsskrift*, 60, 1954, p. 40; Ch. Picard, *Revue Archéologique*, 1962, II, p. 228-230, fig. 2-3) ou la lampe d'Ostie, sur laquelle l'attention a été récemment attirée (Raissa Calza-E. Nash, *Ostia*, 1960, n° 85 et Maria Floriani Squarciapino, *I Culti orientali ad Ostia*, Leiden, 1962, p. 32 et frontispice). On pourrait y ajouter une lampe, en terre cuite aussi, du Musée du Céramique à Athènes, en forme de bateau (J. Perlzweig, *The Athenian Agora*, vol. VII, *Lamps of the Roman Period*, 1961, p. 121, 132, et pl. XXIII, fig. j; quatre trous sont disposés sur les côtés en guise de brûleurs; à l'avant et à l'arrière de la face supérieure sont figurés les bustes de deux divinités, dont l'une, coiffée du calathos et portant une palme, pourrait être Isis). D'après J. Perlzweig (p. 132), les lampes attiques de ce type ne sont pas connues avant la fin du III^e siècle. — On peut également tenir compte des lampes dont le disque s'orne d'un navire, cf. J. Perlzweig, *o. l.*, n°s 1023-1035, 2049-2107. — Certains ont estimé que les lampes en forme de barque « ne seraient pas nécessairement toutes affectées au culte isiaque », le

fameuse du « Palmier de Délos », à proximité de l'Inopos (1), sous lequel Leto mit au monde Apollon, a été récemment réexaminée par I. Wallert (2).

Les sources qui en témoignent sont tardives. En outre, le « bosquet de palmier » de Chemmis, visité par Hérodote, n'est pas en rapport avec la naissance d'Horus, qui est venu au monde dans un fourré de papyrus.

c) Crète. Dans les fouilles d'Haghia Galene (3), on a recueilli un petit buste en bronze de Déméter-Isis, dont la coiffure comporte, sous une gerbe d'épis, le croissant lunaire et un cercle divisé en quatre par deux traits perpendiculaires (4).

11. U. R. S. S. Mer Noire. Pour la diffusion « isiaque » dans les colonies grecques du Nord de la Mer Noire (5), cf. l'étude de S. P. Potozky, *The hellenistic cults of Syria and Egypt and the traces of its influence upon the colonies of Greeks in the Northern region of the Black Sea*, dans *Palestin-skii Sbornik*, 9 (72), 1962, p. 115-120 (en russe).

12. Roumanie. Dans l'étude très précise de l'antique Tomi (actuelle Constanța), sur les bords de la Mer Noire, présentée par M. Danoff, dans Pauly-Wissowa, *Realencyclopädie, Supplement Band*, IX, 1962, col. 734 à 736. L'étude de la diffusion des cultes isiaques à travers l'Europe centrale se trouve avoir été ainsi particulièrement favorisée.

13. Hongrie. Après l'étude si riche de V. Wessetzky, *Die ägyptischen Kulte zur Römerzeit in Ungarn* (1961) (6), on doit enregistrer l'étude sur les dieux égyptiens en Pannonie de l'article *Pannonia* de Andreas Mócsy, dans Pauly-Wissowa, *Realencyclopädie, Supplement Band*, IX, 1962, col. 734 à 736. L'étude de la diffusion des cultes isiaques à travers l'Europe centrale se trouve avoir été ainsi particulièrement favorisée.

navire pouvant symboliser « l'heureuse traversée » de l'existence humaine (W. Deonna, *Revue Archéologique*, 1927, II, p. 255). — Sur lampes et bateaux, cf. encore F. Moll, *Das Schiff in der bildenden Kunst*, Bonn, 1929, pl. B VII, II et IIa.

(1) I. Wallert (*Die Palmen im alten Aegypten, Münchner Ägyptologische Studien*, I, 1962, p. 148, n. 2-5) souligne la date tardive des textes mettant l'Inopos en rapport avec l'Égypte (*ORIENTALIA* 32 [1963] 212, n. 5).

(2) I. Wallert, *op. cit.*, p. 147-149; cf. H. Gallet de Santerre, *Délos primitive et archaïque*, Paris 1958, p. 193.

(3) N. Platon, dans *Χρονικά, Ἀρχαιολογικὸν Δελτίον* 16, 1960, p. 257 et pl. 225 a.

(4) Le même détail du disque divisé en quatre secteurs ornant une coiffure se retrouve sur une statuette d'Isis-Fortuna du Musée de Tata Hongrie (n° Inv. 56. 16. 1; E. Lovas, *A Györi czuczor gergely gimnázium értesítője*, 1933-1934, p. 10, fig. 3; V. Wessetzky, *Die ägyptischen Kulte zur Römerzeit in Ungarn*, 1961, p. 52, fig. 20) et sur une jolie statuette d'Isis haute de 12 cm, d'un travail très fin, découverte en Italie (Soprintendenza Emilie et Romagne; cette statuette doit être ajoutée à l'inventaire des Isiaques d'Emilie, *ORIENTALIA* 32 [1963] 215-216).

(5) Au sujet des découvertes de matériel égyptien ou égyptisant dans le Sud de l'U. R. S. S., cf. *ORIENTALIA* 32 (1963) 209-210.

(6) Cf. *ORIENTALIA* 32 (1963) 214-215.

14. Autriche a) Mannersdorf (Leithagebirge, Basse-Autriche). On vient ⁽¹⁾ de publier une statuette de grenouille (ou de crapaud) ⁽²⁾ découverte en 1936 dans un champ à Mannersdorf, lieu où ont été faites diverses trouvailles romaines ⁽³⁾. Longue de 0,079 m, large de 0,059 m, haute de 0,054 m, cette statuette en pierre calcaire blanche est gravée sous sa face inférieure de signes hiéroglyphiques: au-dessus d'une corbeille de l'or (*nwb*), on lit *nb-m't-r'* (Aménophis III) et *wsr-m't-r'* (Ramsès II), le signe du soleil *r'* étant commun aux deux noms.

b) On a déjà signalé à maintes reprises en Autriche des découvertes d'objets égyptiens ⁽⁴⁾, dont, pour la Pannonie essentiellement ⁽⁵⁾, l'inventaire compléterait celui récemment présenté par V. Wessetzky pour la Hongrie.

c) On aurait découvert une nouvelle momie à Aquincum ⁽⁶⁾.

15. Yougoslavie. Split ⁽⁷⁾. Un nouveau sphinx ⁽⁸⁾ et trois fragments provenant de sphinx ont été découverts, au cours de fouilles menées durant l'hiver 1962-1963 et le printemps 1963 par la Section pour l'histoire de l'architecture du bureau d'urbanisme de Split sous la direction de MM. le Dr Tomislav Marasović et l'Ing. Jerko Marasović, dans la partie Sud du palais de Dioclétien ainsi que dans les débris accumulés dans les souterrains du palais.

a) Pendant les fouilles sur la Place Bulić, à proximité du mausolée et du péristyle, on a découvert un sphinx en granit gris foncé, dont la tête

⁽¹⁾ E. Komorzynski, *Eine altägyptische Frosch- oder Krötenfigur*, *Archiv für Orientforschung*, XX, 1962, p. 141-146, 3 photos p. 142.

⁽²⁾ Sur la symbolique de la grenouille dans les conceptions religieuses de l'ancienne Égypte, cf. W. Spiegelberg et A. Jacoby, *Sphinx*, 7, 1903, p. 215-228; H. Kees, *Der Götterglauben im alten Aegypten*, Leipzig 1941, p. 61-63; L. Keimer, *Bibliotheca Orientalis*, XI, 1954, p. 166. — Pour diverses figurations de batracien dans la zone Nubie-Soudan, cf. *supra*, p. 387, n. 1. — Dans le catalogue de l'exposition *Koptische Kunst, Christentum am Nil*, 3 Mai-15 Août 1963, Villa Hügel, Essen, on note plusieurs images de grenouilles: pendentif en bronze (n° 190, p. 278); décor de lampes (n° 217, p. 287 et fig.; n° 218, p. 287 et fig.; n° 608, p. 444; n° 609, p. 445).

⁽³⁾ Cf. G. Pascher, *Der römische Limes in Österreich*, Heft XIX, Wien 1949, p. 74 sq.

⁽⁴⁾ Pour les plus récentes publications sur ce sujet, cf. J. Leclant, *B.I.F.A.O.*, LV, 1956, p. 175, n. 5; nous avons rendu compte, dans *ORIENTALIA* 25 (1956) 267, de l'enquête patiente du Dr E. Komorzynski concernant la stèle n° 8256 de Vienne, qui en revanche n'est parvenue dans la Lobau qu'à une date récente.

⁽⁵⁾ Pour la diffusion isiaque en Pannonie, cf. l'article de A. Mócsy cité *supra*, p. 394.

⁽⁶⁾ Nous manquons de précisions à ce sujet.

⁽⁷⁾ D'après les indications amicalement communiquées par Petar Selem. Cf. P. Selem, *Telegram* (Zagreb), n° 177, 13 Sept. 1963, p. 4: *Dioklecijanove sfinge*.

⁽⁸⁾ Sur les découvertes de matériel égyptien faites précédemment à Split, cf. *ORIENTALIA* 24 (1955) 311 et 27 (1958) 99. Au sujet des trouvailles effectuées récemment dans l'ensemble de la Yougoslavie, cf. *ORIENTALIA* 30 (1961) 401-403 et 32 (1963) 214.

manque, à 1 m,80 environ en-dessous du niveau actuel, soit un niveau romain où ont été mises au jour d'admirables mosaïques. Le fragment a une longueur de 0 m,79, une largeur de 0 m,30; pas d'inscriptions. — b) Lors du déblaiement de la partie centrale des souterrains, on a recueilli un fragment de sphinx (correspondant aux pattes; longueur du fragment 0 m,40), en granit rougeâtre. — c) Dans la partie Est des souterrains, un fragment d'un autre sphinx en granit noir a été trouvé; il s'agit de la partie antérieure, sur laquelle on remarque les deux extrémités du *klaft*; hauteur du fragment: 0 m,40, largeur 0 m,40 env. — d) A proximité du précédent, on a recueilli un tout petit fragment de sphinx.

Ainsi, le nombre des sphinx de Split, qui était jusqu'alors de cinq ⁽¹⁾, s'élève brusquement à huit, étant donné que les fragments b) et c) ne peuvent appartenir à aucun des sphinx précédemment connus, et ne proviennent pas non plus d'un même monument. Quant au fragment d), une étude plus détaillée permettra de fixer si c'est un fragment des précédents ou bien s'il témoigne de l'existence d'un neuvième sphinx.

16. Italie. a) Sicile ⁽²⁾. Motya ⁽³⁾. Les fouilles ont mis au jour une tête de Bès phénicien ⁽⁴⁾ provenant de la partie inférieure d'une anse de cratère, du IV^{ème} siècle.

b) Bénévent. Le site si riche en vestiges isiaques de Bénévent ⁽⁵⁾

⁽¹⁾ Les statuettes de divinités égyptiennes du Musée archéologique de Split ont été étudiées par Petar Selem dans *Vjesnik za arheologiju i historiju dalmatinsku*, L, XI, 1959 (paru 1963, Split), p. 94-108, pl. X sq.

⁽²⁾ La référence exacte à l'article de G. Manganaro, cité dans *ORIENTALIA* 32 (1963) 216, n. 7, est *Siculorum Gymnasium*, N.S., XIV, 2, 1961, p. 175-191; cf. J. et L. Robert, *Bulletin Epigraphique*, 1962, n° 388. — La statuette phénicienne de Sciacca, du type dit à tort de Reshep, a été publiée par St. Chiappisi, *Il Melqart di Sciacca e la questione fenicia in Italia*, Rome, 1961; on tiendra compte des importantes remarques de l'auteur sur les problèmes que pose la diffusion phénicienne à travers l'ensemble de la Méditerranée.

⁽³⁾ B. S. J. Isserlin, *A Phoenician Island City of Sicily, Exploring Motya by Land and under Water*, dans *The Illustrated London News*, vol. 247, n° 6477, 21 Septembre 1963, fig. 1, p. 425.

⁽⁴⁾ On comparera la tête caricaturale de Bès gravée sur une des jarres de Almuñécar, Espagne; cf. *infra*, p. 404.

⁽⁵⁾ Cf. Porter-Moss, *T.B.*, VII, p. 418; H. W. Müller, *Akten des XXIV. Internationalen Orientalisten Kongresses*, München 1957 (éd. 1959), p. 65-67 (avec bibl.), pl. V-VIII. L'importance de Bénévent vient d'être soulignée par S. Morenz, *Z.D.M.G.*, 111, 1961, p. 435, n. 3. Parmi les publications plus anciennes, retenons celles de A. Erman, *Röm. Mitt.* 8 (1893), p. 210-217; E. Schiaparelli, *Not. d. Scavi*, 1893, p. 267-274; A. Meomartini, O. Marucchi, L. Savignoni, *Notizie degli Scavi di Antichità*, 5^e sér., I (1904), p. 107-131; *Guida del T.C.I., Italia meridionale*, III (1928), p. 335-339; cf. également, F. Cumont, *Les religions orientales dans le paganisme romain*, 4^e éd., 1929, p. 237; A. Moret, *Rois et dieux d'Égypte*, 1937, p. 170 (où l'on tiendra compte qu'en fait, la dédicace date de l'empereur Domitien, soit 88 de notre ère et non pas 188, et que les vestiges sont bien plus abondants que les fragments des deux obélisques). Une inscription importante pour l'histoire du « temple de Sérapis et d'Isis » est celle publiée par Fr. Ribezzo, *Rivista indo-greco-italica di filologia-lingua-Antichità*, VIII, 1924, p. 147 (cf. *Année Epigraphique, Revue Archéologique*, 1925, II, p. 368, n° 113).

a encore livré (1) vers 1960, au cours de travaux exécutés dans la cathédrale, un fragment de statue d'origine égyptienne (2). C'est la partie inférieure (3) d'une statuette représentant un pharaon assis, dont la titulature est gravée en deux colonnes verticales sur le devant du siège, de part et d'autre de ses jambes; il semble s'agir de *Mr-šps-r' Jnj*, pharaon encore inconnu de la seconde moitié de la XIII^e dynastie, soit environ 1700 avant notre ère (4).

c) Rome. Pour l'emploi à Rome de granit provenant du Mons Claudianus (5), on se reportera aux annexes apportées par Th. Kraus et J. Röder à leurs rapports de recherches dans le désert oriental d'Égypte (6).

d) Aoste (7). La fouille d'une maison romaine au centre de Aoste a livré récemment au Dr C. Carducci, au milieu de bronzes, monnaies et céramiques, une statuette en bronze d'une hauteur de 0 m,058 représentant un oiseau à tête humaine, d'un joli travail égyptisant. On pense aussitôt à une interprétation de basse époque de l'oiseau-âme (*ba*). Cependant, le corps est plutôt celui d'un faucon qui s'appuie sur des serres puissantes. Le visage humain, qui semblerait masculin plutôt que féminin, est enserré dans une sorte de coiffe qui laisse retomber en avant deux pans — comme un démarquage de *klaft* — jusqu'au-dessus de la poitrine, dont aucun indice ne marque qu'elle soit précisément féminine. Au sommet de la tête est posé ce qui semble une stylisation du *pschent*: la couronne blanche est bien reconnaissable; en avant d'elle, une sorte de bande verticale en relief correspond à la projection de la languette avant de la couronne rouge; la masse principale de celle-ci est malhabilement figurée au point de paraître une stylisation de cornes hathoriques. Dans ces conditions, on peut se demander si, plutôt que de l'interprétation romaine d'un oiseau-âme,

(1) J. von Beckerath, *Ein neuer König des späten Mittleren Reiches*, dans *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, 88, 1962, p. 4-5, fig. p. 4.

(2) Le fragment est conservé dans la cour du Museo del Sannio à Bénévent.

(3) Hauteur de la partie conservée: 0,27 m; la hauteur totale devait être de 0,40 m.

(4) On avait déjà découvert à Bénévent, auparavant, des statues de Pharaon, mais de style tardif: H. W. Müller, *Akten des XXIV. Internationalen Orientalisten Kongresses*, 1959, p. 66, pl. V, c, d et VI, a, b.; cf. A. Meomartini, *Notizie degli Scavi*, 1904, p. 112 et fig. 16 (p. 118); O. Marucchi, *ibid.*, p. 121.

(5) Le Mons Claudianus, dans le désert oriental, possède d'importantes carrières d'un granit assez caractéristique.

(6) Cf. *supra*, p. 346, § 19: respectivement *Mitt. d. Deutschen Arch. Inst., Abt. Kairo*, 18, 1962, p. 117-120 et *Archäologischer Anzeiger*, 1962, col. 743-745. Sur ce sujet, les savants allemands rappellent avec raison les remarques de Scaife, *Journal of Roman Studies*, 43, 1953, p. 37 et D. Meredith, *J.E.A.*, 38, 1952, p. 101; 39, 1953, p. 105, n. 7.

(7) Le Dr C. Carducci a bien voulu généreusement me faire profiter, par courrier, de nombreuses précisions. La pièce a été présentée à l'exposition *L'art dans l'Occident romain. Trésors d'argenterie, sculptures de bronze et de pierre*, Palais du Louvre, Juillet-Août 1963, où j'ai pu l'examiner. Cf. le catalogue de l'exposition par Fr. Braemer, p. 47, n° 174.

il ne s'agit pas de celle de ces images du roi en faucon, rares certes, mais pourtant bien attestées (1).

17. France. a) Aude (2).

a) Un scarabée (3) a été découvert à l'Ilette (Peyriac-de-Mer); il porte sur le plat l'image d'un lion poursuivant une gazelle (4).

β) Un autre scarabée (5), en verre bleu (6), a été trouvé à Montlaurès dans des couches qui seraient datées du VI^{ème} s. av. J.-C. Cette trouvaille confirme des découvertes antérieures (7). Les scarabées de Montlaurès attesteraient des relations anciennes entre cette zone de Narbonnaise et l'Égypte, peut-être par l'intermédiaire de l'Etrurie.

b) Gard. Nîmes (8). a) Un bloc de pierre (9), brisé en deux fragments (10), portant, gravée en beaux caractères, l'inscription Q. PARVICIVS (11). ISIDI (12), a été trouvée près de la porte d'entrée du n° 13 de la rue de la Madeleine, dans les ruines d'un temple gallo-romain, non identifié, du I^{er} ou du II^e siècle de notre ère (13). Comme l'indique M. Gouron

(1) H. Brunner, *Der König im Falkenkleid*, dans *Z.Ä.S.*, 83, 1958, p. 74-75 et 87, 1962, p. 76-77; P. Krieger, *Une statuette de roi-faucon*, dans *Rev. d'Ég.*, 12, 1960, p. 37-58.

(2) D'après les recherches menées au Centre de Documentation de l'Institut d'Égyptologie de Strasbourg sur la diffusion des cultes isiaques dans le monde méditerranéen (plus précisément pour ce département du Midi français par Mlle E. Haas; échange de correspondance avec M. V. Perret).

(3) Y. Solier, *Bull. de la Soc. d'Études Scient. de l'Aude*, Carcassonne, n° 61, 1960, p. 7.

(4) Le scarabée est long de 0 m,114, large de 0 m,111, épais de 0 m,007. Il est percé de part en part, de façon à pouvoir être porté.

(5) Abbé Giry, *Bull. de la Circonscription Archéologique de Narbonne*, Aude, XXV, 2, 1961, p. 166.

(6) Longueur: 0 m,011; largeur: 0 m,008; perforé pour être porté.

(7) Rouzaud, *Journal de fouilles* Janv. 1906; 17 Févr. 1907; 13 Sept. 1910; Ph. Hélène, *Les origines de Narbonne*, p. 358.

(8) D'après les enquêtes menées dans le cadre des travaux de l'Institut d'Égyptologie de Strasbourg, par Mme G. Clerc et Mlle E. Haas. Des renseignements ont été généreusement communiqués par M. Lassalle, Conservateur du Musée de la Maison Carrée à Nîmes.

(9) Banquier, *Le Vieux Nîmes*, n° 26, 1952, p. 6; M. Gouron, *Temple romain découvert à Nîmes en 1951, Journées Archéologiques d'Avignon 1956, Publications de l'Institut méditerranéen du Palais du Roure*, Avignon 1957, p. 93, 95, fig. 17; A. Merlin, *Revue des Publications Epigraphiques 1959, Revue Archéologique*, 1959, II, p. 209, n° 168: un lapsus a fait rapporter à tort la découverte à l'amphithéâtre de Lyon.

(10) Musée Archéologique de Nîmes, Inv. 951-8-1 et 2.

(11) Il n'y a pas de feuille de lierre gravée entre le nom du dédicant et celui d'Isis, comme il est indiqué à tort dans *Revue Archéologique*, 1959, II, p. 209.

(12) La fin, qui occupait la partie droite de la pierre, manque.

(13) Le temple d'Isis à Nîmes a été l'objet d'une abondante bibliographie: en particulier, L. Ménard, *Histoire des Antiquités de la ville de Nîmes*, 1837, p. 75-76; *id.*, *Histoire civile, ecclésiastique et littéraire de la ville de Nîmes*, VII, 1874, p. 67-76, 134-135, 257, 260, 287; C. Jullian, *Histoire de la Gaule*, IV, p. 77, n. 3; N. Louis, *Forma Orbis Romani*, VIII, Gard, 1941, p. 103, n° 149. — Cf. les inscriptions du *C.I.L.*, XII, 3058

(*o. c.*), « ce témoignage est insuffisant pour permettre d'assurer que ce temple était un sanctuaire d'Isis; ce n'est en effet qu'une dalle d'ex-voto, échancrée aux extrémités pour être placée entre deux petites colonnes, à plat, sur le socle du portique ... A propos de la date du monument, M. A. Amy fait remarquer que l'excellente facture de la sculpture de la frise, le bandeau lesbique au-dessus, peuvent remonter plus haut que le II^e siècle et appartenir au style du I^{er} siècle. C'est aussi l'impression de M. Ch. Picard pour la dédicace à Isis: la gravure paraît ancienne, de plus le personnage ne porte pas le cognomen qui est de rigueur au II^e siècle; on aurait donc là un ensemble remontant au I^{er} siècle plutôt qu'à l'époque des Antonins ».

β) On notera la récente interprétation (1) de la Tour Magne, donnée à la suite de fouilles préliminaires (2), par le Prof. G. Roux: la tour était autre chose qu'un élément de défense; on pouvait en effet monter à l'entrée située sur la première plate-forme par une longue rampe portée sur des arches de hauteur croissante, soutenant un escalier aux marches larges et plates, offrant ainsi de la tour une approche solennelle et monumentale — processionnelle. Les relations si intenses entre Nîmes et l'Égypte permettent d'orienter les recherches dans le sens de rapports architecturaux (3) entre la Tour Magne et le Phare d'Alexandrie, dans le cadre des cultes isiaques (4).

c) Haute-Garonne. Montmaurin (5). Un squelette de chat et une brique portant l'empreinte d'une patte du même animal ont été trouvés lors des fouilles de la villa gallo-romaine (6). Cette découverte

(portant l'inventaire des dons faits par un isiaque à un temple en rapport, entre autres, avec Isis et Sérapis); XII, 3059; XII, 3060; XII, 3061; XII, 3224, ainsi que de très nombreux autres monuments de caractère isiaque.

(1) G. Roux, *La Tour Magne à Nîmes*, dans *Delta*, Marseille, 1^{er} trimestre 1962, p. 11-18, 4 fig.; cf. P. M. Duval, *Revue des Etudes Anciennes*, LXIV, 1962, p. 363-364.

(2) Ces fouilles ont été dirigées par le Prof. G. Roux et M. Varène, architecte (Centre National de la Recherche Scientifique).

(3) Avec sa base octogonale et son sommet cylindrique, la Tour Magne a déjà fait songer plusieurs fois au Phare d'Alexandrie; cf. H. Thiersch, *Pharos*, 1909; E. Mâle, *La fin du paganisme en Gaule*, 1950, p. 73.

(4) On a signalé que les seuls *cartarii*, négociants en papier, connus en Gaule sont des Nîmois, et vu là un indice supplémentaire des relations entre Nîmes et l'Égypte (G. Roux, *o. l.*; cf. C. Jullian, *Histoire de la Gaule*, V, 1920, p. 300 n. 1). Il y aurait là une sorte de « réactif » facile à mettre en évidence des rapports Égypte-Occident, comparable d'une certaine façon à celui du chat (cf. *infra*, p. 400-01) ou de certaines roches (granit du désert oriental, cf. *supra*, p. 397, n. 5 ou porphyre, cf. *infra*, p. 402, n. 5).

(5) Sur la petite tête d'Hélios-Sérapis trouvée précédemment à Montmaurin, cf. *ORIENTALIA* 30 (1961) 405, d'après la publication excellentement commentée de M. Labrousse, *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques*, 1953 (1956), p. 257-260 et pl. XIX.

(6) D'après H. P. Eydoux, *Monuments et trésors de la Gaule*, 1959, p. 229, et J. Carcopino, *id.*, *préface*, p. 10. — En cours de correction d'épreuves, M. G. Fouet, chargé de recherches au Centre National de la Recherche Scientifique, a bien voulu faire parvenir au Centre de Documentation Egyptologique de Strasbourg les précisions suivantes, pour

pose une nouvelle fois le problème de l'existence du chat domestique en Gaule. L. Armand-Calliat ⁽¹⁾ avait déjà dressé l'inventaire des rares représentations de chats trouvées en Gaule romaine ⁽²⁾ et avait affirmé que

lesquelles je lui demeure bien reconnaissant: 1^o Un fragment de tuile à rebord conserve bien l'empreinte de la patte qu'un chat domestique posa sur l'argile encore fraîche. 2^o Les restes de squelettes de deux chats domestiques (un jeune et un adulte) figurent parmi les vestiges fauniques recueillis dans des milieux clos au cours des fouilles de la Villa de Montmaurin (analyses de Mme Poulain-Josien, à paraître dans le rapport d'ensemble) ... Une trouvaille plus récente assure de l'existence d'un chat domestique à Vieille-Toulouse (emporium, point d'arrivée du commerce narbonnais en Aquitaine sur les côtes précédant Toulouse), vers les années 20 avant notre ère; il s'agit de la découverte, en mars 1959, d'un « maxillaire inférieur droit appartenant à un chat adulte, dans le puits funéraire n^o V (pour une mention préliminaire, cf. *Gallia*, XX, 1962, p. 575-577) ».

⁽¹⁾ Une stèle de Montceau-les-Mines montrant un chat domestique, dans *Gallia*, XI, 1953, p. 85. — Cf. G. Grillhé, *Le chat dans la statuaire gallo-romaine*, dans *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est*, IX, 1958, p. 128-136, fig. 34-38, avec le compte rendu de P.-M. Duval, soulignant l'intérêt du problème du chat (*Revue des Etudes Anciennes*, LX, 1958, p. 359-360): « il est possible que l'animal ait eu en Gaule un caractère sacré, peut-être en rapport avec les rites funéraires ». — M. G. Fouet signale, dans un courrier qu'il a bien voulu nous adresser, à côté de l'Égypte, la possibilité de la Chine du Nord comme origine pour le chat européen dit « maquerel » (le chat de gouttière). — De toutes façons, il faut s'associer à lui pour insister sur l'importance de la conservation obligatoire, au cours des fouilles, des vestiges animaux et végétaux, et leur exploitation par des ethnozoologues qualifiés, comme Mme Poulain-Josien (Musée de l'Avallonnais).

⁽²⁾ Une statuette de chat trouvée à Auxerre (E. Espérandieu, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, IV, 1911, p. 87-88, n^o 2906, avec photo); un haut-relief avec représentation de Priape (?) tenant un chat (*id.*, XI, 1938, p. 121, n^o 7811, avec photo) provenant des fouilles du Mont Auxois; plusieurs stèles funéraires décorées d'un enfant portant un chat, trouvées à Dijon (*id.*, IV, 1911, p. 402, n^o 3500, avec photo), à Bordeaux (*id.*, II, 1908, n^o 1193, avec photo), à Lyon (*id.*, III, 1910, n^o 1783), à Lucy près de Montceau-les-Mines (L. Armand-Calliat, *Gallia*, XI, 1953, p. 85). Après ces représentations gallo-romaines, L. Armand-Calliat en cite d'autres qui sont probablement importées d'Égypte. Il s'agit: du chat décorant un sistré trouvé à Saint-Rémy-de-Provence, personnifiant sans doute la déesse Bastet (H. Roland, *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1948, p. 35; cf. *ORIENTALIA* 25 [1956] 267-268), et de l'amulette en forme de chat mise au jour à Autun (S. Reinach, *Répertoire de la Statuaire grecque et romaine*, IV, 1910, p. 479, fig. 8), auxquelles il convient d'ajouter: le petit chat de bronze trouvé aux « Fins d'Annecy » (*id.*, V, 2, 1924, p. 421, fig. 4-5; Ch. Marteau et M. Leroux, *Boutae, vicus gallo-romain de la cité de Vienne, Annecy*, 1913, p. 142; S. Ratié, *B.I.F.A.O.*, XLII, 1962, p. 51, n. 5); le chat décorant l'anse d'une aiguière de Murviel-les-Montpellier (E. Bonnet, *Forma Orbis Romani*, X, *Hérault*, 1946, p. 12, n^o 29); celui qui orne une mosaïque d'Orange (Chanoine J. Sautel, *Forma Orbis Romani*, VII, *Vaucluse*, 1939, p. 113, n^o 6); la statuette de Bastet trouvée à Trinquetaille (F. Benoit, *Forma Orbis Romani*, V, *Bouches-du-Rhône*, 1936, p. 178, n. 5); et enfin, une tête de chat provenant du Midi de la France (K. Parlasca, *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Athenische Abteilung*, 68, 1953, éd. en 1956, p. 135, n. 61, faisant référence à Jacobsthal et Neuffer, *Préhistoire*, 2, 1933, p. 54, fig. 59).

le chat domestique (*Felis domestica*) n'existait pas en Gaule, où l'on trouvait uniquement le chat sauvage (*Felis sylvestris*), animal totalement inapprivoisable. Les quelques chats domestiques représentés sur des documents gallo-romains auraient été importés d'Égypte, grand centre de domestication du chat dans l'antiquité. L'exportation de cet animal étant interdite pour des raisons religieuses, seuls quelques spécimens auraient pu être introduits en Gaule du II^{ème} au IV^{ème} siècle. Selon S. Reinach (1), les chats purent se répandre en Europe après le triomphe du christianisme.

d) Gers. LECTOURE. Parmi les lampes et moules de lampes romains du Musée de Lectoure, récemment publiés par M. Labrousse (2), deux documents portent des sujets égyptisants: le premier est un moule de lampe (3) orné des représentations d'Isis, Sérapis, Anubis et peut-être Harpocrate (4); le second (5) est une lampe portant l'image d'un pygmée debout sur un crocodile (6).

e) Lot-et-Garonne. Boé (7). A quelques kilomètres en amont d'Agen, sur la Garonne, au lieu-dit Bordeneuve-de-Bory (commune de Boé), on a trouvé en 1960, parmi un mobilier en bronze qui pourrait dater du I^{er} siècle av. J.-C., une lampe plastique en forme de tête de nègre, d'une longueur de 0 m,17 (8).

f) Haute-Vienne. Limoges (9). Un petit buste en calcaire polychrome (10) a été trouvé à Limoges en Mai 1963 dans un contexte gallo-romain, lors de travaux effectués Boulevard Gambetta (11). Le personnage est coiffé d'une couronne ornée d'un uraeus. Le visage et le cou portent des traces de peinture ocre, les lèvres sont noires, les yeux bleus. Sur le lobe de l'oreille gauche on remarque un reste de peinture verte.

(1) S. Reinach, *Gazette des Beaux-Arts*, 1900, I, p. 263.

(2) M. Labrousse, *Les lampes romaines du Musée de Lectoure*, dans *Bulletin de la Société archéologique, historique, littéraire et scientifique du Gers*, 60, 1959, 3^e et 4^e trimestres, p. 43-67.

(3) *Id.*, p. 66-67, fig. 10; cf. Ch. Palanque, *Un moule égyptien trouvé à Lectoure*, dans *B.I.F.A.O.*, V, 1906, p. 183-187.

(4) Ce moule de lampe ayant probablement été obtenu par surmoulage d'une lampe déjà existante, le décor en est difficilement lisible. Il est impossible de distinguer si la petite figure qui se tient à côté du Jupiter-Sérapis est Harpocrate ou bien Cerbère.

(5) *Id.*, p. 52, fig. 4.

(6) M. Labrousse rappelle qu'une lampe analogue du Musée Alaoui (lampe n° 2040) a été publiée par A. Merlin dans *Revue Tunisienne*, 1915, p. 327, n° 88.

(7) J. Coupry, *Gallia*, XIX, 2, 1961, p. 385, fig. 34; L. Pressouyre, *Revue Archéologique*, 1962, II, p. 178, fig. 6.

(8) D'après L. Pressouyre, « ce type de lampe plastique (Walters, nos 411-416, p. 60) est mal étudié ».

(9) D'après les renseignements aimablement communiqués par Mme M. Gauthier et M. J. Perrier.

(10) Ses dimensions sont réduites: hauteur: 0,14 m, largeur à la base: 0,098 m.

(11) Cet objet fait actuellement partie de la collection de M. Papeix à Limoges.

Deux cassures anciennes, l'une au cou, l'autre à la base de l'uraeus, ont été réparées ⁽¹⁾.

g) Hautes-Alpes. Saint-Laurent-du-Cros ⁽²⁾. Pour l'hermès double de Jupiter-Ammon trouvé en Novembre 1960 au hameau du Cros dans le Champsaur, on se reportera désormais au rapport du Doyen Adrien Bruhl, Directeur de la circonscription de Grenoble, dans *Gallia*, XX, 1962, p. 648-650, avec deux photos ⁽³⁾.

h) Rhône. Lyon ⁽⁴⁾. Du porphyre rouge d'Égypte ⁽⁵⁾ a été employé dans les constructions romaines du Théâtre et de l'Odéon, sur la colline de Fourvière, à Lyon.

i) Côte-d'Or. Alise-Sainte-Reine. Les deux petits bustes en bronze publiés en 1955 par J. Toutain ⁽⁶⁾ appartiennent à une série dont J. Schwartz a rassemblé systématiquement les éléments ⁽⁷⁾. Ces « prétendus isiaques » ne peuvent avoir été d'utilisation sacerdotale, étant trop petits pour figurer utilement dans des processions. C'était probablement des ornements de mobilier.

⁽¹⁾ Dans le cadre des recherches effectuées à l'Institut d'Égyptologie de Strasbourg (enquêtes de Mme G. Clerc) et d'après les compléments bibliographiques fournis obligeamment par M. J. Perrier qui prépare actuellement la carte archéologique de la Haute-Vienne (sous presse), on peut signaler les deux objets suivants découverts dans ce département: d'abord une statuette d'Isis-Fortuna trouvée dans les environs de Saint-Léonard (le lieu exact et les circonstances de la découverte sont inconnus; la figurine est conservée au Musée Municipal de Limoges; cf. M. Ardant, *Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Haute-Vienne*, XI, 1832-1833, p. 77-82; J. B. Tripou, *Historique monumental de l'ancienne province du Limousin*, Limoges 1847, p. 87-88, pl. XXVII; *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*, XII, 1862, p. 112; F. Braemer, *Catalogue de l'exposition. L'art dans l'Occident romain. Trésors d'argenterie, sculptures de bronze et de pierre*, Palais du Louvre, Juillet-October 1963, p. 70, n° 284; J. Perrier, *Carte archéol. de la Haute-Vienne*, Répertoire, n° 42, sous presse), enfin un autel tauro-criobolique sur lequel figure la représentation d'un sistre, qui se trouve devant l'ancienne église de Texon, commune de Flavignac (cf. *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*, IV, 1852, p. 63; L. Guibert, *id.*, XXVI, 1878, p. 408; Arbellot, *id.*, XXXIX, p. 717; E. Espérandieu, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, II, 1908, n° 1582; F. Dealge, *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*, LXXIV, I, 1932, p. 236-248, 2 fig.; J. Perrier, *Carte archéol. de la Haute-Vienne*, Répertoire, n° 67, sous presse).

⁽²⁾ Cf. *ORIENTALIA* 32 (1963) 218.

⁽³⁾ Cf. également le Catalogue établi par Fr. Braemer de l'exposition *L'art dans l'Occident romain. Trésors d'argenterie, sculptures de bronze et de pierre*, Palais du Louvre, Juillet-October 1963, p. 56, n° 216.

⁽⁴⁾ H.-P. Eydoux, *Monuments et trésors de la Gaule*, 1958, p. 133.

⁽⁵⁾ Sur le porphyre rouge qui provient d'Égypte, presque exclusivement, semble-t-il, cf. A. Lucas-J. R. Harris, *Ancient Egyptian Materials and Industries*, 4^e éd., Londres, 1962, p. 416-418. — On a parlé de « porphyre de l'Estérel », utilisé en particulier pour les pavés dans les rues de Fréjus romain (C. Jullian, *Histoire de la Gaule*, V, *La civilisation gallo-romaine*, 1920, p. 217); cette dénomination est contestable.

⁽⁶⁾ *ORIENTALIA* 25 (1956) 267 et 27 (1958) 101.

⁽⁷⁾ J. Schwartz, *Sur des prétendus isiaques*, dans *Latomus*, XXII, 1963, p. 472-477, pl. XLIX.

j) Eure. Bouafles (1). Au printemps 1939, sur un plateau en culture situé dans la forêt des Andelys, au-dessus du village de Bouafles (2), non loin du chemin de Cléry à Port-Mort, à proximité d'un chêne dit du Crucifix, M. L. Duval a recueilli de nombreux fragments de poterie gallo-romaine, des tuiles, des fragments de métal (clous). Dans le lot se trouvaient deux statuettes en métal figurant le dieu Osiris: l'une, intacte, mesure 9 cm; la partie subsistante de l'autre (la tête a disparu) est haute de 7 cm.

18. Espagne. Almuñecar (3). La fouille de la nécropole (4) d'Almuñecar (province de Grenade), sous la direction du Dr M. Pellicer, en 1963, a livré, entre autres, un important matériel égyptien et égyptisant. Elle est constituée de vingt tombes; ce sont des puits circulaires, d'une profondeur de 4 mètres environ, avec une niche latérale fermée par une dalle. Le remplissage était constitué de blocs de schiste. Chaque niche contient une urne en albâtre, renfermant les cendres du défunt, avec quelques scarabées, des anneaux ou des bracelets. Certaines des urnes comportaient des légendes en hiéroglyphes égyptiens. Près des urnes, il y avait de la poterie émaillée rouge (assiettes et oenochés), des lampes bicornes, des coquilles d'œuf d'autruches décorées, des cotyles protocorinthiens subgéométriques. L'ensemble de la nécropole est attribué au premier quart du VII^{ème} siècle.

Dans la tombe 1 se trouvait une grande urne en albâtre munie de deux anses, sur l'épaule de laquelle tourne une ligne d'hiéroglyphes bien gravés, avec, au centre, les deux cartouches de Takelot II (5); ces deux cartouches sont dominés par deux plumes avec disque central, et ils sur-

(1) Les présentes informations ont été fournies directement par l'inventeur lui-même, M. L. Duval, à l'occasion d'une enquête menée par Mme G. Clerc, dans le cadre du Centre de documentation de l'Institut d'Égyptologie de Strasbourg.

(2) On devra corriger la notice précédemment présentée dans *Orientalia* 30 (1961) 405, n. 11 (d'après *Gallia*, XVII, 2, 1959, p. 505); le village est celui de Bouafles; il s'agit de statuettes d'Osiris et non pas d'« appliques osiriennes ».

(3) D'après un dossier très détaillé amicalement communiqué par le Dr Manuel Pellicer. J'ai eu également à ce sujet un échange de correspondance avec M. F. Benoit, directeur régional des Antiquités (circonscription d'Aix-Sud) et conservateur du Musée Borély.

(4) Plutôt que punique, la nécropole doit être qualifiée de phénicienne selon F. Benoit. Ce sont les Phéniciens qui sont responsables de l'intense trafic entre leurs côtes, Chypre, Carthage, l'Etrurie et le bassin occidental de la Méditerranée: « Le bassin occidental de la Méditerranée était sous l'emprise étrusco-phénicienne, des côtes occidentales de l'Italie, de la Sicile et de la Sardaigne aux Baléares et au détroit de Gibraltar... Phéniciens et Etrusques, apparentés par une commune origine orientale, étaient liés par des traités de commerce et des alliances, ainsi que le dit Aristote dans sa *Politique*, qui prend comme exemple d'une telle association Etrusques et Phéniciens, bien qu'ils ne fassent pas partie de la même polis, de la même cité » (F. Benoit, *Marseille, ville grecque d'Occident*, dans *Massalia Theatra*, Marseille, n° 1749, Jeudi 27 Septembre, 1962). Sur les problèmes posés par la diffusion phénicienne, cf. également l'étude de St. Chiappisi citée *supra*, p. 396, n. 2.

(5) Takelot II, fils d'Osorkon II, a régné de 847 à 823 avant J.-C.

montent eux-mêmes chacun un arc et le signe de l'or; le premier cartouche ajoute l'épithète *nfr hkr Wst*, qui se rencontre rarement (1); le second se termine par l'habituel — (2).

L'urne de la tombe 15, qui comportait aussi primitivement deux anses, a l'épaule décorée d'une ligne d'héroglyphes assez bien gravés; mais on n'y lit pas de cartouches.

Dans le tombeau 16, l'urne, qui était aussi primitivement à deux anses, possède, sur l'épaule, une ligne d'héroglyphes plus que sommairement imités. En-dessous, on voit un cartouche très grossier surmonté du disque à double plume et reposant sur le signe de l'or: c'est celui de Chechanq II (847 avant J.-C.).

L'urne de la tombe 17, avec deux anses, montre, dans une gravure elle aussi très grossière, une sorte de tête de Bès très caricaturale, encadrée des deux cartouches très mal gravés d'Osorkon II (870-847 avant J.-C.) (3).

Enfin la tombe 20 contenait une urne en albâtre avec les deux cartouches, aux héroglyphes cette fois de bonne gravure, d'Osorkon II (4).

19. Libye. Leptis Magna (5). Sur un médaillon de Leptis Magna, le motif d'un nœud de serpents implique une origine égyptienne et l'influence des cultes alexandrins.

(1) Cf. Gauthier, *L. R.*, III, p. 354-355, nos XIV, XVI et XVII.

(2) Cf. P. Montet, *Osorkon II*, 1947, p. 82; R. A. Caminos, *The Chronicle of Prince Osorkon*, 1958, p. 13.

(3) On avait antérieurement trouvé des jarres en albâtre au nom d'Osorkon II à Abydos (Amélineau, *Nouvelles fouilles d'Abydos*, 1895-1896, p. 168 et 1897-1898, pl. XXIV et p. 278) ainsi qu'à Samarie (Reisner, Fisher, Lyon, *Harvard Excavation at Samaria*, 1908-1910, I, p. 247 et 334, fig. 205; II, pl. 56, g; Gauthier, *L. R.*, III, p. 340, n. 3). — Pour l'influence d'Osorkon II à Byblos, cf. P. Montet, *La nécropole royale de Tanis*, *Osorkon II*, 1947, p. 21-22. — On comparera encore un vase en albâtre de la collection Petrie, *History*, III, p. 248 et 251.

(4) Au sujet des découvertes récentes de matériel égyptien ou égyptisant sur la côte espagnole et à Ibiza, cf. *ORIENTALIA* 30 (1961) 404-405.

(5) P. Romanelli, *Un modiglione di Leptis Magna con decorazione di nodo di serpenti*, dans *A.J.A.*, 66, 1962, p. 313-315, 1 pl.; cf. *COWA*, *North-Africa*, Area 9, n° II, 1962, p. 34, n° 460.



Fig. 1. - Tell Basta. Le cimetière du Moyen Empire.



Fig. 2. - Tell Basta. Trois statues trouvées dans le temple du Moyen Empire. Les deux de gauche sont en calcaire; celle de droite, en quartzite, est au nom de *H'-k_w-R'-snb*.



Fig. 3. - Tell Basta. Le cimetière de chats de la basse époque.

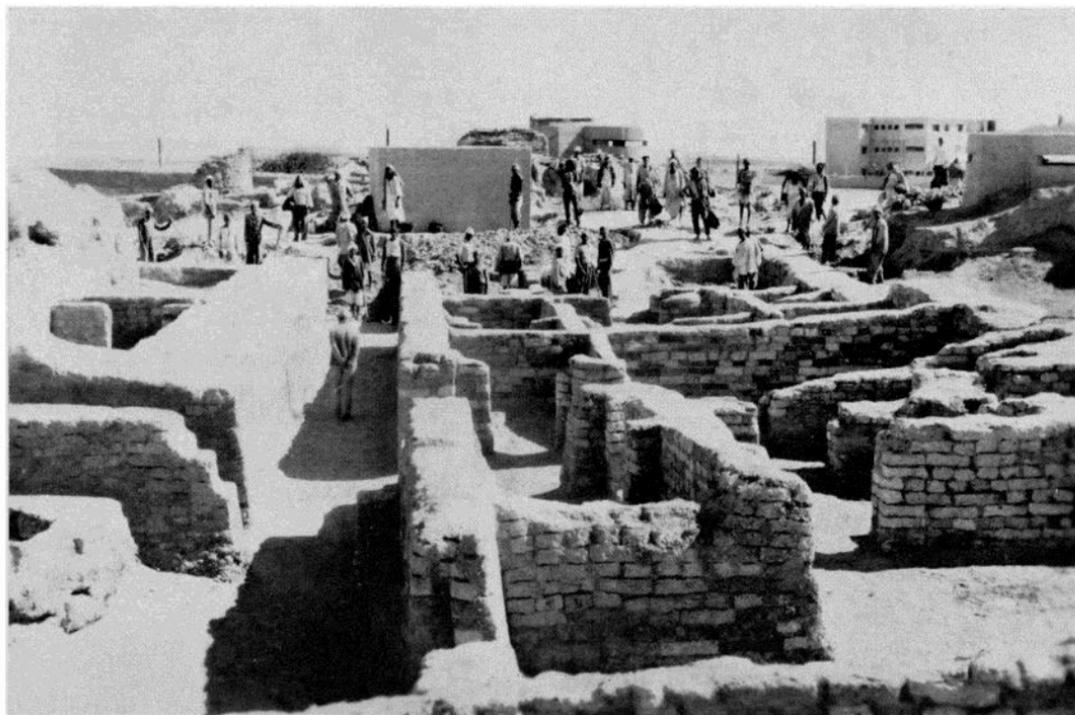


Fig. 4. - Qolzoum. Vue des casernements des soldats; époque ramesside.



Fig. 5. Qolzoum. Verreries.



Fig. 6. Qolzoum. Lampes en terre cuite décorées.

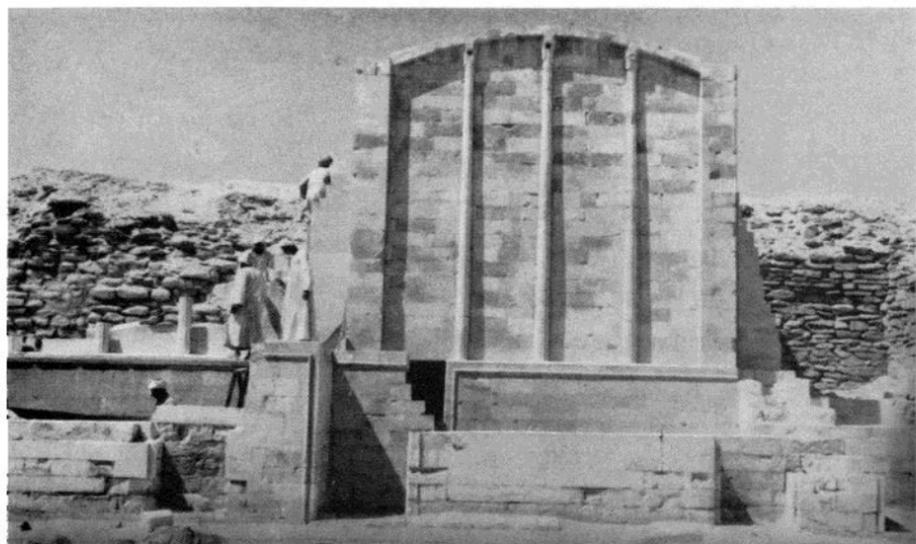


Fig. 7. - Pyramide de Djoser à Saqqaralt. Façade Est de la quatrième chapelle de la cour de Heb-sed reconstituée.

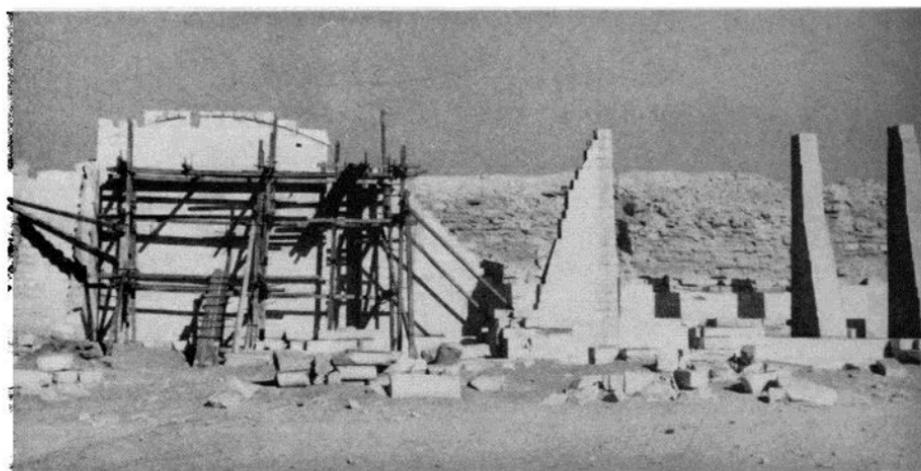


Fig. 8. - Façade postérieure (Ouest) de la même chapelle en cours d'anastylose.



Fig. 9. Forteresse sur un roc; S. Curto propose d'y reconnaître la Tzitzis de l'itinéraire d'Antonin.



Fig. 10. — Kalabsha. Le mur d'enceinte, secteur Ouest, vu de l'Ouest.

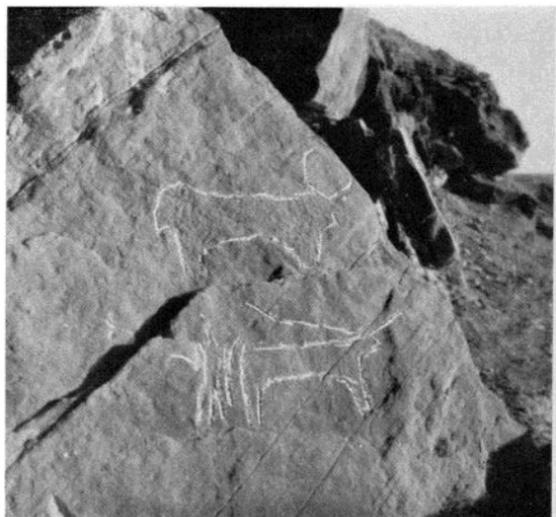


Fig. 11. – Graffiti près de Nag Max.



Fig. 12. – Inscription grecque de l'époque de Trajan.



Fig. 13. – Cathédrale de Faras. La Madone protectrice de la Reine-Mère Marthe.



Fig. 14. – Cathédrale de Faras. La Reine-Mère Marthe.



Fig. 15. — Scènes de la Passion dans un style plus populaire. La Crucifixion. A l'extrême-droite du cliché, fragment de la Mise au Tombeau.



Fig. 16. - Cathédrale de Faras. La Madone protectrice du Prince de Nubie.



Fig. 17. -- Cathédrale de Faras. Grande composition de la Nativité, sur le mur Est de la travée Nord.



Fig. 18. – Cathédrale de Faras. Détail de la grande Nativité: les trois Rois-Mages (Batousôra, Melchéoik, Thaddasia), deux bergers (Annias et Lekotès) et l'archange Gabriel. En-dessous des bergers, on remarque la tête de Joseph, auréolée.



Fig. 19. – Cathédrale de Faras. Détail de la peinture suivante. En haut et à gauche, partie du visage de la Madone peinte sur la couche supérieure. La plus grande partie du cliché correspond à la couche inférieure: une jeune femme est protégée par un personnage de plus grande taille qui lui pose les mains sur les épaules.



Fig. 20. — Cathédrale de Faras. Superposition de couches de peintures. La couche supérieure montre une Madone à l'Enfant assise sur un trône, ayant à sa droite un personnage vêtu d'une grande robe, le front ceint d'une couronne — peut-être un prince bédouin. La couche inférieure apparaît sous la partie centrale de la Madone assise: on reconnaît l'image d'un saint (à auréole) et d'une jeune femme protégée par un personnage de plus grande taille.



Fig. 21. — Cathédrale de Faras. Linteau d'une des portes. Dans la coquille, on remarque deux poissons.



Fig. 22. – Debeira-Ouest. L'église du X^{ème} siècle et les tombeaux.

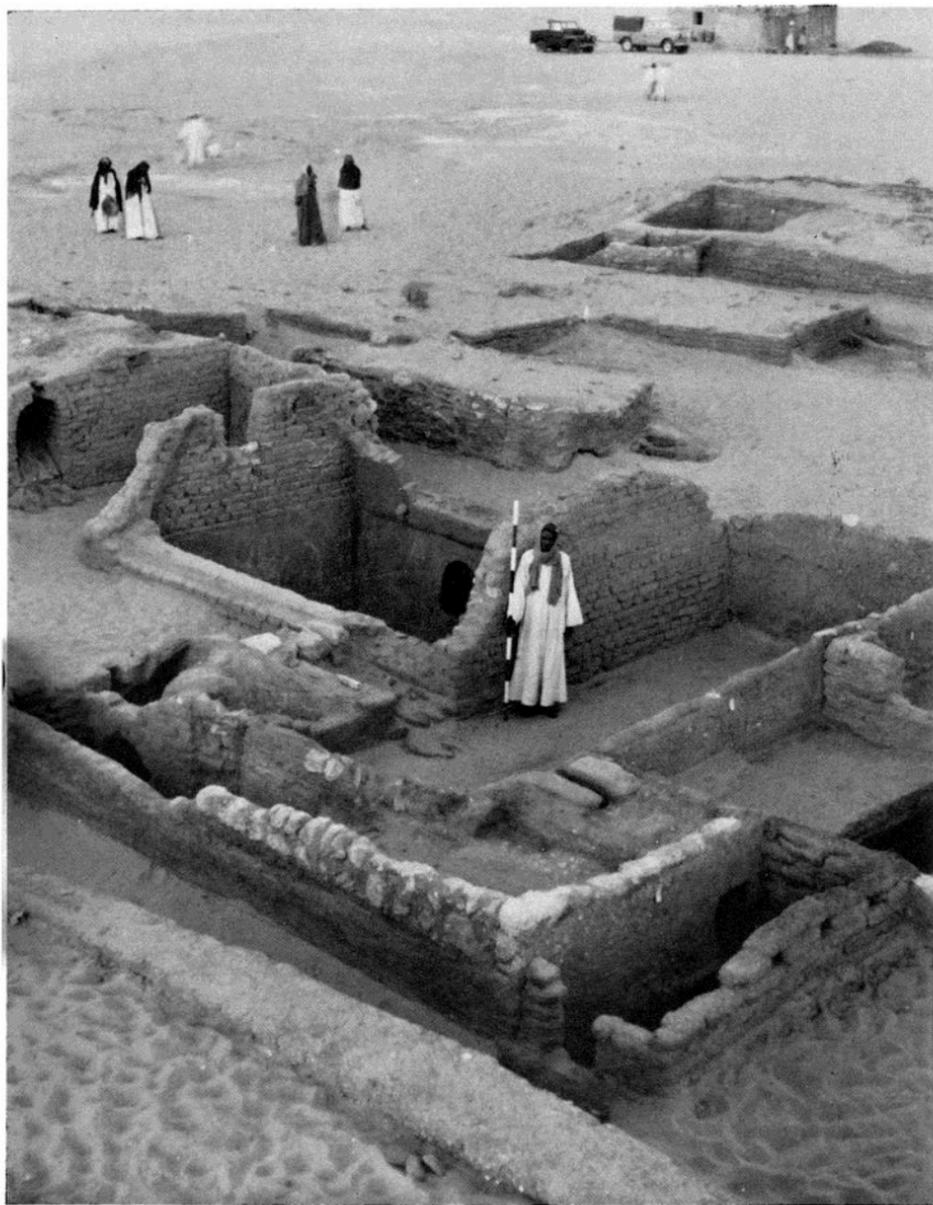


Fig. 23. – Debeira-Ouest. La cité monastique.



Fig. 24. – Environs de Ouadi-Halfa. Graffite d'une spirale ponctuée.



Fig. 25. – Environs de Ouadi-Halfa. Graffite.

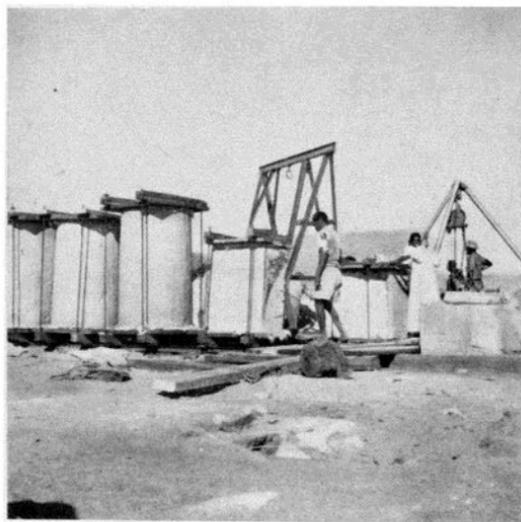
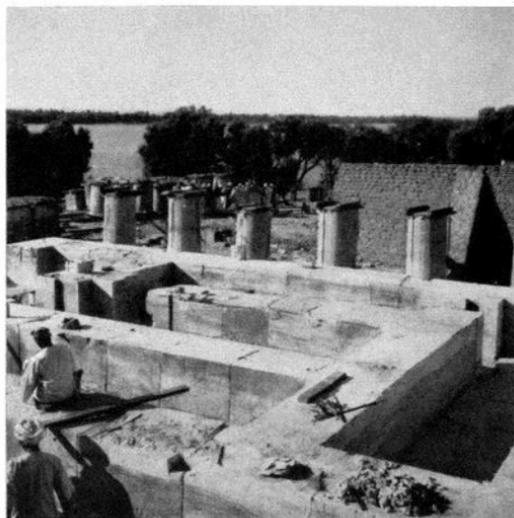


Fig. 26 et 27. - Démontage du temple de Buhen.



Fig. 28 et 29. - Démontage du temple de Buhen.



Fig. 30. -- La forteresse de Mirgissa.



Fig. 31. — Askota. Inscriptions rupestres.

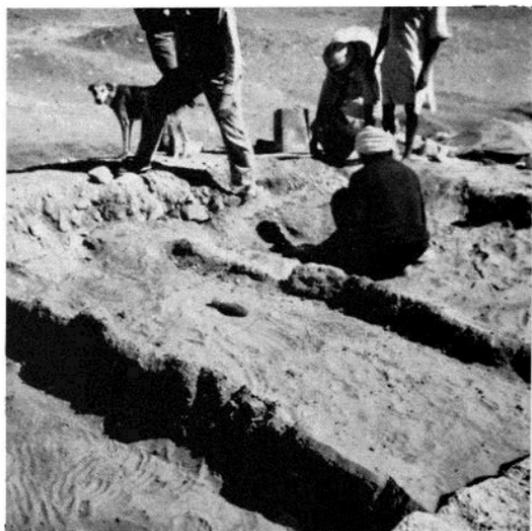


Fig. 32 et 33. - Soleb. Les chambrettes en briques



Fig. 34. — Soleb. Vue générale aérienne prise par le Dr G. Gerster. — On se reportera au plan *ORIENTALIA* 32, 1963, fig. 20 (pl. XXI).



Fig. 35. - Ecusson de *t-sisw tarbyr*.



Fig. 36. - Ecusson de *t-sisw-yhawr*.

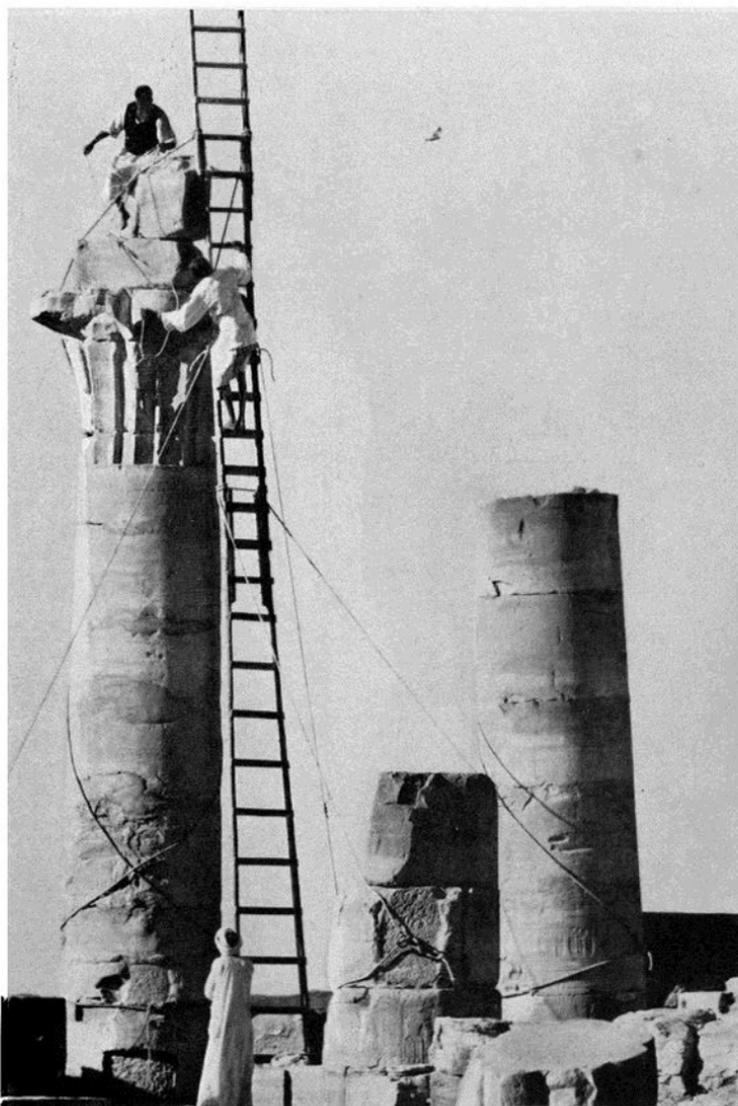


Fig. 37. - Soleb. Travaux de consolidation dans la salle hypostyle du secteur IV.

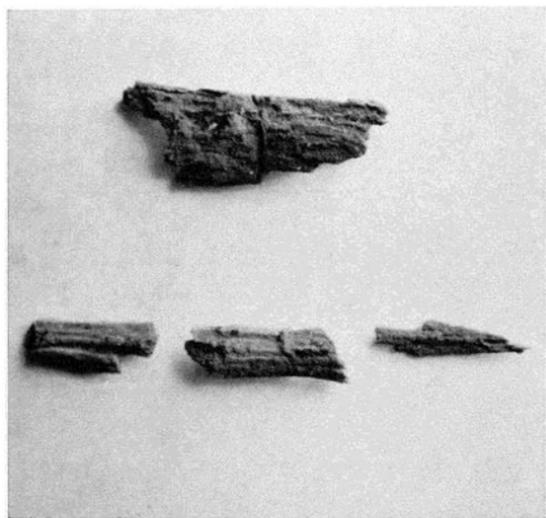


Fig. 38. - Soleb. Petites boîtes de fourrage retrouvées dans une logette d'une des étables bordant l'allée d'accès au temple.

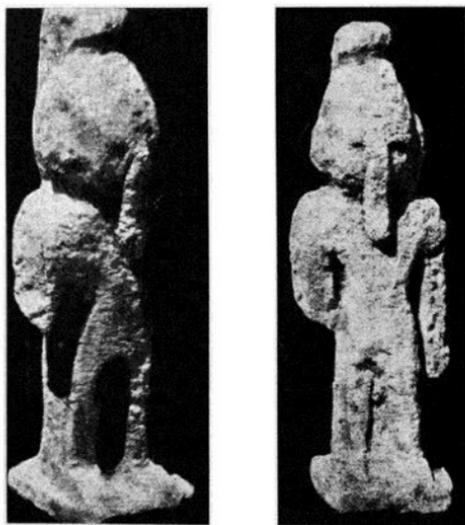


Fig. 39. - Wad-ban-Naga. Personnage à tête d'éléphant, qui évoque le dieu indhou Ganesh (extrait de J. Vercoutter, *Syria*,